

NOUVELLE FORMULE

LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE DES ÉTUDIANTS EN PRÉPA

le major

N°3 - Novembre 2017

INNOVATION :
COMPRENDRE
LE MONDE
DE DEMAIN

MÉTHODOLOGIE
SE PRÉPARER
EFFICACEMENT
ET CARTONNER
LE JOUR J !

VERS LES ÉCRITS

TOUTES LES
INFORMATIONS
PRATIQUES !

Major-Prépa

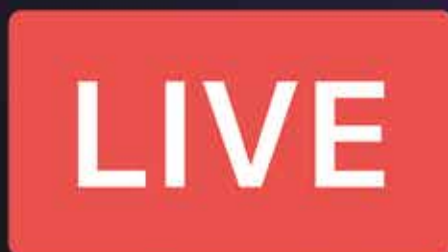
FOCUS ÉCOLE :
PREMIER REGARD
SUR LES BUSINESS
SCHOOLS



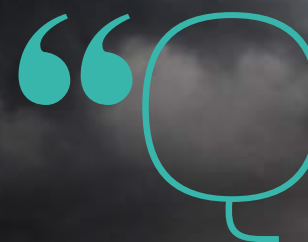
REUSSIR SES CONCOURS AVEC LA TEAM MAJOR-PREPA



JEUDI 7 DECEMBRE A 17H
A SUIVRE EN LIVE SUR
FACEBOOK



Major-Prépa



ue le temps passe vite ! L'an dernier, à la même période, nous sortions notre premier magazine concocté par des (ex-)prépas pour les prépas, le guide qu'on aurait aimé avoir à lire pour préparer le dernier concours blanc de l'année et ne pas trop s'ennuyer pendant les vacances de Noël.

Pour toi aussi, le temps est compté. Que tu sois bizut, carré ou cube, tu cours en ce moment un marathon à la vitesse du 100 mètres et, que tu sois au 10^{ème} ou au 30^{ème} kilomètre, il te faudra optimiser ta préparation et garder courage pour franchir la ligne à la place que tu escomptes.

Heureusement, que ce soit sur internet ou sur le papier, Major-Prépa ne te laissera pas tomber ! Nous avons travaillé de concert avec les écoles et les professeurs pour concevoir un magazine sans fioritures, avec tout ce qui est susceptible de t'intéresser : un dossier transversal sur l'innovation pour nourrir tes dissertations (tu auras reconnu en couverture Benjamin Franklin et le symbole du Bitcoin, monnaie virtuelle de référence) ainsi qu'une série d'articles sur la méthodologie, afin de te permettre de te préparer du mieux possible aux épreuves et d'adopter la bonne stratégie devant ta copie le jour J. Pour parachever cet ouvrage, dans l'idée de te donner un premier regard sur l'écosystème des écoles – celui que tu t'apprêtes à découvrir dans quelques mois –, nous avons abordé quelques problématiques du moment qui les concernent, comme par exemple la récente publication du classement des Master in Management du Financial Times.

Tu l'auras compris, en cette seconde année de publication du magazine Le Major, l'objectif demeure inchangé : de donner une ambition sans bornes et les moyens de celle-ci. En février, tu recevras un autre magazine rempli de bonnes copies et de conseils pour appréhender les épreuves écrites. D'ici là, le travail de fond continue... Force et honneur, soldat.

DIMITRI DES COGNETS



Le Major est édité par **UP2SCHOOL**
5 rue Jean-Pierre Timbaud - 78280
Guyancourt
Tél. : 07 70 55 56 84

RÉDACTEUR EN CHEF
DIMITRI DES COGNETS
dimitri@up2school.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
DIMITRI DES COGNETS
dimitri@up2school.com

DIRECTEUR DES MEDIAS
MEHDI CORNILLET
mehdi@up2school.com

SUPER STAGIAIRE
AYMERIC FERRATON
aymeric@up2school.com

DIRECTION ARTISTIQUE / MISE EN PAGE
XAVIER CHAMBON, PHILIPPE ARZUR

RELATION PRESSE
contact@up2school.com

CREDITS PHOTOS
SHUTTERSTOCK

IMPRESSION
ACTI-MARKET

Prolongez chaque article sur
MAJOR-PREPA.COM
et les réseaux sociaux :
facebook.com/major.prepa
@MajorPrepa





24

Classes préparatoires et grandes écoles de management : un parcours gagnant !

82



le major

N°3 - NOVEMBRE 2017

VERS LES ÉCRITS

- 06 PLACES ET PRIX
- 07 COEFFICIENTS ECS
- 08 COEFFICIENTS ECE
- 09 COEFFICIENTS ECT
- 10 CALENDRIERS
BCE et éricome ECS, ECE et ECT
- 14 ECRICOME, OUI OU NON ?



62

FOCUS ÉCOLE

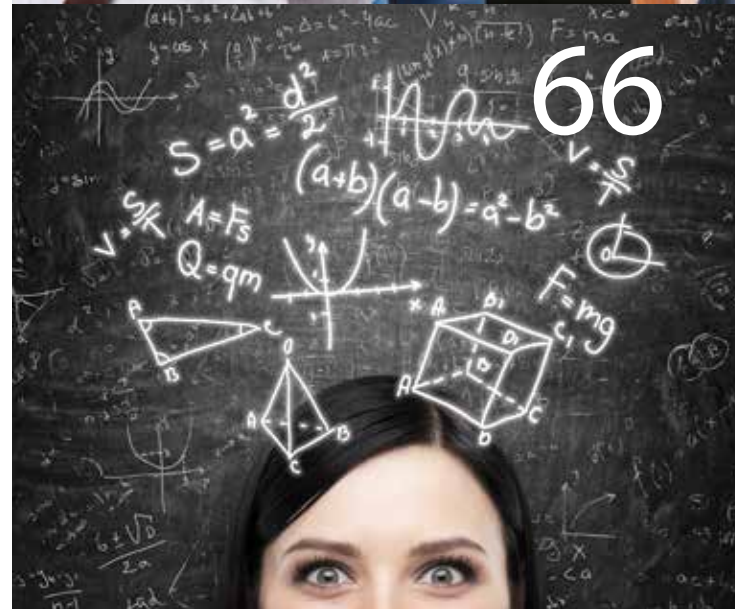
- 16 ENQUÊTE
Les villes préférées des étudiants
- 19 QUIZ
5 grandes écoles te défient !
Teste tes connaissances.
- 20 CLASSEMENT FINANCIAL TIMES
DES MASTERS IN MANAGEMENT
Explication du recul généralisé des écoles françaises
- 24 ENTRETIEN AVEC ALAIN JOYEUX
Classes préparatoires et grandes écoles de management : un parcours gagnant !

MÉTHODOLOGIE

- 28 FOCUS
Culture générale : savoir se préparer efficacement et comprendre les attentes des correcteurs
- 31 ANNALES PHILOSOPHIE
- 32 RÉUSSIR
les épreuves de géopolitique aux concours
- 35 ANNALES GÉOPOLITIQUE
- 36 LE COMMENTAIRE DE CARTE
AU CONCOURS ECRICOME :
objectif et méthode
- 38 LE CROQUIS EU CONCOURS ESCP :
les fondamentaux en 8 étapes
- 40 DISSERTATION
L'épreuve écrite d'économie, sociologie et histoire :
sa signification, quelques conseils en vue du Jour J
- 46 COMMENT UTILISER LES SCHÉMAS
en dissertation de manière pertinente



54



66

- 48 ESH
Travailler la sociologie en ECE, un pari gagnant
- 50 ECO-DROIT
Réussir l'épreuve d'Économie-Droit
- 52 MSG
Réussir l'épreuve de Management et Sciences de Gestion
- 54 ANGLAIS
How to succeed in Classe Prépa English?
- 56 ALLEMAND
Préparation aux écrits (et oraux) d'Allemand LV1 et LV2 des concours des écoles de management

- 58 LETTRES
Les 10 règles d'or pour réussir sa contraction de texte au concours
- 62 COMPRENDRE
Scilab : des points qui vous tendent les bras
- 66 CONSEILS
Travailler les maths et exceller aux concours
- 68 SKEMA
L'illusion prtotectionniste
- 70 PLANNING RÉVISIONS DE NOËL

INNOVATION

- 73 INTRODUCTION
- 74 LA GENÈSE DE LA SILICON VALLEY
- 75 CRYPTOMONNAIES
Avenir des transactions monétaires ?
- 76 ÉCONOMIE
Comprendre la révolution digitale et son impact sur l'économie !
- 80 RUPTURES TECHNOLOGIQUES,
INERTIE(S) GÉOPOLITIQUE(S)
Trois exemples contemporains
- 82 LA GÉOPOLITIQUE DE L'INNOVATION
L'innovation au cœur des rapports de force contemporains

RÉDACTION

- 91 HOMMAGE À LA TEAM RÉDAC'
et tous les autres contributeurs

52



PLACES ET PRIX

École	Nombre de places 2017	Nombre de places 2018	Variation	Coût
HEC Paris	380	380	-	180,00 €
ESSEC	395	395	-	170,00 €
ESCP Europe	355	370	↗ 15	170,00 €
emlyon bs	500	520	↗ 20	170,00 €
EDHEC BS	500	520	↗ 20	155,00 €
AUDENCIA BS	470	480	↗ 10	150,00 €
Grenoble EM	490	490	-	145,00 €
Toulouse BS	410	415	↗ 5	150,00 €
NEOMA BS	665	665	-	280,00 €
KEDGE BS	600	600	-	
SKEMA	530	530	-	140,00 €
Rennes SB	300	305	↗ 5	90,00 €
Montpellier BS	250	260	↗ 10	
EM Strasbourg	250	255	↗ 5	
IMT-Télécom EM	130	150	↗ 20	125,00 €
Burgundy SB	220	250	↗ 30	50,00 €
ICN BS	260	265	↗ 5	65,00 €
ESC La Rochelle	105	105	-	130,00 €
ISC Paris BS	175	150	↘ -25	
EM Normandie	80	80	-	
ESC Clermont	60	60	-	
South Champagne Business School (ESC Troyes)	55	55	-	50,00 €
INSEEC BS	300	270	↘ -30	
ESC Pau	100	70	↘ -30	50,00 €
ISG International BS	80	70	↘ -10	60,00 €
Brest BS	30	30	-	50,00 €
ENS Cachan	8	8	-	92,00 €
ENSAE Paris Tech	12	12	-	135,00 €
ESM Saint Cyr	36	39	↗ 3	152,00 €

COEFFICIENTS ECS

Ecole	Maths	Géo-politique	Maths II	LV1	Culture générale	Contraction	LV2	Total coef.	Barres 2017
HEC Paris	6	6	5	4	4	3	2	30	14,05
ESSEC	6	6	5	4	5	2	2	30	13,15
ESCP Europe	6	5	4	5	4	3	3	30	13,01
emlyon bs	6	5	3	5	5	3	3	30	12,51
EDHEC BS	8	5	2	5	5	3	2	30	12,30
AUDENCIA BS	8	5		5	5	4	3	30	11,5
Grenoble EM	8	6		6	2	3	5	30	11,5
Toulouse BS	8	6		5	4	3	4	30	10,70
NEOMA BS	6	5		4	4	3	3	25	10,22
SKEMA BS	5	4		6	5	5	5	30	9,2
Kedge BS	5	5		4	5	3	3	25	9,5
Rennes SB	5	4		6	5	5	5	30	8,2
IMT-Télécom EM	5	6		6	5	4	4	30	8,5
Montpellier BS	6	6		6	4	4	4	30	8,65
EM Strasbourg	5	5		8	4	3	5	30	8,095
Burgundy SB	5	5		8	4	3	5	30	7,3
ICN BS	5	5		6	6	4	4	30	nc
ESC La Rochelle	5	6		7	5	3	4	30	7,25
INSEEC BS	4	5		8	5	3	5	30	6,5
EM Normandie	6	5		7	4	3	5	30	7,03
ISC Paris BS	4	5		8	5	3	5	30	6,1
ESC Pau	4	3		9	7	3	4	30	5,9
ESC Clermont	5	6		7	4	3	5	30	6
ISG International BS	4	5		8	5	3	5	30	5,8
South Champagne Business School (ESC Troyes)	4	5		8	4	4	5	30	6
Brest BS	4	6		7	6	4	3	30	7,25
ENSAE ParisTech	25	15		10	20			70	

HEC	ESSEC	ESCP	emlyon	EDHEC	EDHEC/ESSEC
ELVi	Iéna	Ecricome	ESC	CCIR	

COEFFICIENTS ECE

Ecole	ESH	Culture générale	LV1	Maths II	Maths	Contraction	LV2	Total coef.	Barres 2017
HEC Paris	7	6	4	4	4	3	2	30	14,05
ESSEC	7	6	4	4	4	3	2	30	13,15
ESCP Europe	7	5	5	3	4	3	3	30	13,01
emlyon bs	8	5	5	2	4	3	3	30	12,51
EDHEC BS	7	5	5	2	6	3	2	30	12,30
AUDENCIA BS	6	5	5		8	3	3	30	11,5
Grenoble EM	8	2	4		9	3	4	30	11,5
Toulouse BS	8	5	4		7	3	3	30	10,70
NEOMA BS	6	4	4		5	3	3	25	10,22
SKEMA BS	7	4	5		4	5	5	30	9,2
KEDGE BS	6	5	4		4	3	3	25	9,5
Rennes SB	7	4	5		4	5	5	30	8,2
IMT-Télécom EM	7	5	6		4	4	4	30	8,5
Montpellier BS	7	4	6		5	4	4	30	8,65
EM Strasbourg	6	4	8		4	3	5	30	8,095
Burgundy SB	6	4	8		4	3	5	30	7,3
ICN BS	7	5	6		5	3	4	30	nc
ESC La Rochelle	7	6	6		4	3	4	30	7,25
INSEEC BS	6	5	7		3	3	6	30	6,5
EM Normandie	7	5	6		4	3	5	30	7,03
ISC Paris BS	8	4	7		3	3	5	30	6,1
ESC Pau	8	5	7		3	3	4	30	5,9
ESC Clermont	7	4	7		4	3	5	30	6
ISG International BS	8	4	7		3	3	5	30	5,8
South Champagne Business School (ESC Troyes)	7	4	7		3	4	5	30	6
Brest BS	6	6	7		4	4	3	30	7,25
ESM Saint-Cyr	12	8	7		9	4	6	46	

HEC	ESSEC	ESCP	emlyon	EDHEC	EDHEC/ESSEC
ELVi	Iéna	Ecricome	ESC	CCIR	

COEFFICIENTS ECT

Ecole	Manag.-Gestion	Maths	Eco-Droit	LV1	Culture générale	Contraction	LV2	Total coef.	Barres 2017
HEC Paris	6	6	5	4	4	3	2	30	14,05
ESSEC	6	5	6	4	4	3	2	30	13,15
ESCP Europe	7	5	5	4	4	3	2	30	13,01
emlyon bs	8	3	5	4	4	3	3	30	12,51
EDHEC BS	5	5	5	5	4	3	3	30	12,30
AUDENCIA BS	10	4	6	3	3	2	2	30	11,5
Grenoble EM	8	8	6	2	2	2	2	30	11,5
Toulouse BS	8	6	6	3	2	3	2	30	10,70
NEOMA BS	6	6	5	2	4		2	25	10,22
SKEMA BS	7	6	6	3	3	3	2	30	9,2
KEDGE BS	6	6	6	3	3		1	25	9,5
Rennes SB	7	6	6	3	3	3	2	30	8,2
IMT-Télécom EM	6	6	5	3	4	3	3	30	8,5
Montpellier BS	8	5	5	3	3	3	3	30	8,65
EM Strasbourg	7	4	5	4	4	3	3	30	8,095
Burgundy SB	10	2	5	4	3	3	3	30	7,3
ICN BS	9	5	5	3	3	3	2	30	nc
ESC La Rochelle	9	4	5	3	4	3	2	30	7,25
INSEEC BS	9	3	6	3	3	4	2	30	6,5
EM Normandie	8	4	5	3	4	3	3	30	7,03
ISC Paris BS	9	3	5	4	3	3	3	30	6,1
ESC Pau	7	3	5	4	6	3	2	30	5,9
ESC Clermont	10	4	5	3	3	3	2	30	6
ISG International BS	9	3	5	4	3	3	3	30	5,8
South Champagne Business School (ESC Troyes)	7	3	6	3	4	4	3	30	6
Brest BS	8	3	6	3	4	3	3	30	7,25

HEC	ESSEC	ESCP	emlyon	EDHEC	EDHEC/ESSEC
ELVi	Iéna	Ecricome	ESC	CCIR	

CALENDRIER 2018 BCE & ECRICOME

ECS



Lundi 16 avril 2018		Mardi 17 avril 2018		Mercredi 18 avril 2018	
Mathématiques	LV2	HGGMC	LV1	Culture G.	Résumé
8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 16h



Vendredi 27 avril 2018		Lundi 30 avril 2018		Mercredi 2 mai 2018	
Géopolitique	Mathématiques	Culture G.	Mathématiques	Mathématiques	Culture G.
ESSEC	EMLYON	EMLYON	HEC Paris	ESSEC	HEC Paris
8h à 12h	14h à 18h	8h à 12h	14h à 18h	8h à 12h	14h à 18h
Jeudi 3 mai 2018		Vendredi 4 mai 2018		Lundi 7 mai 2018	
Culture G.	Contraction texte	LV 1	LV 2	Géopolitique	Mathématiques II
EDHEC / ESSEC	HEC Paris	ELVi	ELVi	ESCP Europe	CCIR
8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 18h
Mardi 8 mai 2018		Mercredi 9 mai 2018			
Mathématiques	Synthèse texte	LV 1	LV 2		
EDHEC BS	ESCP Europe	IENA	IENA		
8h à 12h	14h à 18h	8h à 12h	14h à 17h		

ADMISSIBILITÉ

Mercredi 13 juin 2018	Jeudi 14 juin 2018	Vendredi 15 juin 2018
HEC, Grenoble EM	Toutes les autres écoles	ESSEC, ENSAE Paris Tech, ESM Saint-Cyr

ADMISSION

Jeudi 5 juillet 2018	Mercredi 11 juillet 2018	Jeudi 12 juillet 2018
ESCP Europe	Grenoble EM	Toutes les autres écoles
Vendredi 13 juillet 2018	Lundi 16 juillet 2018	
EDHEC BS, Audencia BS, Skema BS, ENSAE Paris Tech	EM Lyon	

ECE



Lundi 16 avril 2018		Mardi 17 avril 2018		Mercredi 18 avril 2018	
Mathématiques	LV2	HGGMC	LV1	Culture G.	Résumé
8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 16h



Vendredi 27 avril 2018		Lundi 30 avril 2018		Mercredi 2 mai 2018	
ESH	Mathématiques	Culture G.	Mathématiques	ESH	Culture G.
ESSEC	EMLYON	EMLYON	HEC Paris	HEC Paris	HEC Paris
8h à 12h	14h à 18h	8h à 12h	14h à 18h	8h à 12h	14h à 18h
Jeudi 3 mai 2018		Vendredi 4 mai 2018		Lundi 7 mai 2018	
Culture G.	Contraction texte	LV 1	LV 2	ESH	Mathématiques II
EDHEC / ESSEC	HEC Paris	ELVi	ELVi	ESCP Europe	ESSEC
8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 18h
Mardi 8 mai 2018		Mercredi 9 mai 2018		Vendredi 11 mai 2018	
Mathématiques	Synthèse texte	LV 1	LV 2	Mathématiques	
EDHEC BS	ESCP Europe	IENA	IENA	ESSEC	
8h à 12h	14h à 18h	8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	

ADMISSIBILITÉ

Mercredi 13 juin 2018	Jeudi 14 juin 2018	Vendredi 15 juin 2018
HEC, Grenoble EM	Toutes les autres écoles	ESSEC, ESM Saint-Cyr

ADMISSION

Mardi 3 juillet 2018	Jeudi 5 juillet 2018	Mercredi 11 juillet 2018
ESM Saint-Cyr	ESCP Europe	Grenoble EM
Jeudi 12 juillet 2018	Vendredi 13 juillet 2018	Lundi 16 juillet 2018
Toutes les autres écoles	EDHEC BS, Audencia BS, Skema BS	EM Lyon

ECT



Lundi 16 avril 2018		Mardi 17 avril 2018		Mercredi 18 avril 2018	
Mathématiques	LV2	Économie Droit	LV1	Culture G.	Manag. Gestion
8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 16h



Vendredi 27 avril 2018		Lundi 30 avril 2018		Mercredi 2 mai 2018	
Culture G	Économie Droit	Culture G.	Manag. Gestion	Économie Droit	Culture G.
ESC La Rochelle	South Champagne Business School	EMLYON	HEC Paris	ESSEC	HEC Paris
8h à 12h	14h à 18h	8h à 12h	14h à 18h	8h à 12h	14h à 18h
Jeudi 3 mai 2018		Vendredi 4 mai 2018		Lundi 7 mai 2018	
Culture G.	Contraction texte	LV 1	LV 2	Manag. Gestion	Mathématiques
EDHEC / ESSEC	HEC Paris	ELVi	ELVi	EM Strasbourg	ESCP Europe
8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 17h	8h à 12h	14h à 18h
Mardi 8 mai 2018		Mercredi 9 mai 2018		Vendredi 11 mai 2018	
Mathématiques	Synthèse texte	LV 1	LV 2	Résumé de texte	
BSB Burgundy School of Business	ESCP Europe	IENA	IENA	EM Strasbourg	
8h à 12h	14h à 18h	8h à 12h	14h à 17h	8h à 11h	

ADMISSIBILITÉ

Mercredi 13 juin 2018	Jeudi 14 juin 2018	Vendredi 15 juin 2018
HEC, Grenoble EM	Toutes les autres écoles	ESSEC

ADMISSION

Jeudi 5 juillet 2018	Mercredi 11 juillet 2018	Jeudi 12 juillet 2018
ESCP Europe	Grenoble EM	Toutes les autres écoles
Vendredi 13 juillet 2018	Lundi 16 juillet 2018	
EDHEC BS, Audencia BS, Skema BS	EM Lyon	

Welcome to
Dublin & Oxford



Possibilité de suivre la totalité du cursus en anglais,
à Oxford selon la pédagogie anglo-saxonne et/ou à Dublin au
cœur des startups et des nouvelles technologies.

PROGRAMME GRANDE ÉCOLE • DIPLÔME VISÉ BAC+5 • GRADE DE MASTER

Pionnière dans l'âme, l'EM NORMANDIE n'a cessé de se réinventer pour offrir à ses étudiants une vision d'avenir, en adéquation avec les attentes du monde de l'entreprise. Parcours Élite International spécial prépas, Parcours Accompagnement Professionnel spécial prépas pour l'alternance, les stages d'année optionnelle, de fin d'études... sont autant de clés pour garantir votre réussite et épanouissement professionnels futurs.

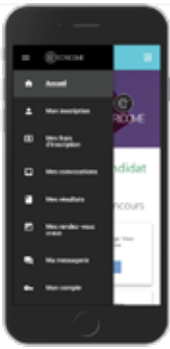


Programme Grande École
en Formation Initiale



L'ESPRIT DE CONQUÊTE

ECRICOME : OUI OU NON ?



La banque d'épreuves Ecricome fête cette année ses 30 ans. Ce concours ouvre les portes à deux des meilleures écoles de management : NEOMA Business School et KEDGE Business School, et délivre 18% du total des places ouvertes aux prépas. Faut-il pour autant la présenter ? PAR MEHDI CORNILLET



1988 - 2018 : la banque d'épreuves fête son trentième anniversaire cette année.

La banque d'épreuves fête son trentième anniversaire cette année. Née quatre ans avant la BCE (Banque Commune d'Épreuves), Ecricome (pour Écrits communs) conçoit depuis ses origines les épreuves en étroite collaboration avec les professeurs de prépas. Au cours de son histoire, Ecricome a connu de nombreux membres : l'EDHEC, TBS ou encore l'ICN, qui a divorcé l'an passé de la banque d'épreuves. Loin de l'avoir chamboulée, la banque d'épreuves a même gagné 3,2% d'inscrits. Aujourd'hui, la banque d'épreuves connaît un nouveau départ avec pour pierre angulaire, un nouveau portail et la digitalisation des supports de préparation aux concours.

C'est ainsi qu'Ecricome propose de nouveau cette année son application dédiée à la préparation aux concours. Elle contient des conseils pour gérer sa prépa, du contenu de culture générale avec des citations expliquées et des conseils sur les oraux. Il s'agit de la version mobile du HUB Ecricome, qui contient en plus des annales, les rapports de jury (même ceux sur l'hébreu ou le polonais) ainsi que de nombreux extraits audio de textes audios. Ce HUB Ecricome a évolué également pour devenir totalement responsive et s'adapter à tous les écrans. Enfin, l'espace personnel innove et permettra de s'identifier directement à partir de Facebook ou Gmail, de quoi reléguer aux oubliettes la phobie du mot de passe perdu !

Un concours équilibré
Le concours Ecricome dure trois jours, avec six épreuves, soit une par demi-journée. Cette année, Ecricome présente l'avantage de commencer assez tôt, le 16 avril, et d'être séparé de la BCE de plus de 9 jours. Tu ne seras donc pas fatigué

« CE CONCOURS PRÉSENTE L'AVANTAGE D'ÊTRE CONÇU PAR DES PROFESSEURS DE PRÉPAS DE LA FRANCE ENTIÈRE »

par l'enchaînement des deux concours comme l'ont connu certains de tes prédécesseurs. Les épreuves d'Ecricome ont le mérite d'être très exhaustives. Elles baient un très large éventail du programme

de prépa, sans pour autant tomber dans la facilité. Souvent, pour les ECS et ECE, l'épreuve de mathématiques est d'une difficulté supérieure ou égale à celles proposées par l'EDHEC et emlyon, ce qui surprend chaque année de nombreux candidats. Mais cela ne doit pas t'effrayer car tu trouveras sur le hub (et sur Major-Prépa 😊) de très nombreux contenus te permettant d'y exceller. Ce concours présente également l'avantage d'être conçu par des professeurs de prépas de la France entière, ce qui rend l'ensemble des énoncés cohérents avec l'enseignement dispensé dans toutes les CPGE. Antoine, étudiant à NEOMA, nous le confirme : « Je n'ai jamais été pris de court par un sujet. C'est agréable de se rendre compte que ces quelques heures

d'épreuves récompensent bien nos deux années de travail, sans surprises sur les sujets. » La banque d'épreuves met également à disposition des professeurs de prépa les



Le Challenge Ecricome, troisième événement sportif étudiant de France réunissant les étudiants de NEOMA BS et KEDGE BS

sujets d'oraux des années précédentes, afin de te permettre de t'entraîner en conditions réelles lors de tes colles. Pour ces mêmes oraux, Ecricome te permet de ne passer les oraux de langues qu'une seule fois, ce qui te laisse davantage de temps pour découvrir les campus des deux écoles.

L'équité au cœur des préoccupations de la banque d'épreuves

L'équité est également au cœur des préoccupations des organisateurs du concours : chaque copie est brassée manuellement, et non par paquets. Le niveau de tes voisins n'a donc plus aucun impact sur ta note. Une science très sérieuse s'est penchée sur le sujet : il s'agit de la docimologie, où l'étude de la manière dont les notes aux examens et aux concours sont attribuées. Le brassage individualisé d'Ecricome permet d'éliminer l'effet de contraste, celui qui fait qu'à production égale, une copie reçoit une moins bonne note si elle se trouve entre deux copies de haut niveau, et inversement. Une expérience menée par Jean-Jacques Bonniol, fondateur du département des sciences de l'éducation à l'Université de Provence Aix-Marseille, corrobore cette hypothèse. Son expérience consiste à présenter des devoirs à 18 correcteurs divisés en deux groupes de neuf. Le barème de notation est le suivant : 4 pour une « très bonne » copie, 3 pour une « bonne » copie

et 2 pour une copie « médiocre ». Chaque correcteur de chaque groupe reçoit 15 copies, dont trois communes ayant déjà été notées 3. Pour le premier groupe, ces trois copies sont intercalées entre 12 copies ayant obtenu 4 et pour le second, ces trois copies le sont entre 12 copies ayant obtenu 12.

Verdict ? La moyenne des trois copies est passée de 3 à 2,4 dans le premier groupe. Dans le second groupe, la moyenne a grimpé de 3 à... 3,87 ! Elles étaient presque toutes jugées très bonnes. Ainsi, des copies de même niveau peuvent être jugées médiocres ou très bonnes, en fonction du niveau des copies les entourant ! Ecricome a bien saisi cet enjeu et permet à l'ensemble des étudiants d'obtenir des notes qui correspondent réellement à leur niveau, en gommant le plus possible ces effets indésirables. Après tout, après deux voire trois ans de prépa, on ne peut que s'attendre à ce que le niveau des voisins n'influe pas sur sa note !

Des écoles reconnues

Après les concours, l'admission ! Ecricome t'ouvre les portes de deux écoles d'excellence : elles appartiennent au cercle restreint des écoles triple-accréditées (EQUIS, AACSB et AMBA), ce qui est le cas de moins d'1% des business schools mondiales. De plus, elles disposent de quatre campus à Rouen et Reims pour NEOMA et à Bordeaux et Marseille pour

KEDGE. De quoi accueillir 1365 nouveaux intégrés en 2018 ! Ces écoles organisent également le troisième plus grand événement sportif étudiant de France : le Challenge Ecricome. Chaque année, pas moins de 2000 étudiants issus des écoles membres de la banque d'épreuves s'affrontent durant trois jours. Six sports les opposent : football, handball, volleyball, tennis, basketball et rugby. L'objectif ? Décrocher un trophée. En 2017, KEDGE Bordeaux s'empara du trophée sportif tandis que KEDGE Marseille décrochait celui de l'ambiance. NEOMA Rouen, hôte de l'événement, s'est contentée du trophée du fair-play.

Pour toutes ces raisons : oui, il faut présenter Ecricome ! 🍌

LES DATES À RETENIR :

Inscription : du 10 décembre à 10h au 12 janvier 2018 à 23h59
Écrits : du lundi 16 au 18 avril
Admissibilités : jeudi 14 juin à 10h
Oraux : du mercredi 20 juin au vendredi 6 juillet
Admissions : vendredi 13 juillet à 10h
Le site : www.ecricome.org
Coût d'inscription : 280€
Boursiers : 30€

[ENQUÊTE]

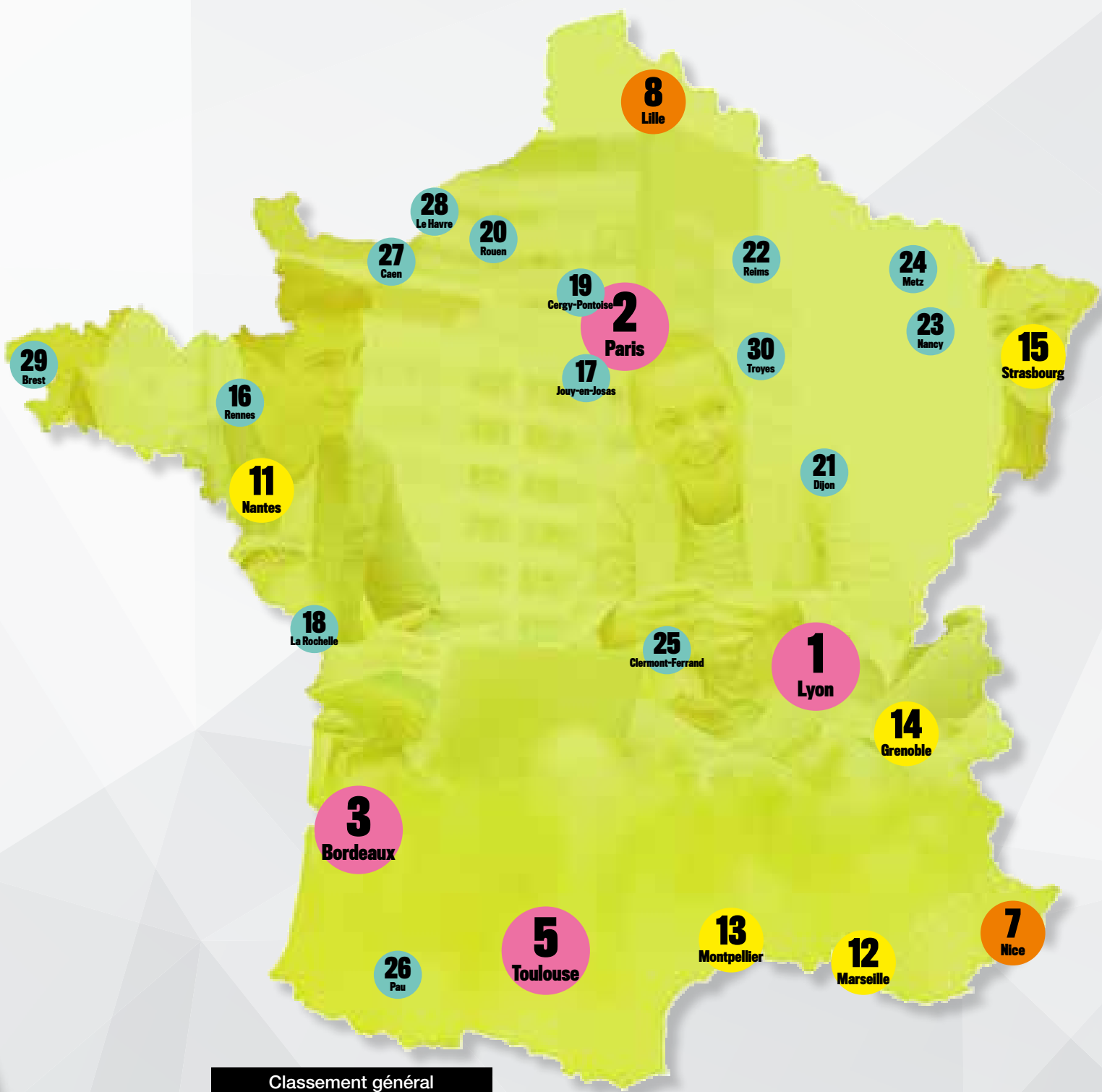
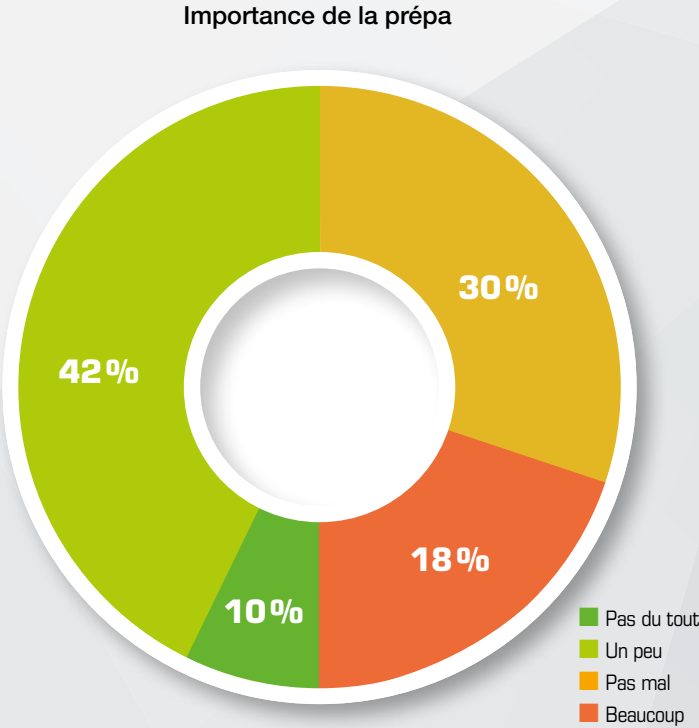
LES VILLES PRÉFÉRÉES DES ÉTUDIANTS

Alors que les écoles de commerce mettent particulièrement en avant les villes dans lesquelles elles sont situées, en insistant à la fois sur les opportunités économiques et la qualité de vie de ces dernières, les étudiants semblent bien moins prendre en compte la localisation des écoles dans leur choix SIGEM. Avec l'équipe Major-Prépa, nous avons souhaité en savoir plus. Afin de répondre à cette question, nous avons interrogé environ trois cent cinquante étudiants sur leurs préférences en termes de villes. Bien entendu, nous ne nous sommes intéressés qu'aux villes qui accueillent le campus d'une école de commerce et vous n'aurez donc pas d'information sur les villes de Longcochon ou Saint-Remy-en-Bouzemont-Saint-Genest-et-Isson dans cet article. PAR AYMERIC FERRATON

Premièrement, nous avons demandé aux étudiants de noter sur cinq les différentes villes accueillant les écoles françaises. La ville de Lyon arrive en tête de ce classement avec une note de 3,95 sur 5. Une place qui récompense sa réputation de ville dynamique, jeune et agréable à vivre. La seconde place échoit à Paris avec 3,78 points en moyenne. La capitale ne semble guère atteinte par les critiques sur sa qualité de vie qui sont pourtant monnaie courante dès que Paris est évoquée. Enfin, Bordeaux complète le podium avec 3,57 points. L'idée de Bordeaux comme une ville où il fait bon vivre semble ainsi s'imposer dans l'esprit des étudiants et lui permettre de se différencier des villes concurrentes comme Toulouse ou Lille.

Nous avons également demandé aux étudiants de choisir les trois villes qui les attirent le plus et les trois qui leur plaisent le moins. Ici, les membres du podium sont les mêmes que lorsque les étudiants devaient noter les villes.

Le podium des villes avec la moins bonne image auprès des étudiants est le suivant : Brest est la pire ville selon les étudiants, Pau et Troyes prennent respectivement la deuxième et la troisième place. De manière générale,



Classement général

1	Lyon	3,95	11	Nantes	2,65	21	Dijon	1,32
2	Paris	3,78	12	Marseille	2,61	22	Reims	1,31
3	Bordeaux	3,58	13	Montpellier	2,56	23	Nancy	1,22
4	Paris 16 ^{ème}	3,29	14	Grenoble	2,53	24	Metz	1,12
5	Toulouse	3,28	15	Strasbourg	2,19	25	Clermont	1,02
6	Paris 11 ^{ème}	3,18	16	Rennes	1,94	26	Pau	1,02
7	Nice	3,07	17	Jouy	1,66	27	Caen	0,95
8	Lille	3,03	18	La Rochelle	1,66	28	Le Havre	0,95
9	Paris 17 ^{ème}	3,01	19	Cergy-Pontoise	1,62	29	Brest	0,92
10	Paris 10 ^{ème}	2,89	20	Rouen	1,40	30	Troyes	0,82

les résultats ne varient pas énormément entre les deux types de classements ce qui démontre une certaine cohérence d'opinion de la part des étudiants de classe préparatoire.

Rang ▲	Ville	Nbre occurrences positives	Rang ▼	Ville	Nbre occurrences négatives
1	Lyon	234	1	Brest	171
2	Paris	221	2	Troyes	170
3	Bordeaux	168	3	Pau	165
4	Lille	94	4	Caen	92
5	Toulouse	89	5	Le Havre	88
6	Nice	51	6	Clermont	77
7	Nantes	45	7	Cergy	58
8	Montpellier	41	8	Metz	51
9	Grenoble	36	9	Dijon	41
10	Marseille	25	10	La Rochelle	28

Les prépas et le reste du monde

Une comparaison du classement que nous avons obtenue avec les différents classements existants sur les villes de France permet de mettre en évidence certaines spécificités des étudiants en classe préparatoire. Tout d'abord, ils situent la capitale à un niveau bien plus élevé que la place qu'elle obtient dans la plupart des classements ; et ce que l'on parle de qualité de vie, de vie étudiante ou de dynamisme économique. La seconde différence notable entre ces classements et le nôtre est la place relativement basse de Grenoble. Située 14° de notre classement et 10° si on ne compte pas les différents arrondissements de Paris, elle est loin des premières places qu'elle truste dans les classements s'intéressant à la vie étudiante notamment.

La ville de leur future école, quelle importance pour les prépas ?

Enfin nous avons interrogé les étudiants sur l'importance qu'ils accordent à la localisation des écoles dans leur choix SIGEM. Premièrement, il convient de noter que seulement sept pour cent des étudiants interrogés disent ne pas du tout accorder d'importance à la ville dans laquelle se situera leur école. Environ trois quarts des étudiants déclarent y accorder une importance certaine qui, dans le cas d'une hésitation entre deux écoles de même niveau, pourrait les faire pencher pour l'une plutôt que l'autre. Enfin, environ quinze pour cent des étudiants affirment accorder une importance très importante à ce critère, en en faisant l'un de leurs principaux moyens de sélection d'école quand le système SIGEM surgit dans leur vie.

« 7 % DES ÉTUDIANTS N'ACCORDENT AUCUNE IMPORTANCE À LA VILLE OÙ SE SITUERA LEUR ÉCOLE »

Ces résultats se traduisent-ils vraiment dans les faits ?

Une analyse du classement SIGEM 2017 établi par Major-Prépa permet de nuancer l'importance que les élèves affirment accorder à la ville dans leur choix d'école. Ainsi, en prenant un duel d'écoles équivalentes en niveau, par exemple l'ESC Pau et l'INSEEC, les désistements croisés du SIGEM sont équilibrés pour les deux écoles alors que Pau est avant-dernier de notre classement et Paris le second. La localisation de ces écoles ne semble donc pas si importante aux yeux des étudiants ou, du moins, d'autres critères prennent largement le dessus sur celui-ci. 

[QUIZ]
5 GRANDES ÉCOLES
TE DÉFIENT !

TESTE TES CONNAISSANCES SUR MAJOR-PRÉPA

► major-prepa.com/quiz-france ◀

Le premier qui nous envoie un screenshot avec un 20/20 fera l'objet d'une interview dans le prochain Major ! 



Cinq écoles pour une inscription commune au concours 2018



CLASSEMENT FINANCIAL TIMES DES MASTERS IN MANAGEMENT

EXPLICATION DU REcul GÉNÉRALISÉ DES ÉCOLES FRANÇAISES

Pour les écoles de commerce françaises, l'année 2017-2018 ne commence pas aussi bien que celle passée. Si les classements de l'an dernier étaient excellents, les changements de méthodologie pénalisent très fortement les écoles tricolores dans le dernier classement Financial Times des Masters in Management, programme phare.

PAR MEHDI CORNILLIET, FONDATEUR DE MAJOR-PRÉPA.



Le nombre d'écoles françaises est stable pour la première fois depuis de nombreuses années. Elles sont 24 à figurer dans ce classement et aucune entrée ou sortie n'est à signaler. Pour rappel, elles n'étaient que 18 en 2014. A ce titre, la France demeure le pays le plus représenté dans ce palmarès. Mais une statistique retient particulièrement l'attention : plus de deux-tiers des écoles françaises perdent cinq places ou plus... et seule une école progresse (KEDGE). Et pour cause, un changement majeur de méthodologie a fortement pénalisé les écoles françaises et explique en grande partie cette forte reculade. Pour rappel, la méthodologie du FT consiste à envoyer deux questionnaires : l'un aux écoles pour évaluer principalement leur corps professoral et leur exposition à l'international, et l'autre aux diplômés en 2014 pour mesurer l'évolution de leur carrière ; ces derniers doivent être au moins 20% à y répondre pour que leur école figure dans le classement, ce qui a été le cas de 95 des 102 écoles ayant pris part à la procédure de classement. Mais cette année, deux nouveaux critères ont fait leur apparition : le pourcentage et la somme de l'augmentation du salaire entre la remise du diplôme et trois ans plus tard, qui compte pour 10% du total. Ceci s'est fait au détriment de l'international. La mobilité internationale ainsi que l'expérience internationale des cours ont été réduits tous deux à 8% tandis que la présence d'internationaux aux boards des écoles à seulement 1%. Or, ces derniers critères étaient l'une des forces des écoles françaises, qui y trustaient les premières places.

Les évolutions des écoles françaises

Le groupe d'écoles d'élite se maintient tant bien que mal : HEC Paris conserve sa deuxième place derrière l'Université de Saint-Gall. L'ESSEC perd sa place sur le podium mais se maintient de justesse dans le top 5, juste devant l'ESCP Europe, sixième. La France occupe donc trois places au sein du top 6. L'année dernière, c'était au sein du top 4. Les deux écoles du top 5 français perdent une place : l'EDHEC sort de justesse du top 15 (16^e) et emlyon retrouve le top 5 français, au 27^e rang. L'année dernière, sa 26^e place la classait 9^e française...

Rang 2017	École	Pays	Rang 2016	Évolution
1	University of St Gallen	Suisse	1	→ 0
2	HEC Paris	France	2	→ 0
3	IE Business School	Espagne	7	↗ 4
4	London Business School	Royaume-Uni	6	↗ 2
5	ESSEC Business School	France / Singapour	3	↘ -2
6	ESCP Europe	FR / RU / ALL / ES / IT	4	↘ -2
7	WHU Beisheim	Allemagne	9	↗ 2
8	Esade Business School	Espagne	9	↗ 1
9	CEMS	International		NEW
10	Università Bocconi	Italie	11	↗ 1
11	Rotterdam School of Management	Pays-Bas	5	↘ -6
12	University of Mannheim	Allemagne	14	↗ 2
13	WU (Vienna University of Economics and Business)	Autriche	8	↘ -5
14	Imperial College Business School	Royaume-Uni	20	↗ 6
15	University College Dublin: Smurfit	Irlande	22	↗ 7
16	EDHEC Business School	France	15	↘ -1
17	Nova School of Business and Economics	Portugal	17	→ 0
18	City University: Cass	Royaume-Uni	38	↗ 20
19	HEC Lausanne	Suisse	30	↗ 11
20	HHL Leipzig Graduate School of Management	Allemagne	21	↗ 1
27	emlyon Business School	France	26	↘ -1
29	Audencia Business School	France	24	↘ -5
31	IÉSEG School of Management	France	17	↘ -14
33	Grenoble Ecole de Management	France / Royaume-Uni / Singapour	13	↘ -20
35	SKEMA Business School	France / États-Unis / Chine / Brésil	26	↘ -9
40	NEOMA Business School	France	34	↘ -6
48	Toulouse Business School	France	40	↘ -8
50	IAE Aix-Marseille Graduate School of Management	France	46	↘ -4
51	KEDGE Business School	France	53	↗ 2
53	Montpellier Business School	France	46	↘ -7
54	ICN Business School	France	43	↘ -11
55	Rennes School of Business	France	35	↘ -20
59	Télécom Business School	France	46	↘ -13
62	ESSCA School of Management	France	49	↘ -13
67	EM Normandie	France	63	↘ -4
68	Université Paris-Dauphine	France	57	↘ -11
75	La Rochelle Business School	France	60	↘ -15
80	EM Strasbourg Business School	France	76	↘ -4
81	Burgundy School of Business	France	67	↘ -14
92	ESC Clermont	France	78	↘ -14

LE GROUPE D'ÉCOLES D'ÉLITE SE MAINTIENT TANT BIEN QUE MAL : HEC PARIS CONSERVE SA DEUXIÈME PLACE...

C'est ainsi que malgré cette légère régression, l'école rhodanienne dépasse Audencia (-5 places, 29°) l'IESEG, (-14 places, 31°), Grenoble EM (-20 places (!), 33°) et SKEMA (-9 places, 35°). NEOMA perd six places (40°), Toulouse BS en perd huit (48°). KEDGE Business School fait figure d'exception : c'est est la seule école française à progresser, avec un gain de deux places (51°).Télécom EM, qui était 25° en 2014, se retrouve désormais 59°... Les écoles de fin de classement se trouvent également en forte perte de vitesse : BSB perd 14 places (81°), l'ESC Clermont en perd 16 (92°). Les écoles situées à la 55° place et au-delà sont celles qui résistent le moins à cette nouvelle méthodologie : elles perdent 12 places en moyenne !

En excluant le top 5 français, la chute moyenne est de 10 places et en englobant toutes les écoles, la chute moyenne est de 8,1 places. Tout simplement, la moyenne du rang des écoles françaises était à 38,6 places. Elle est aujourd'hui à 46,6. On rappelle que les 24 écoles classées en 2017 sont identiques à celles de 2016. Plus terrible encore : parmi les 13 écoles affichant la pire évolution, on retrouve 11 françaises et deux belges... francophones.

Mais est-ce réellement inquiétant ?

Au fond, ce recul est éminemment méthodologique. Par exemple, La Rochelle Business School a beau perdre 15 places, son salaire moyen à trois ans

s'affiche en forte progression à plus de 50 000 dollars, soit une hausse de plus de 4000 dollars. Pour SKEMA, la hausse flirte même avec les 8000 dollars. Seule Grenoble EM ne suit pas cette trajectoire, avec une perte de plus de 1000\$, à contre-courant de toutes les écoles, d'où son recul de 20 places. Mais cette hausse généralisée des salaires est due avant tout à la vigueur de l'euro face au dollar, et s'annule en théorie avec la considération des salaires en parité de pouvoir d'achat avec les derniers indices publiés par le FMI. Néanmoins, ceux-ci ne peuvent être fiables que trois ans après comme l'explique l'OCDE, qui déconseille même formellement de l'utiliser pour classer les pays entre eux ! On rappelle que le salaire moyen pondéré est le critère le plus important de ce classement : il compte pour 20% du total. C'est bel et bien là que réside la difficulté de subsumer chaque programme sous le prisme mondial imposé par un tel ranking. Utopie statistique, un classement mondial révèle toujours la subjectivité de la méthodologie de ceux qui le conçoivent...

Le classement, un critère de choix pertinent ?

À l'heure où les classements figurent toujours comme critère de choix numéro 1, il ne faut pas oublier le très grand écart entre le moment où le candidat consulte un classement d'école et le moment où son diplôme l'influence. Pour les candidats consultant ce classement 2017-2018 des écoles de commerce dans l'optique de choisir leur formation, il est nécessaire de prendre en compte le fait que :

- Les étudiants ayant répondu aux enquêtes sur ce classement ont intégré leurs écoles entre 2009 et 2012.
- La promotion prise en compte est celle sortie en 2014.
- L'intégration en école de ces étudiants se fera en 2018.
- La diplomation aura lieu entre 2020 et 2023 (entre celui qui intègre en M1 sans faire de césure et celui qui intègre une formation juste après le baccalauréat et qui fait une césure).
- Ils seront sollicités pour les classements entre 2023 et 2026.
- Ils influenceront donc ceux qui intégreront entre 2024 et... 2027 !

Ainsi, ceux qui consultent ce classement aujourd'hui regardent ce qu'ont réalisé ceux entrés en école entre 2009 et 2012, et influenceront ceux qui entreront en école entre 2024 et 2027, un écart colossal allant jusqu'à 18 ans entre le statut d'influencé et d'influenceur ! Enfin, même si les classements d'aujourd'hui peuvent être utiles pour le choix d'un étudiant, celui-ci doit également prendre en compte le projet de l'école et croire en son éventuelle progression ou pas. Ce n'est pas dans le présent et encore moins dans le passé qu'un étudiant investit ses frais de scolarité, mais dans l'avenir. **lm**

AUTRES ENSEIGNEMENTS :

A l'international on remarque les belles progressions des écoles britanniques : un tiers d'entre elles gagne plus de cinq places. La plus forte progression à mettre au crédit de l'alliance IQS/FJU/USF, qui gagne 34 places et devient 43°. En tête de groupe, l'IE Business School réalise la bonne opération en grim pant sur la troisième marche du podium, elle passe devant London Business School, qui était sixième l'an passé. Toutes deux ont doublé l'ESSEC et l'ESCP Europe. Le programme CEMS dispensé par 32 écoles de management (dont HEC Paris) se classe quant à lui dixième et est le meilleur programme entrant.



BURGUNDY SCHOOL OF BUSINESS

STÉPHAN BOURCIEU



Il y a deux manières de voir les choses :

1. Ce classement est terrible car toutes les écoles françaises reculent (à une exception près).
 2. Une vingtaine d'écoles françaises sont dans le Top 100. Cela reste exceptionnel au regard de la compétitivité de notre pays et de notre place dans les autres classements éducation (Shanghai).
- Personnellement je retiens cette seconde position. Nous allons encore reculer dans les années à venir au fur et à mesure de l'arrivée dans ce classement de nouvelles écoles (asiatiques en particulier) fraîchement accréditées EQUIS ou AACSB. Mais il n'en demeure pas moins que les écoles françaises sont très présentes et n'ont pas à rougir au plan international. Si tous les classements internationaux étaient aussi favorables à la France, c'est que notre pays irait très bien. Cela est d'autant plus méritant qu'en termes de taille et de puissance financière les écoles françaises font face à des acteurs beaucoup plus puissants. Voilà mon commentaire. Croyez bien qu'il ne s'agit ni d'un commentaire corporatiste, ni d'un angélisme démesuré. C'est un regard tel que je l'ai sur le commerce extérieur français et sur la compétitivité internationale de la France.

L'ENTRETIEN

CLASSES PRÉPARATOIRES ET GRANDES ÉCOLES DE MANAGEMENT : UN PARCOURS GAGNANT !

PAR ALAIN JOYEUX



Voilà un article qui devrait te mettre du baume au cœur au milieu de tes fastidieuses révisions. Alain Joyeux est professeur de géopolitique au lycée Joffre, à Montpellier. Surtout, il est le président de l'APHEC, l'Association des professeurs des classes préparatoires économiques et commerciales.

C'est en cette qualité qu'il signe la présente tribune, qui rappelle combien la voie que tu as choisie est la garantie de ton succès professionnel futur !

Chaque année, alors que les futurs bacheliers s'apprêtent à décider de leur orientation post-bac, les mêmes questionnements reviennent dans la presse sur la pertinence de passer par une classe préparatoire pour accéder aux grandes écoles de management. Des articles caricaturaux véhiculant parfois les clichés les plus éculés sur cette formation sortent dans certains journaux.

Souvent, la description des classes préparatoires qui est proposée correspond à une réalité vécue il y a vingt ou trente ans par les auteurs de ces articles, comme si tout était resté figé.

Pourtant, chaque année, les effectifs des classes préparatoires augmentent ; des écoles prestigieuses comme l'ESCP Europe, l'emlyon ou GEM (Grenoble Ecole de management) augmentent le nombre de places réservées aux candidats des classes préparatoires. C'est que pour être performantes en France et à l'international, pour garder la confiance des grands recruteurs, les écoles de management ont besoin d'étudiants brillants, capables de travailler efficacement, d'analyser des problèmes complexes et de s'adapter. Or, c'est bien le vivier des classes préparatoires qui fournit en priorité ce type d'étu-

dants si recherchés dans le monde.

Il reste qu'il y a bien une diversité des voies d'accès aux grandes écoles : quelle est la valeur ajoutée, quels sont les avantages comparatifs de la filière classes préparatoires - grandes écoles de management ?

Une filière en cinq ans vers le Master en management des grandes écoles

La classe préparatoire s'inscrit dans un continuum en cinq ans vers le diplôme de Master. C'est une différence fondamentale avec les formations post-bac qui préparent à des Bachelors (Bac +3). Or,

mots du directeur des études de cette école, les diplômés des Bachelors ont vocation à devenir des «managers opérationnels» alors même que les diplômés des Masters sont destinés à devenir des «managers exécutifs et entrepreneurs». Cela signifie qu'un Bachelor ne peut prétendre ni aux mêmes responsabilités ni aux mêmes prétentions salariales qu'un diplômé en Master.

Les directeurs d'écoles ainsi que les chefs d'entreprise soulignent combien le passage par une classe préparatoire est valorisé dans les recrutements pour les postes à grande responsabilité ou à fort potentiel d'évolution. A vrai dire, les diplô-

« UN BACHELOR NE PEUT PRÉTENDRE NI AUX MÊMES RESPONSABILITÉS NI AUX MÊMES PRÉTENTIONS SALARIALES QU'UN DIPLÔMÉ EN MASTER. »

la fluidité entre le programme Bachelor et celui de la préparation au Master est nulle dans certaines écoles, dont ESCP Europe, ou très faible. Pour reprendre les

més en Masters et ceux qui ont obtenu un Bachelor ne sont pas en concurrence car ils ne prétendent pas aux mêmes types de responsabilités.

Les chefs d'entreprise soulignent combien le passage en prépa est valorisé.

La classe préparatoire : un parcours ambitieux mais sans risques... et (quasi) gratuit !

Entre la classe préparatoire et les grandes écoles, il y a le fameux concours. Mais celui-ci n'élimine pas des candidats, mais les répartit entre les grandes écoles selon leur niveau de sélectivité. Le nombre de places en écoles est assez voisin de celui du nombre de candidats. Certes, le taux d'intégration n'est pas de 100% mais cela ne s'explique que très marginalement par un échec aux concours : souvent, il s'agit d'étudiants qui préfèrent «cuber» (refaire une année pour tenter d'obtenir une meilleure

école) ou qui décident de poursuivre leurs études à l'université ou à l'étranger. En moyenne, chaque candidat est admis dans trois à quatre écoles, ce qui lui laisse le choix de celle qui lui plaît le plus. Choisir une CPGE, c'est donc ne pas s'enfermer dans une école dès le lendemain du Bac, mais bien s'autoriser un choix pendant deux ans pour obtenir la meilleure école possible. Le parcours en classe préparatoire est également sécurisé par des conventions avec les universités. Tout au long de la classe préparatoire, une réorientation est toujours possible : par exemple, un étudiant qui quitterait la prépa en fin de première

année a souvent la possibilité de s'inscrire directement en seconde année de licence en sciences économiques.

La double inscription à l'université (un peu moins de 200 euros par an) est d'ailleurs les seuls frais qu'occasionne la classe préparatoire. Ce cursus est donc accessible à tous, quels que soient les moyens financiers. Les professeurs de CPGE font d'ailleurs le maximum d'efforts pour recruter leurs étudiants dans tous les milieux et tous les territoires. Il s'agit d'éviter à tout prix une simple reproduction des cadres et élites. La sélection par l'argent est ailleurs : ainsi,

lorsqu'on choisit une école post-Bac ou un programme Bachelor, les études sont payantes - souvent plus de 10 000 euros par an - dès la première année.

Il est également possible d'accéder au programme grande école par des admissions sur titre (AST) ou des concours réservés aux titulaires de DUT, BTS ou L2. Mais notons que le nombre de places que les écoles les plus prestigieuses réservent à ces étudiants est très inférieur à celui des CPGE. Il ne faut surtout pas confondre le nombre d'admissibles... et le nombre d'admis ! Par ailleurs, les étudiants issus des filières

Les disciplines ne se juxtaposent pas, elles sont complémentaires. D'ailleurs, notons que toutes les écoles, en plus des disciplines de management, ont introduit ces dernières années en année pré-master des disciplines étudiées en prépa car elles ont remarqué que les étudiants ont besoin de sens et non simplement de techniques. De leur côté, des classes préparatoires sont en train de proposer en première année une immersion d'une semaine ou deux dans une organisation (entreprise, association) ; les écoles vont fournir aux élèves de CPGE des courtes présenta-

nos étudiants à pratiquer une activité sportive, à effectuer des sorties culturelles et ludiques et, surtout, à maintenir un environnement amical et social indispensable à cet équilibre. Pour bien et beaucoup travailler, il faut être bien dans sa tête et bien dans son corps. L'un ne va pas sans les autres !

Un accompagnement individualisé des élèves de classe préparatoire au service de l'égalité des chances

Les cours ont lieu dans des classes de lycée. Cela favorise l'accompagnement individuel des étudiants. Les professeurs jouent aussi le rôle d'entraîneurs, de coach, de soutien et de conseil. Durant deux ans de classes préparatoires, il y a des hauts et des bas, des périodes de progrès entrecoupées de phases de doutes : les professeurs sont à l'écoute, entre pression bienveillante et conseils personnalisés. L'objectif est qu'à l'issue des concours, les préparatoire n'aient pas de regrets sur leurs résultats.

Il s'agit donc de les guider pour donner le meilleur d'eux-mêmes et de leur potentiel. Cela suppose une confiance réciproque entre professeurs et élèves : chacun doit considérer que l'autre donne le meilleur de lui-même. Aucun élève ne doit être laissé au bord du chemin et même les rares cas de réorientation sont accompagnés. Parfois, les élèves viennent de l'étranger, d'outre-mer ou de plusieurs dizaines ou centaines de kilomètres du lycée où la CPGE est effectuée ; l'adaptation est parfois progressive ou difficile. Les professeurs et les vies scolaires sont à l'écoute parce qu'il en va de la réussite des intéressés.

Oser les classes préparatoires !

Il faut donc oser la classe préparatoire ! Les bacheliers ne doivent surtout pas s'autocensurer : le maillage territorial des CPGE permet à de très nombreux candidats de trouver une place dans un environnement adapté. Les classes préparatoires ne sont pas une exception mais une pépite française : que tous ceux qui en ont le potentiel puissent en profiter, ils auront ensuite l'assurance de la reconnaissance de leur parcours au plus haut niveau et à l'international ! 

« IL NE FAUT SURTOUT PAS CONFONDRE LE NOMBRE D'ADMISSIBLES... ET LE NOMBRE D'ADMIS ! »

parallèles n'arrivent certainement pas avec le même bagage que les étudiants de prépa en école. Empiriquement, on constate qu'à diplôme égal, ils sont moins enclins que les ex-préparatoire à occuper des postes à très hautes responsabilités au cours de leur carrière.

Pas de bachotage, mais une pluridisciplinarité pour devenir des acteurs critiques du monde contemporain

Le gros atout des CPGE est celui de la pluridisciplinarité. L'objectif n'est pas celui d'une accumulation factuelle de connaissances mais bien d'être capable de croiser les champs disciplinaires pour analyser des situations. Selon le philosophe Edgar Morin, c'est ainsi que l'on peut aborder la complexité, l'une des caractéristiques de notre époque. Des mathématiques à la géopolitique en passant par l'économie, la sociologie, les langues vivantes, la culture générale philosophique et littéraire, le droit ou l'économie-gestion (selon les voies des classes préparatoires), les préparatoires vont acquérir des méthodes et des savoirs indispensables pour les responsables économiques qu'ils seront.

Aucune autre formation de l'enseignement supérieur n'offre cet avantage.

tions en ligne sur les principaux métiers du management et des compétences transversales comme le travail en équipe et les fameux soft skills. De plus en plus, CPGE et grandes écoles s'inscrivent donc dans un même continuum avec un tuilage plus efficace.

Un parcours très exigeant en CPGE, mais une vraie vie étudiante

La classe préparatoire dure deux ans. Elle nécessite beaucoup de travail, d'engagement, de curiosité, de soif d'apprendre. Les étudiants préparent un concours et non un examen d'où une échelle des notations qui est très différente de celle de l'enseignement secondaire. L'expérience montre que les promotions où les élèves mutualisent le mieux leur travail, collaborent entre eux, font preuve de solidarité, sont celles qui obtiennent les meilleurs résultats. C'est pourquoi, bien loin de la caricature d'un individualisme forcené, les professeurs de CPGE encouragent le travail collaboratif : les élèves ne sont pas en concurrence entre eux au sein d'un même établissement.

Par ailleurs, un autre secret de la réussite est celui de l'équilibre personnel : comment imaginer qu'un jeune de 18 à 20 ans reste pendant deux ans sous sa lampe de bureau ? Nous encourageons

Atteindre les objectifs que l'on s'était fixés au cours de sa classe préparatoire suppose une motivation de tous les instants et une capacité à abattre un travail conséquent pendant au moins deux années. (Mal)heureusement, pour reprendre une notion mathématique élémentaire, cette première condition est nécessaire mais loin d'être suffisante. Bien souvent, les mieux placés à l'arrivée sont celles et ceux qui, en plus d'avoir travaillé ardemment et avec constance, ont su rentabiliser au mieux chaque heure, que dis-je chaque minute de leur dur labeur.

Cette implacable constat a poussé la rédaction de Major-Prépa à consacrer une large partie de ce premier magazine de l'année à la méthodologie. Ce dernier terme doit s'entendre dans son sens le plus exhaustif. Ainsi, chaque article s'efforce de répondre à ces deux questions centrales : comment travailler efficacement en amont et quelle(s) stratégie(s) adopter devant sa copie le jour J ?

Cette série d'articles vous permettra donc d'éprouver votre méthode de travail, mais également de cerner davantage les attentes du jury, matière par matière.

Procédé inédit chez

Major-Prépa, nous avons confectionné ce dossier uniquement à partir de contributions rédigées par des professeurs de classe préparatoire. Si notre initiative reste avant tout estudiantine, nous sommes extrêmement honorés de l'apport de ces professeurs qui ont délaissé leur préparation de cours et leurs paquets de copies pour vous prodiguer ces quelques précieux conseils ; pour cela, nous ne saurions trop les remercier !

Bonne lecture 😊

MÉTHODOLOGIE

FOCUS

CULTURE GÉNÉRALE : SAVOIR SE PRÉPARER EFFICACEMENT ET COMPRENDRE LES ATTENTES DES CORRECTEURS

PAR ANTOINE ROULLÉ, AGRÉGÉ DE PHILOSOPHIE ET PROFESSEUR EN CLASSE PRÉPARATOIRE AU LYCÉE LA BRUYÈRE DE VERSAILLES.

UNE PRÉPARATION SUR DEUX ANS

La première année permet d'acquérir une large base de connaissance...

Trop de candidats considèrent à tort que la préparation à l'épreuve de culture générale ne commence véritablement qu'en seconde année, avec l'étude du thème. C'est là une erreur qui peut avoir des conséquences importantes : une bonne préparation à l'épreuve de culture générale commence dès la première année, qui est décisive à plus d'un titre.

D'abord, elle permet aux étudiants de parfaire et d'élargir leur culture générale. En effet, les thèmes d'étude qui sont proposés en première année couvrent de vastes champs d'interrogations qui touchent aussi bien à la science qu'à la politique ou à la religion et permettent d'aborder des périodes très diverses,

qui vont de l'antiquité gréco-romaine aux grandes idéologies du monde contemporain.

En ce sens, ce qui est abordé la première année permet de constituer des repères historiques, conceptuels et doctrinaux essentiels pour pouvoir aborder le thème de l'année suivante. De fait, le thème de seconde année est le plus souvent suffisamment ouvert (par exemple : la vérité, la parole, le corps, etc.) pour que les candidats puissent largement s'appuyer sur ce qu'ils ont appris en première année et puissent réutiliser en grande partie des connaissances acquises cette année-là. Sans compter qu'une culture générale

« LES COLLES SONT UN OUTIL DE TRAVAIL ET DE MESURE ESSENTIEL TOUT AU LONG DE L'ANNÉE. »

ample et solide aide à préparer, non seulement l'épreuve de culture générale orale de HEC, mais également les entretiens de personnalité qui, pour une part non négligeable, s'intéressent à la culture personnelle du candidat ou, à tout le moins, à son rapport à la culture.

...et de consolider les acquis de méthode

Ensuite, la première année permet d'acquérir et/ou de consolider la méthode de la dissertation. Celle-ci n'est pas toujours bien maîtrisée par des élèves qui sortent de Terminale et qui ne l'ont pas parfois pas beaucoup, voire pas du tout, pratiquée dans le secondaire. Une année consacrée au seul exercice de la dissertation permet de se familiariser avec une épreuve difficile qui continue de poser des problèmes à de nombreux candidats, y compris en seconde année. Entre les cours de méthode, les exercices réguliers (sous la forme de colles) et les conseils donnés par les professeurs, les élèves doivent donc impérativement mettre à profit cette première année pour mieux comprendre et mieux maîtriser ce que l'on attend d'eux dans le cadre de cette épreuve.

Enfin, acquérir une véritable culture générale (qu'elle soit philosophique, littéraire, cinématographique, scientifique ou autre) est tout autre chose que maîtriser, plus ou moins superficiellement, des dates, des citations ou des résumés d'œuvres. Cela consiste tout au contraire en une ap-

propriation patiente des grandes œuvres littéraires et philosophiques, qui ne vise pas à l'érudition mais à former l'esprit critique et à permettre aux candidats d'apprendre à s'interroger et à conduire une pensée cohérente. Cela présuppose une démarche active, faite de curiosité, d'ouverture et de lectures personnelles, qui réclame du temps. Cette lenteur inévitable, qui n'est autre que celle de l'imprégnation et de la maturation, est sans doute une des spécificités de la culture générale. Cela ne se fait pas en un jour, ni même seulement la seconde année.

COMMENT BIEN SE PRÉPARER AU THÈME DE SECONDE ANNÉE ?

Travailler le thème de l'année dès l'été

Le rythme de seconde année est plus soutenu qu'en première année en raison non seulement de la pression des concours, mais également du fait que l'année est beaucoup plus courte (elle s'arrête en général début avril). A cela s'ajoute le fait que le thème de culture générale change chaque année, ce qui oblige les élèves à découvrir et à maîtriser rapidement de nouveaux problèmes et de nouvelles références. Reste que le thème est connu à la fin de la première année et que chaque professeur propose en général des indications de lectures pour l'été.

Mon premier conseil est de mettre au maximum à profit l'été qui précède la seconde année, car c'est un moment où l'on dispose de temps, pour faire sereinement des lectures, parfois longues et difficiles, qu'il est impossible de mener à bien pendant l'année scolaire, lorsque l'on est accaparé par des cours, des devoirs et des exercices. Si ce travail de découverte d'œuvres et de concepts attachés au thème est accompli consciencieusement, il permet non seulement de commencer l'année de telle sorte que les cours de culture générale seront plus aisés à comprendre et à assimiler, mais également d'aborder les premières colles en ayant déjà à sa disposition des idées, des concepts, des références, permettant ainsi de mettre à profit les premiers sujets que l'on aura à traiter.

De l'importance des colles

De ce point de vue, les colles sont un outil de travail et de mesure essentiel tout au long de l'année. En général, quatre ou cinq dissertations seulement sont proposées pendant l'année. Mais chaque candidat passe deux colles de culture générale par mois (une en littérature, l'autre en philosophie). Les colles constituent donc un entraînement régulier qui permet de mesurer où l'on en est dans l'acquisition du cours

d'autre permet de s'assurer qu'on est capable de justifier son point de vue, développe sa capacité à argumenter et à défendre une thèse, de même que cela ouvre à d'autres compréhensions possibles du sujet qui ne peuvent qu'enrichir, compléter et complexifier celle dont on dispose.

Ce travail autour des colles doit évidemment être complété par un travail similaire au niveau du cours : un cours,

des termes qui le composent, ensuite à la pluralité des sens possibles de l'intitulé. Chaque sujet possède ses exigences propres et doit donc être abordé sans a priori. Il ne faut surtout pas voir le sujet comme un prétexte à réutiliser mécaniquement tout ce qu'on sait sans discernement. La plupart des jurys sont sensibles au fait que les candidats prennent le sujet au sérieux dans sa spécificité et qu'ils s'interrogent avec sincérité sur les problèmes et les enjeux que celui-ci leur semble soulever.

Réfléchir par soi-même plutôt que de se réfugier derrière l'argument d'autorité

Face à sa copie, il faut donc savoir s'affranchir dans un premier temps de tout le savoir accumulé sur le thème pour interroger avec simplicité et humilité le sujet proposé. Il ne faut pas craindre de se poser des questions qui semblent évidentes ou naïves, l'essentiel dans une dissertation étant la capacité à construire un problème, à le formuler dans toute sa globalité et à en déployer les différentes dimensions. C'est seulement sur cette base, qui ne repose que sur la réflexion personnelle du candidat, des questions qu'il pose au sujet, que l'on peut ensuite (et seulement dans un second temps) se demander quelles références sont susceptibles de nous être utiles pour travailler avec clarté et précision le problème que nous avons élaboré.

Les jurys n'attendent pas que les candidats maîtrisent une grande quantité de connaissances, mais que celles sur lesquelles ils s'appuient soient précises et maîtrisées et, surtout, qu'elles servent la pensée du candidat au lieu de l'occulter : il ne convient pas de se réfugier derrière l'autorité des auteurs pour éviter d'avoir à penser et à assumer sa propre réflexion, mais il faut au contraire s'aider de leurs arguments et de leurs distinctions conceptuelles pour défendre une thèse personnelle.

Cette capacité à prendre du recul par rapport à un thème, un sujet donné et des connaissances, pour pouvoir penser par soi-même n'est possible que si l'on a justement mis à profit les deux années de préparation par le moyen d'un travail régulier ayant permis de contribuer à façonner une réflexion autonome et éclairée. 

« IL NE FAUT PAS CRAINDRE DE SE POSER DES QUESTIONS QUI SEMBLENT ÉVIDENTES OU NAÏVES »

et des connaissances, soit dans l'avancement de son travail, mais également de vérifier que l'on maîtrise la méthode.

Je recommande donc aux candidats de travailler ces colles méticuleusement, à la fois en amont et en aval : en amont en profitant des colles pour revoir son cours, ses « fiches » de lecture et, éventuellement, la méthode. Cela permet de s'approprier progressivement les différentes connaissances et / ou œuvres que l'on est censé maîtriser et qui le sont d'autant mieux qu'elles sont régulièrement réactivées. En aval, parce qu'après une colle, il faut prendre le temps de faire le point : à partir des remarques faites par le professeur, quels sont les points de méthode à améliorer ? Quelles sont les références que j'aurai dû connaître et maîtriser qui auraient pu m'aider à améliorer ma performance ? Ces différentes questions permettent donc d'identifier des lacunes et des faiblesses qu'il faut impérativement aller combler. Dès lors, je conseille aux candidats de faire une fiche après chaque colle afin d'avoir à sa disposition une idée précise de la façon dont le sujet pouvait / pourrait être traité (plan, références, exemples, arguments, etc.). A la fin de l'année, cela permet d'avoir une vision et une compréhension assez conséquentes, à défaut d'être exhaustives, des grands problèmes et des grands enjeux du thème.

Je recommande également de retravailler ces colles en groupe : exposer son approche d'un sujet à quelqu'un

comme un corrigé de dissertation, doivent être retravaillés afin de pouvoir se les approprier. Les fiches aident non seulement à les mémoriser, à s'assurer aussi qu'on les a bien compris, mais également à les réordonner selon sa propre perspective et ses propres connaissances.

Enfin, il convient de lire les rapports de jury des différentes écoles afin de bien cerner les attentes spécifiques de chacune d'entre elles et de s'y préparer en conséquence.

LE JOUR DE L'ÉPREUVE

Dissiter n'est pas réciter

La plus grande erreur est de croire que l'épreuve consiste en une récitation de cours ou en un étalage de connaissances et/ou de citations. Tous les candidats ayant préparé l'épreuve auront peu ou prou les mêmes connaissances et les mêmes références. Ce n'est donc pas par leur biais que l'on peut parvenir à se distinguer de ses homologues.

La dissertation n'est pas un exercice d'érudition, mais de réflexion. Cela signifie que la première chose à faire face à un sujet n'est pas de se demander quelles sont les connaissances que l'on va pouvoir mobiliser ou quel plan adopter pour réutiliser le maximum de références étudiées pendant l'année. Il s'agit au contraire d'être attentif à la singularité du sujet : d'abord à chacun



- 2017 Faire parler un texte.
- 2016 Un monde sans nature.
- 2015 Crépuscule de la vérité.
- 2014 Ouvrir un espace.
- 2013 Le plaisir se mérite-t-il ?
- 2012 L'ordre de la société.
- 2011 Les images auront-elles toujours raison de nous ?
- 2010 La vie est-elle autre chose que le théâtre de la cruauté ?



- 2017 La force de la parole
- 2016 Le livre de la nature
- 2015 Faut-il toujours préférer la vérité ?
- 2014 L'occupation de l'espace
- 2013 Le plaisir de penser
- 2012 Solitude et société
- 2011 L'imagination, est-ce a liberté de pensée ?
- 2010 La vraie vie.



- 2017 **Sujet 1** : Parler peut-il être créateur ?
Sujet 2 : Est-il raisonnable d'espérer ?
- 2016 **Sujet 1** : Le spectacle de la nature nous révèle-t-il quelque chose de nous-mêmes ?
Sujet 2 : Les rêveurs sont-ils inutiles ?
- 2015 **Sujet 1** : En quel sens peut-on dire d'une chose qu'elle est vraie ?
Sujet 2 : Pourquoi punir ?
- 2014 **Sujet 1** : Habiter un espace, est-ce se l'approprier ?
Sujet 2 : Qu'est-ce qu'un humaniste ?
- 2013 **Sujet 1** : Le plaisir se partage-t-il ?
Sujet 2 : La science nous guérit-elle de l'illusion ?
- 2012 **Sujet 1** : La société des individus.
Sujet 2 : Les héros sont-ils morts ?
- 2011 **Sujet 1** : Pauvreté des images, richesse de l'imagination.
Sujet 2 : La souffrance peut-elle avoir un sens ?



- 2017 Une parole peut-elle faire événement ?
- 2016 Peut-on renoncer à l'idée de nature ?
- 2015 La fidélité au réel définit-elle le vrai ?
- 2014 Peut-on s'approprier l'espace ?
- 2013 Y a-t-il une unité du plaisir ?
- 2012 Une société peut-elle être internationale ?
- 2011 L'imagination est-elle une puissance incontrôlable ?
- 2016 Y a-t-il une vie de l'esprit ?



RÉUSSIR LES ÉPREUVES DE GÉOPOLITIQUE AUX CONCOURS

PAR ALAIN JOYEUX

COMPRENDRE ET TRAVAILLER CETTE DISCIPLINE

Qu'est-ce que la géopolitique ?

La géopolitique étudie les rapports de force qui s'exercent sur les territoires, à toutes les échelles, et les populations. Ces rapports de force peuvent tout aussi bien être politiques, militaires, économiques, financiers ou culturels. C'est pourquoi la géopolitique au concours associe les champs disciplinaires de l'histoire - en remontant depuis le tableau du monde en 1913 jusqu'à nos jours -, de la géographie et de l'économie. L'objectif est de comprendre la complexité du monde contemporain sans céder au déterminisme et aux simplismes en tous genres. L'histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain combine donc les échelles du temps, des territoires et des interactions entre les acteurs du monde, qu'ils soient étatiques ou non étatiques, légaux ou illégaux.

Travailler le cours et la bibliographie, mais aussi suivre l'actualité

Tous les sujets de concours portent sur une période variable mais qui va jusqu'au jour de l'épreuve. Le travail sur le cours du professeur et les lectures conseillées sont indispensables mais ne suffisent pas. Réussir l'épreuve de géopolitique suppose de suivre l'actualité nationale, européenne et mondiale pendant les deux années. C'est ainsi que l'étudiant se construira une culture générale propre, sera capable de produire des exemples originaux à l'appui de ses argumentations

et apprendra à avoir un recul réfléchi et critique sur le monde qui nous entoure. En effet, suivre l'actualité ne veut pas dire se limiter au factuel, mais bien à chercher à comprendre, à se poser des questions, à pratiquer l'art de la nuance. Par exemple, il ne sert à rien de se limiter à suivre les actions de l'Etat Islamique si on ne se demande pas qui en sont les membres, quelle en est l'organisation, pourquoi ce groupe est-il né, quelles sont les forces qui le combattent et selon quels objectifs convergents ou divergents. Les

« SUIVRE L'ACTUALITÉ NE VEUT PAS DIRE SE LIMITER AU FACTUEL, MAIS BIEN À CHERCHER À COMPRENDRE, À SE POSER DES QUESTIONS... »

professeurs guident bien souvent ces impératifs, mais il faut aussi apprendre à échanger sur l'actualité avec ses amis, sa famille ou autre et s'entraîner à argumenter face à des avis divergents.

Décloisonner les disciplines

La pluridisciplinarité qu'offre la classe préparatoire n'est pas toujours suffisamment exploitée par les étudiants. Il ne faut pas hésiter à utiliser ce que l'on apprend en culture générale ou en civilisation des domaines linguistiques étudiés pour enrichir son argumentation en géopolitique. Par exemple, il est très utile de connaître la perception que peut avoir la presse étrangère d'un problème que les médias français abordent différemment. La géopolitique prend en effet en compte les

représentations. Être capable de montrer des représentations différentes sur un même phénomène peut distinguer très positivement une copie. La réciproque est aussi vraie : les connaissances de géopolitique peuvent être avantageusement utilisées dans d'autres disciplines.

Quelles épreuves de géopolitique aux concours ?

Trois écoles et groupes d'écoles conçoivent les épreuves de géopolitique. Seule HEC fait passer une épreuve de géopolitique à l'oral d'admission. Pour les autres écoles, notons que la géopolitique est souvent très utile pour les entretiens de personnalité et de motivation car il est fréquent que des sujets d'actualité y soient abordés :

	Dissertation (avec documents à l'appui du libellé)	Dissertation (avec documents à l'appui du libellé) + carte obligatoire à réaliser	Dissertation (libellé sec)	Dissertation (avec documents à l'appui du libellé) + commentaire d'une carte géopolitique
ESSEC	X			
ESCP-Europe		X		
ECRICOME (choix entre deux sujets)			X	X

LA DISSERTATION DE GÉOPOLITIQUE

Dissiter n'est pas réciter

En effet, la note ne sera pas corrélée à la densité de dates et de chiffres dans la copie ! Il faut bien entendu maîtriser quelques grands repères chronologiques et les ordres de grandeur, c'est indispensable. Mais c'est la qualité de la problématisation et de l'argumentation au service d'une vraie réflexion qui sera valorisée par les correcteurs. Il faut que le plan, de préférence en trois parties car reflet d'une réflexion plus aboutie, soit organisé autour d'un vrai fil conducteur qui est déterminé par la problématique.

Comprendre le sujet

Les dix premières minutes d'un devoir en 4 heures sont déterminantes. De nombreuses dissertations sont ratées à cause d'une trop rapide ou mauvaise lecture du sujet. Il faut bien considérer qu'aux concours, chaque mot du libellé est soigné, choisi avec soin par les concepteurs. Il faut donc absolument s'interroger sur chaque mot du libellé : par exemple, traiter de « l'exercice de la puissance » n'est pas la même chose que de traiter de « la puissance ». Ce n'est qu'après avoir défini chaque terme, en quelque sorte la lettre du libellé, qu'il s'agit d'en saisir l'esprit. En cas de doutes, les documents fournis en appui peuvent guider le candidat vers une compréhension plus assurée du sujet.

Comment utiliser les documents ?

L'épreuve n'est surtout pas un commentaire de documents. Les documents permettent de mieux cerner les limites du sujet. Ils constituent également un gisement d'idées, de thématiques utiles. Rien ne sert de paraphraser ou de citer les documents : il est bien connu que les meilleurs candidats n'en auraient d'ailleurs pas besoin. La lecture d'un document doit susciter la question suivante : « si on me propose ce document, c'est pour me faire penser à quelles thématiques ? ». Le corpus documentaire soulage également la mémoire des candidats pour qu'ils dégagent plus de temps pour la réflexion. Enfin, les documents peuvent aussi servir de bases de données pour la construction de la carte pour l'épreuve ESCP-Europe.



Une bonne problématique suppose une certaine prise de risques.

Introduire le sujet

L'introduction est déterminante dans la qualité de l'ensemble de la dissertation. Elle doit comporter les étapes suivantes : une accroche (parfois un fait d'actualité) pour montrer l'intérêt du sujet ; la définition et la discussion sur les termes du sujet ainsi que la justification des bornes chronologiques

problématique. Mais les plans en deux parties, chronologiques (sans découpages thématiques correspondant nettement à des périodes) ou énumératifs (du type : 1/ Economique 2/Politique 3/culturel) sont à proscrire car ils ne permettent pas une vraie réflexion. On évitera également les plan de type « 1/ Oui 2/ Non 3/ Mais » qui

« IL S'AGIT DE POSER UN VRAI PROBLÈME... ET D'ÉVITER D'Y RÉPONDRE DÈS LE DÉBUT DE L'INTRODUCTION ! »

ou spatiales ; un paradoxe (pour montrer que l'on évitera le déterminisme) qui amène souvent la problématique ; l'annonce du plan. La problématique ne soit surtout pas être une paraphrase du libellé ! Il s'agit de poser un vrai problème... et d'éviter d'y répondre dès le début de l'introduction ! La problématique consiste à poser « qu'est-ce que je vais démontrer ? » ce qui suppose une certaine prise de risques. L'annonce du plan présente de manière logique et rédigée les étapes de la démonstration. Il est conseillé de ne pas poser une problématique sous forme de multiples questions au risque de confusion avec l'annonce du plan ou de ne jamais répondre à toutes.

Aucun plan n'est interdit, mais certains sont déconseillés

Tous les plans sont possibles dans la mesure où ils répondent au sujet et à la

conduit souvent à ce que le contenu du 2/ aille à rebours de celui du 1/ ! Un bon plan doit aussi être équilibré entre ses grandes parties. Lorsqu'une partie est en longueur inférieure à l'introduction ou lorsque la troisième est liquidée en moins d'une page, cela est le signe d'un plan bancal ou inadéquat.

Conclure n'est pas superflu

La conclusion fait partie intégrante de la dissertation, il est donc préférable de garder un petit moment qui ne se limite pas à quelques secondes pour la rédiger ! Elle n'a pas besoin d'être longue et il faut éviter à tout prix de répéter ce qui a déjà été dit. La conclusion doit comporter d'abord une réponse claire à la problématique posée dans l'introduction. Puis, le devoir se termine par une ouverture du sujet sur un espace plus large ou une perspective.

Le fond... mais aussi la forme !

Une dissertation réussie, c'est une bonne problématique, une argumentation riche illustrée par des exemples variés, originaux et développés, à ne pas confondre avec de simples allusions : citer un pays ou une entreprise ne suffit pas à ceux-ci pour avoir le statut d'exemples. La géopolitique n'est pas désincarnée de la réalité : tous les phénomènes doivent être spatialisés, circonstanciés et illustrés. Des citations d'ouvrages ou d'articles peuvent être valorisantes mais à condition qu'elles ne soient pas plaquées et exagérément nombreuses, au double risque du hors-sujet et de masquer la pensée du candidat.

La forme est aussi essentielle : l'orthographe doit être soignée, on évitera les phrases inutilement longues et complexes qui ne trompent jamais sur le manque de réflexion claire du candidat. Une bonne dissertation comporte en générale 7 ou 8 pages. L'expérience de 14 années de jury ECSP Europe montre que si certaines copies sont trop longues parce que hors sujet, les trop courtes témoignent systématiquement d'un manque de connaissances et d'une réflexion pas assez aboutie. [lm](#)

Agrégé de géographie, Alain Joyeux est professeur de géopolitique en classe préparatoire au lycée Joffre de Montpellier. Il est également président de l'APHEC et l'auteur de l'ouvrage Réussir l'épreuve d'Histoire, Géographie et Géopolitique du monde contemporain ; Editions Foucher Sup, Paris, 2017.



- 2017 L'Union européenne face aux effets déstabilisateurs de la mondialisation
- 2016 Influences et ingérences étrangères au Proche et au Moyen-Orient
- 2015 Les espaces maritimes, objet de tensions et de conflits entre les Etats
- 2014 L'Afrique Sub-Saharienne est-elle à l'écart du monde ?
- 2013 Les Etats-Unis : l'exercice de la puissance.
- 2012 Les zones d'intégration régionale : étapes ou alternative du processus de mondialisation ?
- 2011 Rivalités et rapports de puissance en Asie-Orientale.
- 2010 Les années 1980-2010 sont-elles en rupture ou en continuité par rapport au processus de mondialisation hérité de la Révolution industrielle ?
- 2010 Les années 1980-2010 sont-elles en rupture ou en continuité par rapport au processus de mondialisation hérité de la Révolution industrielle ?
- 2009 Les Amériques : entre intégrations et fragmentations.
- 2008 Que reste-t-il aujourd'hui du clivage Nord-Sud ?
- 2007 La Méditerranée, jeux d'interfaces économiques et géopolitiques de 1945 à nos jours.
- 2006 **Sujet 1** : Consommation et consommateurs dans les pays d'économie libérale depuis le début des années 1950.
Sujet 2 : Les innovations scientifiques et techniques dans l'organisation et la dynamique de la mondialisation.
- 2005 **HEC** : Les ouvriers et les transformations du travail depuis les années 1920 en Europe de l'ouest.
ESCP : La mobilité des marchandises, des capitaux et des hommes dans l'espace de l'Europe des 15 de 1945 à nos jours.



- 2017 Le développement de l'Afrique à l'épreuve de la guerre (des années 1960 à nos jours)
- 2016 La construction européenne face aux défis de la Méditerranée et du monde méditerranéen (1957-2016)
- 2015 Nourrir la planète : exigences paradoxales et nouvelle « géopolitique de la faim » (de la chute du mur de Berlin à nos jours)
- 2014 L'industrie, un enjeu majeur au carrefour des problématiques de la mondialisation contemporaine.
- 2013 Les Etats-Unis changent : les mutations structurelles de l'économie et de la société américaine et leurs conséquences géopolitiques dans le monde de 1991 à nos jours.
- 2012 Croissance, puissance et développement durable : quelles corrélations et implications pour les grands pays et les groupes de pays dans le monde ?
- 2011 La France et le Français face aux grands défis économiques et géopolitiques des trente dernières années.
- 2010 Quels rôles pour l'Union Européenne dans la mondialisation et le jeu des puissances ?
- 2009 L'essor économique et la montée en puissance de la Chine : chances ou menaces pour le reste du monde ?
- 2008 Le pétrole et le gaz naturel, richesses et armes à risque.
- 2007 L'Afrique, un continent toujours périphérique et en mal développement ?
- 2006 Les enjeux économiques et géopolitiques des flux et de l'organisation du commerce mondial depuis les années 1980.
- 2005 Les difficultés de la construction européenne : obstacles et désaccords.

- 2017 **Sujet 1** : Les guerres d'aujourd'hui sont-elles les guerres d'hier ?
Sujet 2 : Au regard des évolutions de la société américaine depuis les années 1980, y-a-t-il encore une place pour un modèle et un rêve américains ?
- 2016 **Sujet 1** : L'internationalisation et la mondialisation depuis les années 1950 ont-elles permis la réduction des inégalités dans le monde ?
Sujet 2 : Le Moyen-Orient depuis les années 1990 : vers un nouvel ordre régional ?
- 2015 **Sujet 1** : Un monde sans frontières : une utopie dépassée ?
Sujet 2 : L'Asie de l'Est : un nouveau centre géopolitique et économique du monde ?
- 2014 **Sujet 1** : Les matières premières au cœur des nouveaux enjeux économiques et géopolitiques du monde contemporain. + Commentaire de carte : La terre, ressource stratégique.
Sujet 2 : Mondialisation et mutation de la société chinoise.
- 2013 **Sujet 1** : L'Inde, du sous-développement à la puissance ? + Commentaire de carte : la géopolitique de l'Inde.
Sujet 2 : Les entreprises, acteurs clés de la de la mondialisation.
- 2012 **Sujet 1** : L'Union Européenne face aux défis rencontrés au cours des trois dernières décennies.
Sujet 2 : Les métropoles, territoires dominants de la mondialisation. + Commentaire de carte : Mondialisation et population urbaine : la planète des bidonvilles.
- 2011 **Sujet 1** : Le continent africain dans le jeu des puissances depuis la fin de la guerre froide. + Commentaire de carte : Que reste-t-il de la Françafrique ?
Sujet 2 : La montée en puissance des pays émergents : un nouvel ordre mondial ?
- 2010 **Sujet 1** : Le développement du proche et du Moyen-Orient, otage des ressources naturelles et des fractures géopolitiques. + Commentaire de carte : L'eau et la paix au Proche et Moyen-Orient.
Sujet 2 : le développement durable, une réponse globale à la multiplicité des crises d'aujourd'hui ?



LE COMMENTAIRE DE CARTE

AU CONCOURS ECRICOME : OBJECTIF ET MÉTHODE

Pas de géopolitique sans carte. A Ecricome, depuis 2010, plus de croquis à réaliser. L'épreuve d'histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain comprend toujours deux sujets au choix, dont une dissertation sans carte et une dissertation avec « un commentaire de carte(s) qui comptera pour un quart de la note finale. Les cartes auront un rapport avec la dissertation et pourront être en couleur. Le titre problématisé dans l'intitulé du sujet de la carte donnera l'indication du thème à privilégier dans le commentaire. Cet exercice doit être un exercice court : pas plus d'une page et demie mais être entièrement rédigé. » (Présentation de l'épreuve par Ecricome)

PAR ANNE BATTISTONI-LEMIERE

QUEL EST L'OBJECTIF DE CET EXERCICE ?

Par commentaire, vous devez comprendre explication critique. La finalité de l'exercice est bien d'expliquer la carte, d'utiliser des connaissances précises qui viennent l'éclairer, expliciter certaines informations.

Le document proposé permet de se focaliser sur un aspect du sujet de la dissertation, parfois avec une dimension infra-régionale (exemples : sujet sur le Moyen-Orient et carte sur la rivalité irano-saoudienne, sujet sur les métropoles avec une carte sur le poids des bidonvilles dans cette urbanisation...). Il s'agit ainsi, en même temps qu'une étude de carte, d'une étude de cas qui éclaire un aspect du sujet étudié et vous permet de montrer votre capacité à exercer votre esprit critique lorsque vous re-

gardez un document cartographique. Ne comprenez pas cet exercice comme complètement différent du croquis de l'ESCP. Un croquis offre une certaine représentation d'un territoire donné ; pour la comprendre, il faut savoir ce que l'auteur a voulu montrer par l'intermédiaire du langage cartographique retenu. A cet égard, réaliser un croquis pour l'épreuve de l'ESCP doit vous servir à exercer votre esprit critique par rapport aux choix faits pour la carte que vous étudiez. Cet exercice est enfin une épreuve de synthèse, la concision est de rigueur d'où une méthode à suivre avec attention.

COMMENT BÂTIR UN COMMENTAIRE DE CARTE ?

Lire attentivement le titre de la carte proposée car il indique l'angle d'approche de l'exercice, l'axe autour du-

quel vous allez poser votre problématique ; le commentaire répond à ce problème géopolitique que vous avez identifié.

1 Présenter la carte : source, nature, objet, il faut être capable de la situer en jouant sur plusieurs échelles, par rapport à d'autres territoires. Il peut être aussi intéressant de remarquer la projection choisie : choix des espaces placés au centre de la carte, influence sur la taille des aires représentées. Puis définir le sujet posé par le titre, dégager le problème géopolitique posé en essayant de ne pas recopier le titre problématisé de la carte, tout en s'en servant. Cette présentation doit rester une introduction (5 à 10 lignes maximum).

2 Bâtir votre explication en dégageant 2 ou 3 idées principales : il n'y a pas de plan type, la démarche adoptée dépendra de l'intérêt du document par rapport à la problématique proposée.

Par commentaire de carte, vous devez comprendre explication critique.

Il faut partir de deux ou trois informations tirées de la carte et, à partir de ces éléments de réponse que vous allez expliquer, construire une démonstration. Fondamentalement, il s'agit bien de répondre à la problématique posée, en évitant la paraphrase du document et en vous appuyant sur des connaissances précises. Si deux cartes sont proposées, ne les étudiez pas successivement, mais répondez à la problématique en mettant en relation les deux documents. Cette étape, la plus longue, peut être structurée en 2 ou 3 paragraphes qui constituent votre réponse à la question posée par le titre. Chaque paragraphe part des informations de la carte qu'il vous faut expliquer à l'aide de faits précis, compléter le cas échéant, critiquer parfois déjà. En effet, ce commentaire doit intégrer une analyse critique du document. Elle peut être débutée au fil de l'explication. Avoir un regard critique sur le document présenté permet d'analyser la pertinence des informations représentées.

Parfois ce n'est qu'un problème de vocabulaire : si la carte fournit des in-

dications sur les PIB/hab ou des PIB ppa /hab (à parité de pouvoir d'achat), les résultats seront très différents. Savoir le relever donc.

3 Terminer en revenant sur l'analyse critique et la portée du document : une carte n'est jamais neutre : il s'agit de montrer ce que l'auteur a voulu démontrer. Discutez les choix techniques faits par l'auteur : quelle hiérarchisation des phénomènes ? Quelles impasses ? Quelles intentions sous-jacentes à la carte ? Il s'agit bien de comprendre la démarche de l'auteur, ce qui n'est pas porter un jugement de valeur sur le document. Ne pas s'étendre en particulier sur ce que la carte ne dit pas... même si vous pouvez relever une information qui aurait été bienvenue.

Ce dernier paragraphe est bref, il dégage ainsi la portée de la carte, son intérêt ultime pour débusquer telle contradiction qui pèsera à moyen terme, tel problème qui deviendra incontournable. [lm](#)

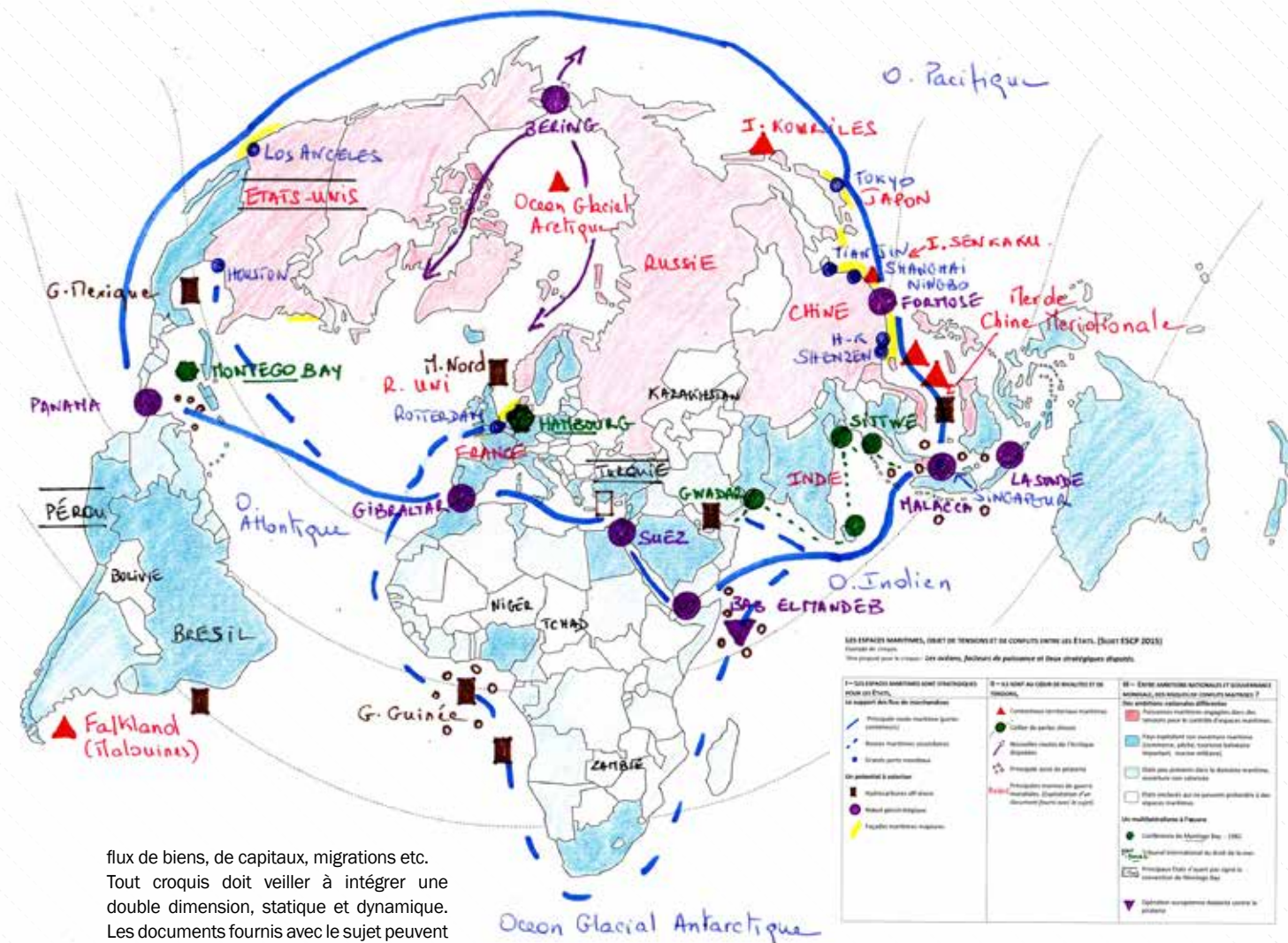
GARDEZ À L'ESPRIT :

Ce qui est fortement pénalisé : le non-respect de la longueur imposée : une page et demie (ne jamais dépasser deux pages, même si votre écriture est large) ; la paraphrase de la carte qui dénote une absence de connaissance ; l'absence de réponse à la question posée par le titre : c'est lui qui oriente l'explication, ne plaquez pas un morceau de cours correspondant.

Ce qui est valorisé : la méthode maîtrisée (partir de la carte et démontrer votre capacité à avoir un regard explicatif puis critique sur le documeWnt) ; les qualités rédactionnelles dans ce qui est un exercice de synthèse ; l'actualisation des données de la carte le cas échéant (bien relever sa date) ; votre capacité à déceler les intentions de l'auteur à travers les choix cartographiques faits.

LE CROQUIS AU CONCOURS ESCP : LES FONDAMENTAUX EN 8 ÉTAPES

L'une des caractéristiques majeures de la géopolitique est la dimension interdisciplinaire. Analyser des rivalités de pouvoir sur des territoires, comprendre les grands enjeux contemporains impliquent d'avoir une approche qui soit à la fois historique, culturelle, économique...et toujours géographique. Toute question géopolitique a une dimension territoriale et c'est pour cela qu'au concours ESCP, le croquis reste durablement ancré dans l'épreuve demandée. Certes, 4 heures pour réaliser une dissertation répondant à un problème toujours large et un croquis est une course contre la montre, mais comprendre que les deux démarches sont tout à fait complémentaires vous permettra de gagner en efficacité et de valoriser un exercice trop souvent bâclé par les étudiants. PAR ANNE BATTISTONI-LEMIERE



flux de biens, de capitaux, migrations etc. Tout croquis doit veiller à intégrer une double dimension, statique et dynamique. Les documents fournis avec le sujet peuvent vous fournir des informations (mais attention, ce sera le cas pour vous tous... ne pas s'en contenter ! Exploiter le cas échéant les statistiques fournies).

6 LA QUALITÉ DE LA RÉALISATION FINALE DÉPEND DU CHOIX DES FIGURÉS ET DES COULEURS...

Pour représenter des aires : les à-plats de couleurs, qui valorisent ce qui est le plus important (typologie), mais aussi des figurés de contours. Les hachures sont à éviter autant que possible. Le croquis doit être visuellement parlant : les couleurs les plus vives et les plus chaudes pour les phénomènes les plus intenses.

Pour représenter des lieux : le normographe aidera à placer rapidement des figurés ponctuels, si nécessaire hiérarchisés en tailles clairement différentes, sans oublier d'indiquer dans la légende les ordres de grandeur correspondant à chaque symbole.

Pour représenter des flux , on utilisera des flèches. Là aussi, jouez sur l'épaisseur des traits, de façon schématique mais avec une indication dans la légende.

Enfin la typographie (en majuscules, minuscules, couleurs) est un bon outil pour représenter par exemple un groupe de pays (OPEP, G20...). Ne pas l'oublier.

...ET DE LA PRÉCISION DE LA NOMENCLATURE

Un croquis muet, sans aucun nom de lieu, n'est pas lisible directement : il est susceptible de ne pas être corrigé ! La nomenclature doit donc être riche, sans oublier des repères géographiques (noms des mers par exemple), elle doit nommer en particulier les symboles ponctuels représentés. Faites l'impasse sur le plus évident si la carte est trop chargée. Cette nomenclature est portée à la fin de l'exercice, les noms écrits horizontalement avec une typographie soignée.

GARDEZ À L'ESPRIT...

8

Ce qui est fortement pénalisé : absence de titres, carte muette, légendes fleuves qui deviennent de mini-dissertations, erreurs grossières de localisation, cartes sur-

chargées et/ou illisibles, pauvreté des représentations qui laissent à penser à une pauvreté des connaissances...

Les plus à ne pas oublier : les symboles proportionnels réalisés au normographe sont très parlants ; une typologie originale est valorisée ; réseaux urbains et de transports structurent l'espace : ne vous en privez pas ; renvoyer au croquis dans la dissertation montre que l'exercice est compris dans sa finalité.

L'exercice (et ses 5 points) est très accessible aux étudiants qui travaillent systématiquement cette approche cartographique au fur à mesure des thèmes étudiés. C'est un choix d'autant plus intelligent que c'est un moyen de mieux appréhender et maîtriser le programme. Pas de géopolitique sans carte ! 

Agrégée d'histoire, Anne Battistoni-Lemière est professeur de géopolitique en classe préparatoire au lycée Michelet de Vanves. Elle est également l'auteur de l'ouvrage *Cartes en mains* ; Editions Ellipses, Paris, 2013.

1 5 POINTS ACCESSIBLES SI L'ON COMPREND LES ATTENTES DU JURY

Si le barème n'est pas porté sur la copie, il n'en est pas moins réel. Ne pas faire cet exercice vous conduit à être noté sur 15. Le croquis vous permet d'illustrer l'aspect territorial du thème étudié. Il sera obligatoirement accompagné d'un titre, celui-ci donne l'axe retenu, naturellement au plus près de la dissertation et de l'objet de votre démonstration (qui elle-même renverra au croquis). La légende tient sur une page en vis-à-vis de la carte, et, par commodité, rédigée dans le même sens que le croquis. Pour le croquis lui-même, sa qualité dépend de la précision des informations, des localisations et de la nomenclature (ensemble des noms de lieux sur le croquis), ainsi que de votre capacité technique à hiérarchiser les phénomènes et à rendre visuellement parlant votre document.



**PAS DE CROQUIS RÉUSSI
SANS MATÉRIEL ADAPTÉ**

2 Feutres fins et quelques feutres plus épais, crayons de couleur, buvard pour les puristes qui veulent estomper les couleurs, enfin indispensable règle normographe (avec formes prédécoupées) pour faire un travail impeccable, rapide, hiérarchisé.

LE MOMENT OPPORTUN

3 De préférence, faire le croquis juste avant de passer à la rédaction, à la rigueur en fin de devoir. Mais dans tous les cas, la dissertation doit renvoyer à la carte lorsque vous abordez les aspects territoriaux : les deux sont liés par une même démarche (inutile de préciser les membres du G20, les détroits stratégiques etc. dans le devoir si vous pouvez renvoyer à leur présence sur la carte – mais ne pas indiquer dans le texte de la dissertation des symboles cartographiques). Consacrez à cet exercice 40 à 45 mn environ, jamais plus. En rapprochant votre légende du plan de la dissertation, vous gagnez du temps.

UNE LÉGENDE DÉMONSTRATIVE... AVEC UNE TYPOLOGIE ?

4 La légende découle de votre réflexion sur le libellé de la dissertation et de la recherche de ses aspects territorialisés. Elle peut reprendre le plan de la dissertation (gain de temps), mais ce n'est pas toujours pertinent (certaines parties n'ayant pas de dimension spatiale claire). Sachez-vous adapter. La légende tient sur une page au maximum, ses titres sont concis et peuvent constituer une seule phrase, bout à bout. Les sous-titres sont possibles, mais n'ont

pas à être systématiques.

Dès que possible, envisagez de faire une typologie. Il s'agit alors de classer les territoires de la carte en fonction de la problématique du sujet. Une typologie est toujours adaptée au libellé et non adaptable à tout sujet. Elle prend en compte la totalité des territoires de la carte. Souvent placée en troisième partie, vous lui réserverez les couleurs en à-plats (et laisser en blanc est une couleur...) ; pensez à la valoriser dans la dissertation.

5 UNE LÉGENDE ARGUMENTÉE : ELLE MONTRE VOTRE TRAVAIL ET VOS CONNAISSANCES !

Elle démontre une organisation de l'espace et permet donc :

- d'identifier, voire de classer des territoires: Etats, zones d'intégration régionale etc. c'est notamment l'objet de la typologie.
- de hiérarchiser ces territoires entre eux par le biais de symboles proportionnels : poids dans le PIB, poids démographique, budget militaire...
- de dégager des pôles, des lieux précis: métropoles, sièges d'institutions, hubs, détroits, ports... en les nommant sur la carte.
- de montrer des lignes structurant l'espace : interfaces, frontières, axes.
- de montrer des dynamiques : évolutions,

DISSERTATION

L'ÉPREUVE ÉCRITE D'ÉCONOMIE, SOCIOLOGIE ET HISTOIRE : SA SIGNIFICATION, QUELQUES CONSEILS EN VUE DU JOUR J

PAR CHRISTIAN MOUSSELDAR, AGRÉGÉ DE SCIENCES SOCIALES ET PROFESSEUR D'ESH EN CLASSE PRÉPARATOIRE AU LYCÉE NOTRE-DAME DE LA MERCI DE MONTPELLIER

L'épreuve écrite d'Economie - sociologie - histoire des concours d'entrée des grandes écoles de commerce se présente comme une sorte de Janus à deux faces : exercice profondément scolaire et codifié obéissant à des règles strictes d'une part, il ne se réduit pas à cette seule dimension, les candidats devant faire preuve de leur aptitude à comprendre et éclairer certaines questions cruciales du monde contemporain à l'aide de connaissances puisées dans trois champs disciplinaires différents, qui se recoupent sans se confondre. Un rapport de jury ECRICOME s'avère explicite à cet égard : « Les sujets ne correspondent jamais à une question de cours et offrent toujours la possibilité de développer une réflexion autonome. La dissertation consiste à démontrer deux (ou trois) idées directrices par des arguments reposant sur des références théoriques et des exemples précis et diversifiés. »

Les copies qui « majorent », ou se voient attribuer d'excellentes notes, sont cependant loin d'être parfaites ou même

proches du « zéro défaut ». L'auteur de ces lignes a proposé à des classes de seconde année de lire et noter une copie ayant obtenu 20/20 : la note la plus fréquemment attribuée – avec une majorité relative d'environ 40% – est 13/20... L'objectif de ce texte ne consiste pas à rappeler l'ensemble des règles fondamentales de conception et d'élaboration des dissertations : si tous les candidats respectaient au pied de la lettre la totalité des recommandations qui leur sont présentées, il est probable qu'ils ne termineraient pas leur devoir, ou bien qu'ils aboutiraient à un contenu très standardisé, formaté au risque de perdre une partie de l'originalité qui conditionne son intérêt. Il s'agit ici d'attirer l'attention des préparateurs sur des points ou étapes clés, afin d'éviter certaines erreurs lourdement pénalisées, et

au contraire de contribuer à optimiser son approche dans les jours fatidiques. Il est tout à fait possible de décrocher une excellente note, voire de majorer, avec l'épreuve écrite d'E.S.H.

Etre attentifs aux mots-clés et à la formule interrogative

L'attention des étudiants est généralement attirée – à juste titre – sur la signification du ou des termes clés et la nature de la formule interrogative, posée explicitement ou implicitement, afin de cadrer méthodiquement le champ et la problématique du sujet. Le premier réflexe à acquérir consiste probablement à tenter de s'imaginer dans la tête des concepteurs du sujet, à se demander pourquoi ont-ils choisi cette question, à quels faits ou à quel type de controverse pensaient-ils au moment où le choix

Les sujets ne correspondent jamais à une question de cours...

« LA NOTE LA PLUS FRÉQUEMMENT ATTRIBUÉE – AVEC UNE MAJORITÉ RELATIVE D'ENVIRON 40% – EST 13/20... »





La définition des termes clés doit constituer un fondement du travail d'analyse.

définitif a été opéré. Une telle réflexion doit faciliter la compréhension du champ thématique (domaine de connaissances, partie(s) du programme...) du sujet, ainsi que le choix de l'accroche et l'élaboration de la problématique, surtout lorsque sont mis en relation deux thèmes du programme (par exemple les liens entre mondialisation et croissance), voire davantage.

La définition du ou des termes clés du sujet ne doit pas être posée ni conçue mécaniquement : elle doit constituer un fondement du travail d'analyse qui va être conduit, par une interrogation sur le domaine de connaissances concerné (le cas échéant sur ses liens avec les autres parties du programme) et sur les connotations théoriques éventuelles du vocabulaire utilisé. Si la question s'y prête, il peut s'avérer utile, dès le départ, de tracer au brouillon un schéma fléché simple, et court, mettant en relation le thème du programme au centre de la question,

avec les autres parties traitées en première année comme en seconde année.

La nature de la formule interrogative doit aussi faire l'objet d'une attention particulière : si certaines questions appellent un type de plan et un type de réponse déterminés (elles peuvent également interdire certains types de plan), d'autres laissent davantage de place à l'initiative des candidats. Ils sont souvent habitués aux démarches à caractère binaire (thèse / antithèse), ou ternaire (thèse / antithèse / synthèse) vivement conseillées dans d'autres matières, en particulier pour traiter certains sujets de Culture générale : elles offrent une grille d'analyse sécurisante et tentante, mais parfois peu adaptées en E.S.H. Ces recommandations peuvent être illustrées par quelques exemples.

Sujet HEC 2017 : L'entreprise (depuis le dix-neuvième siècle) peut-elle se passer de l'entrepreneur ?

Dans sa forme, la question invite au moins implicitement à apporter une réponse négative en conclusion, à condition d'expliquer pourquoi cette question peut être posée et en partant des multiples approches possibles des deux notions dans les théories économiques et sociologiques : quel(s) entrepreneur(s), pour quelle(s) entreprise(s) ?

Sujet ECRICOME 2014 : Depuis le dix-neuvième siècle la réussite des pays émergents s'explique-t-elle principalement par leurs dotations factorielles ?

Au-delà du nécessaire cadrage des termes « réussite » et « pays émergents » (quid du dix-neuvième siècle ?), le libellé fait explicitement référence à la théorie néo-classique, modèle dominant aussi souvent utilisé que vivement critiqué. L'adverbe « principalement » implique là encore une réponse nette en conclusion, qu'elle soit positive ou négative. La qualité de la copie ne

dépend pas de la réponse, mais de l'aptitude à rédiger une réflexion argumentée sur la pertinence des concepts néo-classiques, en se fondant sur des comparaisons dans le temps et dans l'espace.

Sujet ESSEC 2017 : « Gagnant en extension, l'Europe perd en intensité ». Que pensez-vous de cette affirmation de François Perroux (1974) ?

La réflexion est ici beaucoup plus ouverte que les deux précédentes. Les candidats ne sont pas nécessairement invités à prendre parti, ils doivent réfléchir aux complémentarités et contradictions des dynamiques de la construction européenne, entre élargissements et approfondissements. Il s'agit de mettre en perspective les difficultés de l'Union européenne aujourd'hui, celle-ci ayant souvent progressé à travers les conflits, sachant que des questions analogues étaient déjà posées voilà plus de quarante ans.

La dimension historique se situe dans les trois cas au cœur du sujet : il s'agit de mettre en valeur les continuités et les ruptures (dans quelle mesure les situations actuelles sont-elles véritablement « nouvelles » ?), et de montrer comment le passé peut contribuer à éclairer le présent.

Commencer le devoir... par une veille informationnelle en amont !

Les accroches des bonnes copies concernent souvent des questions d'actualité dans plusieurs significations de cette expression, non réduite à des faits récents : elle peut correspondre à des événements ayant significativement marqué l'année scolaire écoulée, ou à des préoccupations et débats plus permanents et récurrents dans la vie économique, politique et sociale. C'est pourquoi le fait d'avoir une réactivité ou d'adopter un réflexe approprié face au sujet est pour une bonne part tributaire d'une préparation de longue haleine adaptée à l'esprit de l'épreuve, à la fois très scolaire et non strictement scolaire. En pra-

au même titre que les velléités d'indépendance de la Catalogne : contrairement au « Brexit » britannique, le nationalisme catalan, à la fois linguistique et souverainiste, se veut pro-européen, s'affirmant au sein de l'Europe démocratique et prospère. Les dirigeants indépendantistes catalans, dont les revendications séparatistes remontent à l'indépendance de la Slovaquie, servent aujourd'hui de modèles aux nationalistes déçus de l'après Yougoslavie.

Dans la liste des sujets arborescents méritant à l'heure actuelle une attention toute particulière peuvent figurer en bonne place : les dimensions techniques et économiques de l'expansion du numérique (que désigne-t-on précisément par ce terme ? qui peut en donner une définition exacte ? sur quels exemples représentatifs peut-on s'appuyer ?), la conduite des politiques monétaires dans les principaux pays développés et les difficultés à sortir vraiment des politiques d'assouplissement quantitatif du crédit, l'affirmation et les modalités de l'expansionnisme chinois, qui mêle dissocia-

« LA DÉFINITION DU OU DES TERMES CLÉS DU SUJET NE DOIT PAS ÊTRE POSÉE NI CONÇUE MÉCANIQUEMENT »

tique, s'il est indispensable de constituer semaine après semaine, dès le début de la première année, tout un jeu de fiches memento personnelles à partir des cours, khôlles et travaux divers imposés par les professeurs, cela ne suffit pas. Il n'est pas moins nécessaire de mettre en place une « veille informationnelle » consacrée à l'actualité nationale et internationale, dans les différents aspects évoqués précédemment compte tenu de la lourdeur de la tâche et des nombreuses contraintes liées à l'emploi du temps, une telle veille ne peut être fructueuse qu'à la condition d'être en partie au moins collective. Elle peut être conduite chapitre par chapitre ou s'intéresser tout particulièrement à des faits à caractère transversal donc mobilisables sur plusieurs sujets. En ce premier semestre de l'année scolaire, si l'importance du Brexit ne fait pas obligatoirement de l'Union européenne un thème de concours, il se trouve au carrefour de plusieurs chapitres et mérite d'être attentivement suivi,

blement dimensions économiques et géopolitiques aux considérations de politique intérieure, les tentatives de réforme du code du travail en France... et leurs avatars. Dans un champ plus restreint, les difficultés rencontrées par les gouvernements de l'Union européenne pour s'accorder sur un statut commun des travailleurs détachés sur le continent peuvent alimenter des réflexions consacrées au(x) marché(s) du travail, à l'Europe sociale, aux politiques économiques et sociales dans leur ensemble.

Voici trois exemples d'accroches extraites de copies notées au moins 17/20 :

Sujet ECRICOME 2012 : Le Progrès technique peut-il être orienté et conduit par la puissance publique ?

« En mars 2012, le supplément économique du Monde titrait « Réindustrialisation, une stratégie de long terme ». Alors que les débats sur la baisse des dépenses

pour réduire la dette publique sont animés, la question de la Recherche et Développement (R et D) semble moins préoccuper les candidats à l’élection présidentielle. Pourtant la France possède l’un des plus faibles taux de R et D parmi les grands pays développés : 2.1% du P.I.B. contre 3.5% au Japon. Or la R et D c’est encourager le progrès technique et l’innovation : l’Etat cherche à améliorer la compétitivité structurelle afin d’élargir les parts de marché des entreprises ».

Sujet ECRICOME 2013 : Depuis le début du vingtième siècle, qu’est-ce qu’un bon taux de change ?

« Alors que la guerre des monnaies fait rage, l’euro reste impassible. La Banque centrale européenne a-t-elle raison ou tort, la réponse dépend de chaque pays concerné : la définition du bon ou du mauvais taux de change est liée à la situation particulière de chaque pays. En effet le taux de change peut exercer des influences différentes sur la compétitivité, l’emploi, la solvabilité de la dette... Les situations nationales dans la zone Euro étant très diverses, la force de l’Euro satisfait certains pays mais en pénalise d’autres ».

La meilleure accroche possible reste sans doute celle qui montre d’emblée que l’on a bien saisi le sujet. Ainsi pour le sujet n°2 évoqué ci-dessus (un devoir qui a majoré), on fait comprendre en un raccourci simple que la portée de la question a été bien comprise :

Aujourd’hui la Chine est devenue « l’usine du monde », l’Inde « le bureau du monde » et le Brésil « la ferme du monde ». Si ces géants démographiques sont désormais prépondérants sur la scène internationale, c’est en partie dû à leur spécialisation en fonction de leurs dotations factorielles, c’est-à-dire l’abondance des facteurs de production (capital et travail, mais aussi matières premières). La Chine profite d’une main-d’œuvre abondante et bon marché, l’Inde d’une main-d’œuvre qualifiée et le Brésil de matières premières abondantes ».

Une fois le champ du sujet cadré, il convient d’élaborer une véritable problématique comportant une reformulation (par exemple avec des termes synonymes) du sujet ainsi qu’une présentation – sous forme interrogative ou affirmative, peu im-

porte – des difficultés qu’il soulève et des débats qu’il suscite. Il s’agit de décomposer la question principale en sous questions auxquelles on apportera une réponse en conclusion.

Réunir les connaissances

Il s’agit de « réveiller ses acquis » en réunissant un maximum d’éléments nécessaires à l’élaboration d’un plan, à cinq niveaux.

1 La (les ?) définition(s) des mots clés, pouvant conduire à s’interroger sur d’autres termes induits.

2 L’évocation des cours et khôles se rapportant au sujet, à explorer à l’aide des termes clés.

3 Les références aux approches théoriques, impliquant des citations précises et éclectiques d’auteurs, titres d’ouvrages et dates de parution.

4 L’illustration des idées et arguments par des exemples représentatifs et diversifiés dans l’espace et le temps : c’est sur ce point que le travail de veille évoqué initialement peut s’avérer particulièrement fructueux, en favorisant notamment des comparaisons internationales pertinentes, par analogie ou par contraste.

5 Les rappels de lectures personnelles et sources d’informations diverses mobilisées pendant les deux années :

« UNE RÈGLE D’OR PEUT CONSISTER À MENTIONNER DEUX RÉFÉRENCES AUX AUTEURS ET DEUX EXEMPLES PAR PAGE, AU MOINS »

débats télévisés ou radiodiffusés, documentaires, films, documents disponibles sur Youtube, conférences...

Le développement ne doit pas se cantonner dans des considérations trop vagues ou générales, sans relation avec l’histoire et/ou l’actualité. Une règle d’or peut consister à mentionner deux références aux auteurs et deux exemples par page, au moins. Le tri des connaissances doit aussi s’effectuer par gradation : sur chaque sujet, certaines apparaissent comme incontournables,

elles doivent nécessairement figurer dans la copie, leur absence étant pénalisée par les correcteurs. D’autres informations serviront à enrichir la réflexion et contribueront à personnaliser le devoir.

Un exemple parmi d’autres : le cyberespionnage et les cyberattaques sont devenus un instrument majeur des politiques commerciales et Etats et des stratégies d’entreprises, avec les moyens de s’en protéger. Ils sont pourtant rarement répertoriés comme tels dans les manuels d’analyse économique. Par ailleurs, le programme de microéconomie et macroéconomie en Economie approfondie doit nécessairement être mobilisé lorsque le sujet s’y prête. Le sujet ESCP-2017 « Le bon fonctionnement d’un marché justifie-t-il l’intervention de l’Etat » ne pouvait être traité sans référence au thème « Défaillances et inefficience des marchés ».

La mise au point du plan

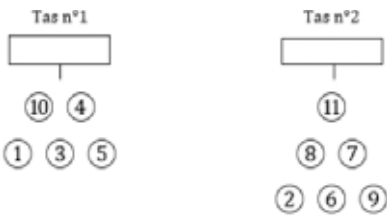
Le plan est destiné à faire comprendre nettement la réponse apportée à la question à traiter. Après avoir réuni les éléments qui figureront dans le contenu du développement – le corps du devoir – il s’agit d’organiser rigoureusement la démonstration autour d’une idée principale, qui sera l’épine dorsale de tout le devoir. Ne doivent être disposés autour de cette idée que des « matériaux » faisant avancer progressivement la démonstration, et de façon

intelligible pour le lecteur. Les digressions interrompant le cours de la démonstration sont à proscrire : on ne doit pas procéder à une récitation de connaissances non directement reliées aux question soulevées par le sujet. Le plan constitue une mobilisation logique des idées et arguments en deux ou trois parties, elles-mêmes structurées en sous-parties et paragraphes. L’ordre des parties n’est pas indifférent : chacune d’elles correspondant à une étape de la démonstration, le contenu de la deuxième

partie ne doit pas pouvoir être positionné avant celui de la première, selon l’idée principale que l’on aura choisie de suivre. Chaque partie doit constituer une étape de l’argumentation, idéalement bouclée par une conclusion partielle prolongée d’une transition avec la partie suivante ou l’étape ultime du raisonnement. La longueur de chaque grande partie doit en principe être équilibrée ; une troisième partie peut permettre de contourner un déséquilibre prononcé entre deux parties, lié à un défaut initial dans la conception du plan. Plusieurs techniques sont envisageables pour concevoir l’idée principale, véritable colonne vertébrale de la dissertation :

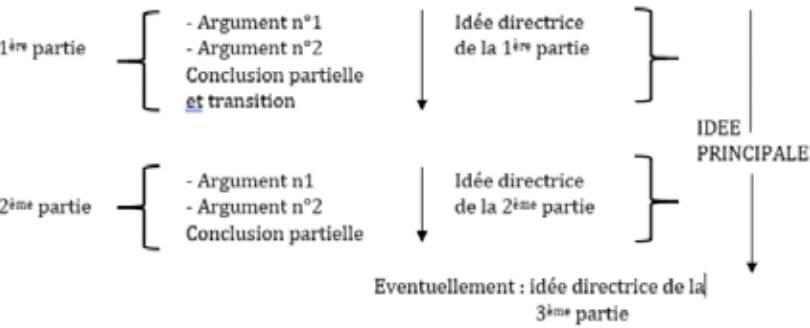
UN PREMIER EXEMPLE :

- Constituer des « tas » avec les idées rassemblées : disposer dans le même « tas » les idées et informations qui vont ensemble, qu’il est difficile de dissocier.
- Attribuer un titre à l’« écriteau » posé au-dessus de chaque tas, en cherchant pourquoi les informations ont été ainsi regroupées.



UNE DEUXIÈME TECHNIQUE :

- Rédiger une phrase longue et détaillée commençant par « je veux prouver que... » et constituant l’essentiel de la réponse.
- Fractionner cette phrase en deux ou trois segments destinés à devenir les deux ou



« LA CONCLUSION EST SOUVENT NÉGLIGÉE ET MALADROITEMENT CONÇUE, RÉDIGÉE DANS LA PRÉCIPITATION »

trois grandes parties du plan, chaque segment représentant l’idée directrice de chacune des parties.

- Ventiler les idées figurant sur le brouillon dans les deux ou trois parties – tout en veillant à leur équilibre – puis élaborer un plan plus détaillé : construire des sous-parties en ordonnant les idées à l’intérieur de chaque partie.

Ces deux procédés sont utilisables au moment de la recherche des idées et ne peuvent être efficaces sans une relecture préalable du sujet. Avant de rédiger, on vérifiera que le plan proposé est à la fois clair, progressif, complet, équilibré, les idées directrices des deux grandes parties répondant bien à la question posée.

Garder du temps pour relire et (bien) conclure

La conclusion est souvent négligée et maladroitement conçue, rédigée dans la précipitation à la fin du temps imparti pour l’épreuve. Rappelons qu’elle doit comporter un bilan de la réflexion, une réponse claire à la question posée ainsi qu’une ouverture élargissant la perspective. Dans bien des cas, les candidats se bornent à une simple répétition des principaux arguments avancés dans le développement et pire encore, à une reprise de l’introduction ! La réflexion n’ayant pas progressé, les correcteurs lisent donc trois fois les mêmes

idées – en introduction, dans le développement, en conclusion... Cette dernière ne peut être satisfaisante qu’à partir d’une problématique convenablement posée et d’un plan méthodiquement structuré. Une ébauche de conclusion doit impérativement être rédigée au brouillon, afin de ne pas être surpris par le manque de temps, la version définitive pouvant être mise au point après relecture exhaustive de la copie. La rédaction d’une conclusion simple et efficace est toujours valorisée : en témoigne celle du devoir ECRICOME-2014 déjà cité :

« Pour conclure, depuis le dix-neuvième siècle, la réussite des pays émergents s’explique en partie par leurs dotations factorielles, mais non principalement. Leur rattrapage s’est notamment fait grâce à une bonne articulation entre marché et Etat. Cependant, même si aujourd’hui les pays développés sont menacés par la désindustrialisation tandis que dans les pays émergents de nouvelles usines ouvrent leurs portes tous les jours, les pays émergents ont encore des progrès à faire. Ils ont certes réussi au niveau économique, mais cette réussite n’est pas encore valable au niveau social. Le Brésil est en effet un pays riche peuplé de pauvres, où les inégalités nuisent au bon fonctionnement du pays. En Chine, la recherche d’un nouveau modèle de réussite s’impose car les salariés chinois se rapprochent de plus en plus des salariés américains et les tensions sociales entre les villes et les campagnes se font de plus en plus ressentir. » **Im**

1. Il s’agit notamment de l’emprise exercée par les G.A.F.A. (Google, Apple, Facebook, Amazon). La stratégie adoptée par Amazon fait apparaître le groupe comme une « pieuvre », bouleversant les rapports concurrentiels ainsi que l’organisation du travail et de la logistique : certains n’hésitent pas à évoquer l’« amazonisme » à l’égal du fordisme et du toyotisme...



Un graphique peut valoriser votre copie, à condition d'être utilisé à bon escient.

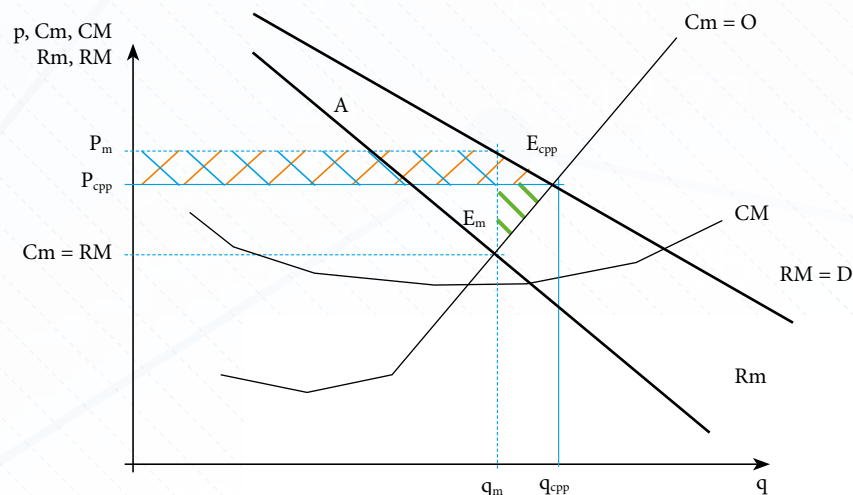
COMMENT UTILISER LES SCHÉMAS EN DISSERTATION DE MANIÈRE PERTINENTE

PAR MONIQUE SERVANIN

Les graphiques peuvent être utilisés dans une dissertation, mais avec discernement. Un graphique peut valoriser votre copie, à condition d'être utilisé à bon escient et bien expliqué, car le graphique ne se substitue jamais à l'explication. Peu de sujet s'y prêtent. Dans les sujets posés récemment aux concours, on peut en recenser quelques-uns.

Faut-il combattre les monopoles ? (ESSEC 2011)

Pour ce sujet un seul graphique pourra être utilisé, mais il concentrera de nombreuses informations puisqu'il permettra de comparer l'équilibre du monopole et celui de la concurrence pure et parfaite, de mettre en évidence les surplus du consommateur et du producteur ainsi que la charge morte du monopole.



Perte de surplus pour le consommateur :

Gain du monopole :

Perte du monopole :

Charge morte du monopole : surface A, Ecpp, Em

Ce graphique ne se suffit pas à lui-même, voici l'explication qui doit l'accompagner :

L'entreprise en situation de monopole est price taker. Mais elle ne peut imposer n'importe quel prix, elle doit tenir compte de la réaction des acheteurs.

Comme toute entreprise, le monopole souhaite que la recette gagnée sur la dernière unité vendue soit égale au coût de production de cette dernière unité. Cet équilibre est obtenu à l'intersection des courbes de coût marginal (Cm, qui représente la courbe d'offre) et de recette marginale (Rm qui est la dérivée de la courbe de recette totale). Le point Em (équilibre du monopole) permet de déterminer la quantité qm que le monopole produira.

À quel prix, le monopole pourra-t-il vendre cette quantité ? Cela dépend du comportement des acheteurs, comportement représenté par la courbe de demande D (qui est la recette moyenne, RM, pour l'entreprise). Celle-ci exprime les intentions des acheteurs : ils sont prêts à payer le prix pm pour obtenir la quantité qm. C'est donc ce prix que choisira le monopole. Le pouvoir du monopole pour fixer son prix n'est donc pas sans limite.

En situation concurrentielle, l'équilibre est déterminé par l'intersection de la courbe d'offre (il s'agit alors, non de l'offre d'une entreprise, mais de l'agrégation des courbes d'offre individuelle de toutes les entreprises produisant le bien), et de la courbe de demande : le point Ecpp sur le graphique.

Nous voyons ainsi ce que le monopole vend plus cher (pm est supérieur à pcpp) une quantité plus faible (qm est inférieur à qcpp) que celle que le marché déterminerait en situation parfaitement concurrentielle.

Le monopole accapare ainsi une part du surplus du consommateur (surface bleue), c'est-à-dire ce que le consommateur gagne quand il peut acheter un produit moins cher que ce qu'il était prêt à payer (surface orange), mais il perd une partie du profit que les entreprises gagneraient en situation concurrentielle (surface verte). Pour le monopole, le gain est supérieur aux pertes, on comprend alors, pourquoi les entreprises tentent d'échapper à la concurrence.

Mais qu'en est-il pour la société ? On pourrait considérer que la perte des acheteurs est compensée par le gain du monopole, or le graphique montre que la société, dans son ensemble, est perdante (surface A, Ecpp, Em). Le monopole n'accapare pas la totalité du surplus du consommateur, et perd une partie des profits d'une situation concurrentielle, c'est la charge morte du monopole. Le bien-être, de l'ensemble des agents, est plus faible qu'en situation concurrentielle. Ainsi, le monopole ne conduit pas à une situation optimale. L'Etat, qui doit être le garant de l'intérêt général, devra le combattre.

Le bon fonctionnement d'un marché justifie-t-il l'intervention de l'État ? (ESCP 2017)

Dans ce sujet, faire un schéma pour expliquer le fonctionnement d'un marché de concurrence pure et parfaite serait peu valorisant puisqu'il s'agit d'une connaissance basique qu'un élève du secondaire doit maîtriser.

En revanche, utiliser un schéma pour montrer comment l'Etat va corriger une externalité négative en créant une taxe valorisera votre travail, si vous savez bien l'expliquer et mettre en évidence l'optimum social.

Les États ont-ils encore à arbitrer entre le chômage et l'inflation ? (HEC 2016)

Une représentation de la courbe de Phillips sera bienvenue si vous identifiez correctement les axes, si vous expliquez comment lire cette courbe, ce que sont le NAIRU (Non-Accelerating Inflation Rate of Unemployment) et le chômage naturel.

LES RÈGLES À RETENIR :

- Utiliser les graphiques avec discernement (une dissertation n'est pas un manuel de microéconomie) : un, deux tout au plus sur un sujet qui s'y prête.
- Il doit être essentiel à la démonstration (car une dissertation est une démonstration littéraire) et non anecdotique.
- Le graphique ne doit pas faire appel à des connaissances basiques, mais

des connaissances plus complexes, car il doit aider à clarifier, expliciter votre démonstration.

- Les axes, les points significatifs, les surfaces doivent être clairement identifiés. Un graphique dont on ne sait ce que les axes représentent n'a aucun sens.
- Il doit être clair, compréhensible, lisible, pour ce faire, n'hésitez pas à utiliser des couleurs différentes.
- Il doit obligatoirement être suivi d'une explication.

Entraînez-vous à partir des sujets posés à l'oral de l'ESCP ou d'HEC en vous demandant quel graphique est pertinent ? Comment l'utiliser ? Vérifiez que vous savez l'expliquer.

La flexibilité des salaires est-elle synonyme d'emploi ? (HEC 2016)

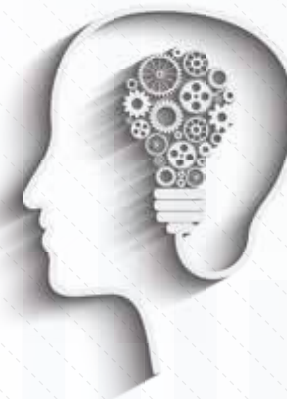
L'arbitrage travail-loisir dans la théorie économique (ESCP 2013)

La dépréciation de l'euro est-elle une bonne nouvelle ? (HEC 2015)

Quelles politiques monétaires en situation de trappe à liquidités ? (HEC 2016)

« Trop d'impôt tue l'impôt » est-ce encore valable aujourd'hui ? (ESCP 2013) [lm](#)

Agrégée de sciences sociales, Monique Servanin est professeur d'ESH-EA au lycée Marcelin Berthelot de Saint-Maur des Fossés. Elle est également co-auteur de l'ouvrage *Economie, Sociologie, Histoire du monde contemporain / Economie approfondie* ; Edition Dunod, Paris, 2016.



TRAVAILLER LA SOCIOLOGIE EN ECE, UN PARI GAGNANT

La sociologie est souvent délaissée par les étudiants d'ECE pourtant anciens élèves de la filière ES. Or cette discipline a toute sa place en ESH et c'est un pari gagnant de la travailler dès la première année de prépa. De façon évidente toute impasse dans le programme des concours est un pari risqué.

Ainsi travailler la sociologie représente un investissement incontournable à l'oral des parisiennes (ESCP et HEC) et qui se révèle payant dès l'écrit. Depuis la refonte des programmes d'ECE de 2012 la place de la sociologie a été revalorisée. On compte 4 chapitres entièrement consacrés à cette discipline, et elle est plus largement présente dans 5 chapitres répartis sur la première et deuxième année. Les thèmes abordés ont également été mis en cohérence avec ceux d'économie pour les compléter, dans l'esprit des sciences sociales.

AGRÉGÉE DE SCIENCES SOCIALES, SARAH FLEURY-MOLHO EST PROFESSEUR D'ESH-EA AU LYCÉE MARCELIN BERTHELOT DE SAINT-MAUR DES FOSSÉS. ELLE EST ÉGALEMENT CO-AUTEUR DE L'OUVRAGE ÉCONOMIE, SOCIOLOGIE, HISTOIRE DU MONDE CONTEMPORAIN / ÉCONOMIE APPROFONDIE ; ÉDITION DUNOD, PARIS, 2016.

Comprendre la logique des acteurs

En ECE1 les premiers chapitres rappellent à la fois l'objet et les méthodes de la sociologie et les grands courants de pensée. C'est l'occasion de vous forger une culture sociologique. Les grands classiques tels que E. Durkheim ou M. Weber ont développé une réflexion sur les sociétés modernes au tournant des XIX^e et XX^e siècles, période au cœur de votre programme d'histoire économique (rôle de la division du travail, réflexion sur le capitalisme, la structure sociale). Quant aux sociologues contemporains – par exemple R. Merton, P. Bourdieu, R. Boudon, A. Touraine, B. Lahire, ou encore M. Granovetter avec son analyse des réseaux – ils vous aideront à

comprendre les logiques d'action de l'acteur, à la fois comme individu rationnel et comme agent pris dans des contraintes et réseaux. Autant de réflexions qui doivent vous permettre de mettre en perspective l'analyse en termes d'agent représentatif rationnel de la microéconomie, modèle récemment questionné par l'économiste J. Yellen (actuelle directrice de la Fed).

La sociologie pour comprendre l'entreprise

Toujours dans le module 1 le chapitre « Éléments de sociologie des organisations » vient compléter les approches historiques et économiques de l'entreprise. Il apporte un éclairage sur la définition des organisations et permet de comprendre

comment les acteurs construisent et coordonnent des activités organisées (analyses de la bureaucratie de M. Weber et de R. Merton, analyse stratégique de M. Crozier et E. Friedberg, théorie de la régulation conjointe de J.-D. Reynaud ou encore l'analyse de l'entreprise comme réalité culturelle de P. d'Iribarne). Cela viendra utilement compléter les réflexions de A. Chandler et de R. Coase), ainsi que celles sur les modes de gouvernance¹.

Les dimensions sociales de la croissance, du développement et des crises

Dans le module 2 la partie sur la croissance est complétée par une réflexion sur les transformations de la structure sociale (stratification sociale et groupes sociaux). Ici pensez d'ailleurs à réactiver vos acquis de SES. Vous comprendrez ainsi mieux les différentes formes de capitalismes (concurrentiel, fordiste/managérial, actionnarial) et pourrez identifier également la dimension sociale des crises (D. Plihon note la présence de fortes inégalités à la veille des grandes crises). Ensuite dans la partie sur le développement votre programme fait une bonne place au rôle des institutions reconnu aujourd'hui comme central dans la capacité des pays à émerger.

Justice sociale et Etat social : des questions de sociologie aussi

Enfin en ECE2, dans le module 4 le chapitre « Justice sociale et légitimation de l'intervention publique » fait une bonne place à la sociologie, à la fois sur la ques-

DU CÔTÉ DES ORAUX VOTRE INVESTISSEMENT EN SOCIOLOGIE PEUT SE RÉVÉLER PAYANT ET L'IMPASSE AVOIR UN COÛT D'OPPORTUNITÉ IMPORTANT

tion des inégalités et des théories de la justice sociale (F. Dubet, P. Rosanvallon, M. Duru-Bellat). Concernant la dernière partie sur « L'Etat providence et de la protection sociale » les approches de sociologues (tels que G. Esping Andersen, R. Castel, D. Schnapper ou S. Paugam) permettent de comprendre la diversité des formes d'Etat social qui sont le résultat de constructions socio-historiques, ainsi que les évolutions récentes de ceux-ci.

Un investissement payant dès l'écrit

Si les sujets d'écrit exclusivement sociologiques ne sont pas courants, il arrive qu'ils tombent. C'était le cas en 2012 au

concours Ecrimage : « Peut-on toujours parler des classes moyennes ? ». Les candidats ayant choisi ce sujet s'étaient alors clairement distingués.

De plus les sujets à dimension sociologique sont plus fréquents ces dernières années. Le traitement de nombreux sujets d'apparence économique peut être enrichi en mobilisant vos connaissances en sociologie, dans l'esprit évoqué plus haut de la pluridisciplinarité des sciences sociales. C'est le cas en 2015 pour le sujet ESSEC « Croissance et inégalités », le sujet ECRICOME 2017 « Faut-il lutter contre les inégalités économiques ? » ou encore le sujet ESCP 2016 vous interrogeant sur la question de savoir si « la mondialisation peut-elle expliquer les mauvaises performances économiques et sociales des pays ? ». Pour tous ces sujets la construction de votre problématique suppose au départ une réflexion sur la définition de ce qu'il faut entendre par « inégalités » ou « mauvaises performances sociales » ainsi que sur les conceptions de la justice sociale.

Avec le nouveau programme l'entreprise est aussi très présente dans les sujets et les connaissances sociologiques seront un plus. C'est le cas par exemple pour le sujet « Qu'est-ce qu'une bonne gouvernance d'entreprise ? » (Ecrimage 2016) qui peut faire appel à la sociologie de l'entreprise ou des formes de capitalisme. D'ailleurs, de façon encore plus générale, le temps de la définition est primordial pour trouver une problématique pertinente. De ce point de vue la méthode sociologique consistant à interroger les « prénotions » (E. Durkheim ou N. Elias qui

définit le sociologue comme un « chasseur de mythes ») est très pertinente.

La sociologie aux oraux ESCP et HEC

Du côté des oraux votre investissement en sociologie peut se révéler payant et l'impasse avoir un coût d'opportunité important. En effet les concepteurs des sujets ESCP veillent à couvrir tout le programme et ainsi entre 15 et 25% des sujets ont clairement une dimension sociologique, certains portant exclusivement sur le programme de première année.

Bref, ne négligez pas la sociologie, vous avez tout à y gagner ! [lm](#)

- 1 P. François, C. Lemerrier, T. Reverdy, « L'entreprise et ses actionnaires », Revue française de sociologie, 3/2015

DES SUJETS ESCP 2015 ET 2016 PRINCIPALEMENT OU PARTIELLEMENT SOCIOLOGIQUES :

- Sens commun et prénotion en sociologie.
- Les sociologies de Durkheim et Weber sont-elles irréductibles ?
- La sociologie est-elle l'étude des déterminismes sociaux ?
- Comment les sociologues pensent-ils les relations individu-société ?
- La place de l'action dans la sociologie
- Quels sont les outils du sociologue ?
- L'apport de Max Weber à la théorie des organisations.
- Organisation et culture d'entreprise.

DES SUJETS HEC RÉCENTS

- Les salariés.
- Les riches.
- L'État-providence est-il mort ?
- La fin du salariat ?
- Efficacité économique et justice sociale.
- Qu'est-ce qu'un pauvre ?
- La notion de classes sociales demeure-t-elle opératoire ?

Entraînez-vous à repérer dans le programme les points permettant de traiter ces sujets.

ÉCO-DROIT

RÉUSSIR L'ÉPREUVE D'ÉCONOMIE-DROIT

Mercredi 2 mai 2018, 8 heures du matin, ça y est, c'est le jour J ! Après 19 mois d'efforts et de révisions, vous voilà devant votre copie prêt(e) à plancher quatre heures sur votre sujet d'économie-droit conçu par l'ESSEC. L'enjeu est de taille, vous êtes un peu plus d'un millier de candidats de la voie technologique à vous être inscrits pour passer cette épreuve. Comment vous démarquer des autres pour gagner les quelques points de plus qui feront la différence ? Bien sûr, la lecture attentive du rapport de jury et l'application des conseils de vos professeurs sont des passages obligés. Pour autant, voici en quatre volets quelques conseils pratiques supplémentaires pour bien réussir votre épreuve d'économie-droit.

PAR BRUNO BONNEFOUS, AGRÉGÉ D'ÉCONOMIE GESTION ET PROFESSEUR D'ÉCONOMIE ET DROIT EN CLASSE PRÉPARATOIRE AUX ÉCOLES DE COMMERCE VOIE TECHNOLOGIQUE AU LYCÉE LA MARTINIÈRE DUCHÈRE DE LYON.

1 LE CŒUR DE LA RÉUSSITE : LA GESTION DU TEMPS

L'épreuve d'économie droit dure quatre heures et le sujet de type « ESSEC » se compose de quatre exercices faisant appel à des compétences diverses : une synthèse de documents, une question de réflexion argumentée, la résolution de cas pratiques de droit et une veille juridique.

Les concepteurs du sujet préconisent de passer environ 2h30 sur les deux exercices d'économie et 1h30 sur ceux de droit. Suivez ces recommandations et adaptez-les selon vos aptitudes et vos préférences.

Dans quel ordre traiter le sujet ? Vous pouvez commencer par la synthèse car cet exercice délicat ne souffre pas d'être inachevé. Elle constitue un bloc et si vous n'atteignez pas les 450 mots, minimum de la fourchette, elle perd en reprise d'idées, en clarté globale... et donc en points ! Vous pouvez donc passer environ 1h30 pour réaliser la synthèse de documents.

Ensuite, tournez-vous vers les cas pratiques de droit. C'est sur cette matière que la différence peut se faire avec les autres candidats. Grâce à l'ensemble documentaire de la synthèse de documents, tout le monde peut au moins tenter de rédiger une synthèse ; à l'inverse,

en droit, tout est dans la tête ! Le candidat qui a bien travaillé ses règles juridiques peut valoriser ses efforts. Vous pouvez y consacrer une heure pleine.

Dans un troisième temps, enchaînez avec la veille juridique : 30 minutes environ pour rédiger un recto verso maximum. Inutile d'être trop long. L'essentiel est dans le contenu.

Enfin, le temps qu'il vous reste sera consacré à la question de réflexion argumentée. Pourquoi la garder pour la fin ? Dans cet exercice, le nombre de mots n'est pas contraint, vous pouvez donc ajuster la longueur de vos paragraphes en fonction du temps qu'il vous reste. En outre, la QRA porte toujours (en tout cas jusqu'à aujourd'hui) sur un thème proche de celui de la synthèse. Ainsi, en laissant un peu de temps entre la synthèse et la QRA, vous êtes moins enclin à vous inspirer de la synthèse pour faire votre QRA. C'est en effet le piège dans lequel il ne faut pas tomber. Si vous voulez vous différencier, vous ne pouvez pas vous permettre de reprendre dans votre rédaction les exemples et les arguments qui sont déjà présents dans la synthèse. Vous devez apporter de la nouveauté sans pour autant vous écarter du sujet posé.

Et l'orthographe dans tout cela ? Garder 5 minutes à la fin pour tout relire ? Attention ! Souvent, la relecture passe à la trappe

avec le dernier exercice et le stress de la fin de l'épreuve alors qu'une écriture soignée est peut-être le critère le plus valorisant ! Pourquoi ne pas relire soigneusement l'orthographe à la fin de chaque type d'exercice ? Ainsi, lorsqu'un exercice est fait, il l'est complètement. Psychologiquement, c'est plus rassurant pour passer à l'activité suivante.

2 LA MÉTHODOLOGIE À LA RESCOURSSE DE VOTRE EFFICACITÉ

N'oubliez pas que la méthodologie est votre bouée de sauvetage en toutes circonstances ! Si vous tombez sur un thème ou un sujet que vous avez abordé et approfondi pendant vos mois de préparation, tant mieux ! Mais si ce n'est pas le cas et que le sujet vous décontenance au premier abord, fiez-vous à vos conseils méthodologiques. Ils permettront de vous guider pas à pas et de faire face à toute difficulté sans perdre de temps.

POUR LA SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

La synthèse de documents doit être rédigée en 500 mots avec une marge de plus ou moins 10%. Pour ne pas vous laisser surprendre par votre nombre de mots, pilotez votre synthèse : comptez



ATTENTION ! SOUVENT, LA RELECTURE PASSE À LA TRAPPE AVEC LE DERNIER EXERCICE ET LE STRESS DE LA FIN DE L'ÉPREUVE ALORS QU'UNE ÉCRITURE SOIGNÉE EST PEUT-ÊTRE LE CRITÈRE LE PLUS VALORISANT !

100 mots pour l'introduction, 100 mots par sous partie, titres inclus, pour un plan en 2 parties et 2 sous parties, soit 4 sous parties. Cela vous fait un total de 500 mots. Il vous reste quelques lignes pour conclure et ne pas dépasser les 550 mots. Ainsi, vous calculez à chaque fin de sous partie votre nombre de mots pour ajuster avec le paragraphe suivant. Enfin, entraînez-vous pendant l'année à rédiger des paragraphes de 100 mots. Avec l'habitude, vous évalueriez en un clin d'œil la justesse de votre décompte.

POUR LES CAS PRATIQUES

La méthodologie du syllogisme suppose en principe quatre étapes : la qualification

juridique des faits, le problème de droit, le rappel de la règle (majeure) et la résolution du cas (la mineure). Le rapport du jury explicite bien que, souvent, les candidats perdent du temps à paraphraser les faits de l'énoncé. Ne tombez pas dans ce travers. En outre, le problème de droit est souvent inclus dans la formulation de la question.

Par exemple, dans le sujet ESSEC 2017 : « D'après lui, un licenciement économique serait donc possible. Les arguments du directeur de Vistaplast vous paraissent-ils fondés ? »

La question de droit porte sur les conditions du licenciement pour motif économique. Par conséquent, votre valeur

ajoutée portera sur la majeure puis la mineure. C'est là que vous devez apporter des connaissances et les appliquer au cas avec pertinence.

3 LA MÉMOIRE EN ACTION

La synthèse de documents est souvent l'exercice qui prend le plus de temps parce qu'il nécessite un temps long de lecture puis de traitement de l'information. Pour ceux qui lisent plus lentement, il faut trouver des moyens de compensation. Le gain de temps peut être obtenu dans la rédaction des majeures de cas pratiques. Si vous maîtrisez vos règles de droit, vous devez être capable de rédiger un paragraphe complet sur « le droit de rétractation », « la responsabilité civile contractuelle », « la rupture unilatérale du contrat de travail aux torts de l'employeur », ou « les conditions de dépôt d'une marque »... sans avoir besoin de vous remémorer chaque exception, chaque numéro d'article ou chaque définition. Là encore, votre vitesse sera le fruit de votre entraînement.

Le raisonnement est le même pour la recherche de vos auteurs et de vos exemples chiffrés dans la QRA. Le montant du déficit de la balance commerciale française, le nombre d'entreprises en France ou encore le concept de « destruction créatrice » de Joseph Schumpeter ne doit plus à ce stade vous demander de la réflexion, mais simplement de la restitution... A condition bien sûr de les citer à bon escient !

4 MA COPIE, UN OUTIL DE COMMUNICATION DIFFÉRÉE

En conclusion, n'oubliez pas qu'une fois votre copie remise, vous ne pourrez plus être là pour dire au correcteur : « là, en fait, j'ai écrit cela mais je voulais dire ceci... » Votre copie doit « parler » pour vous et, tant que faire se peut, refléter fidèlement le travail que vous avez fourni pendant deux ans. Le soin de votre présentation et la clarté de votre rédaction sont des atouts. Souhaitez donc la bienvenue au correcteur avec des paragraphes aérés, des titres soulignés et une expression soignée. Au milieu d'un lot d'une centaine de copies, le correcteur sera vous être reconnaissant en vous gratifiant du point qui peut faire la différence ! 

RÉUSSIR L'ÉPREUVE DE MANAGEMENT ET SCIENCES DE GESTION

En Management et Sciences de Gestion, les trois banques d'épreuves proposent des sujets différenciés à la fois en termes de contenu, d'esprit et de durée : l'épreuve de la banque Ecricome, l'épreuve ESC et l'épreuve HEC de la Banque Commune d'Épreuve (BCE). Ces trois épreuves sont conçues à partir d'un cas d'entreprise qui constitue le cadre du questionnaire.

PAR JEAN-LOUIS CHAUVÉ, PROFESSEUR EN CLASSE PRÉPARATOIRE AU LYCÉE LA MARTINIÈRE DUCHÈRE DE LYON, IL EST ÉGALEMENT PROFESSEUR EN CONSULTANT EN DIAGNOSTIC ÉCONOMIQUE ET SOCIAL ET MEMBRE DU BUREAU DE L'APHEC, REPRÉSENTANT DE LA DISCIPLINE MANAGEMENT ET SCIENCES DE GESTION.



SPÉCIFICITÉS DE CHAQUE ÉPREUVE

ÉPREUVE ECRICOME

Le sujet proposé par Ecricome est une étude de cas de 2 heures qui doit permettre d'apprécier la maîtrise par le candidat des connaissances relevant du programme et d'évaluer les capacités de réflexion, d'analyse et d'argumentation du candidat autour de problématiques issues du champ du Management et des Sciences de Gestion. Depuis sa création, l'épreuve comporte deux parties :

Une première partie (environ 60% du barème) présente une problématique de gestion. À partir du contexte organisationnel d'une entreprise et de questions qui lui sont posées, le candidat est conduit à analyser certains aspects stratégiques et opérationnels de la problématique concernée et à apporter des réponses nécessairement argumentées.

Une deuxième partie (environ 40% du barème) est constituée d'un ensemble de propositions que le candidat est invité à commenter en justifiant systématiquement sa réponse (et en mobilisant, le cas échéant, des outils de gestion). Ces propositions peuvent être liées au cas présenté en première partie et/ou porter plus largement sur le programme concerné par l'épreuve. Si une maîtrise des outils techniques est requise, la lecture des rapports de jury indique clairement que les candidats doivent, proposer des argumentations étayées (éviter la paraphrase) par des références théoriques (présentes dans les annexes ou non). Le jury recommande aux candidats de lire attentivement les questions du sujet avant de commencer à rédiger, afin d'apporter des réponses claires et précises, étayées des éléments chiffrés et/ou des concepts utiles. En outre, le jury préconise aux candidats de privilégier la qualité de l'argumentation à une recherche d'exhaustivité.

ÉPREUVE ESC

Le sujet ESC proposé par la BCE est une étude de cas de 4 heures articulée autour d'une situation d'entreprise déclinée le plus souvent en 4 ou 5 dossiers indépendants, chacun ayant trait à un des modules du programme. L'approche managériale, qui est au cœur de l'épreuve, doit conduire les candidats à mettre en évidence les liens entre le plan stratégique et les plans opérationnels de la gestion de l'entreprise.

Les candidats sont mis en situation de démontrer leur maîtrise des fondamentaux notionnels et méthodologiques relatifs au management et à la gestion en les appliquant aux caractères spécifiques de l'entreprise étudiée. Le questionnaire de cette épreuve s'avère souvent plus « technique » que dans le sujet HEC mais nécessite néanmoins et de plus en plus de mettre en avant des qualités rédactionnelles affirmées.

ÉPREUVE HEC

Le sujet HEC proposé par la BCE est également une étude de 4 heures élaborée à partir d'une situation d'entreprise et articulée le plus souvent autour de 3 dossiers indépendants. Cette épreuve HEC se révèle généralement moins « calculatoire » que l'épreuve ESC. Il s'agit de construire une argumentation en s'appuyant sur les travaux des auteurs de management et de s'approprier les théories présentées en annexe pour soutenir son raisonnement. L'étude de cas nécessite de la part des candidats la capacité à mettre en œuvre des outils proposés ou à choisir en fonction de leur pertinence dans un contexte donné, pour une interprétation contextuelle. D'après les rapports de jury, les correcteurs cherchent à apprécier la capacité à bien comprendre le contexte et à hiérarchiser l'information, la rigueur de la démarche dans le traitement des questions et dans l'utilisation des méthodes mises en œuvre, la clarté dans la justification des résultats et indicateurs présentés, le recours pertinent aux auteurs et aux grandes théories du management en rapport avec le questionnaire, la pertinence et le réalisme, par rapport au contexte, des solutions proposées, les efforts de structuration et de présentation des réponses, et les qualités rédactionnelles et de présentation générale du travail.

EXIGENCES COMMUNES AUX 3 ÉPREUVES ET CONSEILS AUX CANDIDATS

LA GESTION DU TEMPS

Quelle que soit l'épreuve la gestion du temps est primordiale : il s'agit de faire une première lecture « rapide » du sujet et du questionnaire afin d'établir un ordre dans le traitement des dossiers. Il paraît toutefois indispensable de traiter en priorité des éléments ayant à la stratégie (surtout dans les 2 épreuves de 4 heures)

pour avoir le recul nécessaire et une vision transversale des questionnements plus opérationnels des autres dossiers. La chronologie de réalisation des différents dossiers doit permettre au candidat de traiter en priorité les questions qu'il maîtrise le mieux.

LES CONTENUS

La lecture du questionnaire doit être attentive, et le vocabulaire utilisé doit être précis. Les questions rédactionnelles nécessitent de formuler des réponses argumentées en proscrivant toute paraphrase des éléments du sujet. Les réponses doivent également être impérativement justifiées soit par les détails des calculs pour des réponses chiffrées, soit par des explications pour des réponses rédigées. Il est également attendu des candidats une définition des termes et concepts utilisés lorsque c'est nécessaire ainsi qu'une petite conclusion en fin de dossier.

LA FORME

Il est impératif de présenter une copie particulièrement soignée et organisée. Pour les questions techniques les calculs doivent être présentés sous forme de tableaux adaptés, pour les questions plus rédactionnelles les réponses doivent être structurées. Compte tenu des temps impartis, il est conseillé de rédiger directement sur la copie sauf pour les calculs qui peuvent être préparés au brouillon si nécessaire. Les jurys relèvent chaque année la faible qualité de certaines copies notamment en matière d'orthographe, d'expression, de syntaxe et de maîtrise grammaticale. Faites des phrases courtes et bien construites ! Et utilisez une terminologie claire et précise !

Si votre niveau d'orthographe est perfectible il faut consacrer quelques minutes à une relecture attentive au terme de chaque dossier (et non en fin d'épreuve...car souvent vous n'avez plus le temps...). La préparation de ces épreuves tout au long des deux années de classe préparatoire est impérative et doit s'appuyer sur des entraînements en temps limité. Vous devez impérativement lire les rapports de jury établis lors de chaque session et disponibles sur les sites des banques d'épreuves. utilisés lorsque c'est nécessaire ainsi qu'une petite conclusion en fin de dossier. **lm**

ANGLAIS

HOW TO SUCCEED IN CLASSE PRÉPA ENGLISH

There are times in your academic life when you can pull something off by doing it the night before it's due, the English concours is not one of those times. The best advice I could give somebody who wants to do well on the English concours would be to be prepared for a marathon, not a sprint. It is difficult but not impossible by any means but like any athletic event, concours preparation takes time, patience and endurance.

PAR JUSTIN STULTS, PROFESSEUR D'ANGLAIS À HEC ET PIONNIER DU PROGRAMME «ÉGALITÉ DES CHANCES» QUI MÈNE DES PROJETS DE RÉUSSITE SCOLAIRE AUPRÈS D'ÉLÈVES ISSUS DE MILIEUX DÉFAVORISÉS.

Theme / version

The first barrier to get to the orals in June is the written concours which consists of theme/version and article analysis/comprehension. Your training should begin well before you take the exam by reading as much as you can as often as you can. What really separates a strong candidate from a weak candidate is this frequency as this advantage boosts a candidate's confidence and performance.

For theme/version, where candidates have to translate a text from French to English and then another from English to French, the texts are no more than a page and are selected from contemporary

works of fiction. The purpose, like in the entire exam, is to see how well you can master the English language but how can you pick up on the nuances and idiomatic expressions in the texts. Will a candidate fall into the traps of faux amis in either language? The examiners are looking for all of these things when grading the candidates. In my experience, candidates seem to do better in version as they are writing to their native language but there is no reason that somebody can do great things in both sections.

As always, the best method is practice and repetition. For theme/version practice with a library books. Find two different contemporary novels and take a page at a

time to translate them. Use a dictionary to help you and work your way through the texts. It will be daunting at first but with practice it will come a lot easier. Keep a notebook with you to document new expressions or terms that you learn along the way this is essential for vocabulary building and crucial for optimum performance on the exam. The best advice I could give for the theme/version is to focus on just translating the texts, do not get creative and try to improve what was written before to show how well you know English as this will end horribly with wild interpretations and translations going in all sorts of directions.

The comprehensive section

The next hurdle in the written concours is the comprehension section which is a challenge but a manageable one with the right preparation. Every year an opinion-editorial article is chosen from an anglophone newspaper to be the focus of the comprehension question. Publications like the New York Times or the

Guardian have been such sources for the articles in years past so those are always good places to look. The subjects are always timely and something that affects society as a whole so there is nothing obscure there. The comprehension section consists of two typical questions: what did the writer say and what do you think about this? For optimum performance on this section I would recommend reading four editorials a week and answer those two questions on your own.

First question

In the first question the examiner wants to see if you can understand what was written so it is a good idea to use your own words when explaining but be sure to quote occasionally from the text. Do not speculate here and give your own opinion, save that for later! Just focus on what you read.

Second question

The second question is one of reflection and always asks for the candidate's point of view regarding the question. The best

« IT IS ENTIRELY POSSIBLE FOR A WEAKER CANDIDATE TO DO FAIRLY WELL IN THE WRITTEN COMPREHENSION SECTION BY JUST STICKING TO THE BASICS. »

preliminary advice is to take a stand, choose your point of view and go with it by providing relevant examples that connect to the article. To prepare for such a feat it is a good idea to keep a list of frequent terms and ideas that come up in the press. Document them and write a description about each idea to give yourself a more solid notion for your argument in the paper. Be careful about going off topic as many candidates build bridges with ideas that end up going nowhere.

It is entirely possible for a weaker can-

didate to do fairly well in the written comprehension section by just sticking to the basics. Answer the question, use the tenses that you know well and avoid using colloquialisms and linking words that you are not sure how to use, like "indeed" or "on the one hand". Nothing can bring down a grade faster than misuses of tenses and expressions. For writers with stronger English always remember to stick to the question and not wander off by showing us how much you know and forgetting what you were there to do in the beginning. 



© Andriy Popov / 123rf

ALLEMAND

PREPARATION AUX ECRITS (ET ORAUX) D'ALLEMAND LV1 ET LV2 DES CONCOURS DES ECOLES DE MANAGMENT

Présentes à l'écrit, puis systématiquement à l'oral (ce qui n'est pas le cas de toutes les matières), LV1 comme LV2 ont un poids important : certains parlent même de « fracture linguistique » entre les candidats. Ne négligez donc pas les langues, en vous disant que vous les travaillerez une fois que vous aurez progressé dans les autres matières. Suivez donc en premier lieu les indications de votre professeur, que vous pourrez compléter, pour l'allemand, par les conseils ci-dessous.

PAR ALICE HOWALDT-BOUHEY, AGRÉGÉE D'ALLEMAND DE ET PROFESSEUR EN CLASSES PRÉPARATOIRES AU LYCÉE LA BRUYÈRE DE VERSAILLES.

ACQUÉRIR UNE BONNE CULTURE GÉNÉRALE SUR LES PAYS DE LANGUE ALLEMANDE (ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE) ET SUIVRE LEUR ACTUALITÉ

Un manuel de civilisation de base (on peut citer par exemple L. Férec, F. Ferret, Dossiers de civilisation allemande, Ellipses)

Cela vous sera utile, de même que les dossiers du CIDAL (Centre de Documentation et d'Information de l'Ambassade d'Allemagne) disponibles en allemand (www.tatsachen-ueber-deutschland.de/de) et en français (www.tatsachen-ueber-deutschland.de/fr). La grande majorité des documents utilisés dans les concours est issue de la presse allemande, mais il y a toujours (à l'écrit comme à l'oral) des textes sur l'Autriche et la Suisse. Il est donc important dans cette perspective de connaître les spécificités de ces deux pays (www.oesterreich.com/de/ ; www.eda.admin.ch/aboutswitzerland/de/home.html).

« PRENEZ L'HABITUDE DE PARCOURIR TOUTES LES SEMAINES LA TABLE DES MATIÈRES (PAPIER) D'UN GRAND HEBDOMADAIRE COMME DER SPIEGEL OU DIE ZEIT »

Prévoyez dans votre planning de travail une lecture régulière de la presse

Pour cela, prenez l'habitude de parcourir toutes les semaines la table des matières (papier) d'un grand hebdomadaire comme Der Spiegel ou Die Zeit si vous avez ces titres dans votre CDI, photocopiez ces tables des matières et faites ainsi une sorte de mini-revue de presse hebdomadaire. A défaut, consulter la version en ligne. Evidemment, il faudra aussi lire des articles en entier ! On accède facilement aux grands journaux de langue allemande (comme Der Spiegel, Die Zeit, Die Süddeutsche Zeitung, Die Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ) du côté allemand, Der Kurier, Der Standard côté autrichien, Die Neue Zürcher Zeitung côté suisse par

internet. Si votre professeur vous indique des articles, commencez par lire ceux-là (souvent les étudiants ne le font pas !), puis sélectionnez-en quelques-uns parmi ceux qui vous ont paru intéressants lors de votre propre revue de presse.

Utilisez ces articles de presse dans la perspective des exercices du concours

Repérez par exemple les couvertures de magazines, les manchettes pour avoir des exemples précis et vivants, que l'on peut réinvestir ensuite en accroche d'essai ou de commentaire d'article. Par exemple sous la forme « Letzten Herbst titelte Die FAZ... » / « Vor einigen Monaten war auf dem Titelblatt des Spiegels... zu sehen ». Ne pas hésiter à rédiger ces accroches.



Ecoutez régulièrement

C'est-à-dire au minimum avant chaque colle en 1^{ère} année, puis une ou deux fois (ou plus !) par semaine, un peu d'allemand, notamment les informations. Deux formules au choix en fonction de son niveau : 1) La formule « express » : Tagesschau in 100 Sekunden (site : www.tagesschau.de) 2) la formule « compréhension garantie » : les langsam gesprochene Nachrichten, disponibles aussi im Originaltempo », diction toujours assez lente (site www.dw.com, dans la rubrique Deutsch lernen, puis dans Deutsch XXL, Nachrichten). Sur ces deux sites, on trouvera également de nombreux autres documents audios et vidéos. Prendre toujours quelques notes : un exemple, un chiffre, un nom, quelques mots de vocabulaire...

Faites-vous sur chaque grand thème susceptible de tomber au concours une fiche

Elle comportera quelques citations (courtes, ciblées, exemple sur le chapitre Deutsch-französische Freundschaft, cette citation de l'écrivain Hermann Hesse, prononcée par la chancelière allemande lors de sa première rencontre avec le nouveau président français en mai 2017 Allem Anfang wohnt ein Zauber inne), la mention

d'événements précis avec la date, d'éléments-clefs (Dieselgate : im September 2015 ausgebrochen, Dieselgipfel Anfang August 2017, Frankfurter Automobilmesse Mitte September 2017 pour le chapitre Deutsche Autoindustrie), quelques chiffres, le nom de deux-trois personnalités politiques ou autres (par exemple le nom du/de la ministre de l'économie, de l'environnement, etc.). Terminez par une petite liste de vocabulaire en intégrant les expressions « nouvelles », en vogue parmi les journalistes, comme Jamaika-Koalition, Jamaika-Sondierungen, etc. pour le chapitre Wahlen.

TRAVAILLER LA CORRECTION LINGUISTIQUE

Eliminez les fautes « qui irritent »

Par définition, elles agacent les correcteurs et, de ce fait, vous « coûtent » cher. Pour cela, prenez l'habitude de corriger la partie expression écrite de vos copies, en vous concentrant sur les fautes de langue. Reprenez en particulier en grammaire : conjugaisons, verbes forts, place du verbe,

erreurs de construction de verbes, de noms et d'adjectifs, fautes grossières de déclinaison, genres des mots usuels ; en vocabulaire : orthographe des mots courants, vocabulaire argumentatif élémentaire, vocabulaire courant. Reportez-les sur une fiche que vous parcourrez avant chaque devoir. Vous verrez que ce sont très souvent les mêmes fautes qui reviennent, vous allez donc bien finir par les corriger ! Avant de rendre une copie, relisez-la en ayant en tête ces différents points, le mieux étant de pouvoir faire plusieurs relectures ciblées.

Travaillez absolument les points de grammaire de base

Ceux qui ne sont pas clairs pour vous (la correction de vos propres copies est un justeement un bon moyen de faire un bilan). Vous trouverez divers ouvrages pour cela sous forme de thème grammatical (comme chez Ellipses, G. Kuhn, Le thème grammatical ou W. Legros, Na also, zoom sur les points essentiels de la grammaire allemande) ou sous forme de grammaire plus traditionnelle. Les QCM de Major-Prepa peuvent aussi vous aider.

Soyez intransigent sur certaines choses

Accordez une place particulière au vocabulaire des statistiques (chiffres, pourcentages, classements...), aux noms de pays et d'habitants (en vous concentrant sur ceux que vous prenez le plus souvent en exemple et ceux qui sont dans l'actualité, connaître les Fidschi-Inseln, qui ont présidé la COP 23 organisée début novembre à Bonn, peut par exemple être une bonne idée !), aux verbes forts (un apprentissage systématique est absolument nécessaire) et à la construction (préposition, cas) des verbes.

Lorsque vous lisez un article...

Reprenez un texte de colle, faites une mini-fiche de vocabulaire autour des mots, expressions (5 à 10) essentiels du texte ! Apprenez ce vocabulaire en plus des listes que votre professeur ne manquera pas de vous donner et revoyez-le régulièrement (par exemple à l'aide d'un logiciel d'apprentissage).

Pour finir

Il importe avant tout de travailler régulièrement, en se fixant des objectifs raisonnables, auxquels on se tient vraiment : il est plus facile d'apprendre dix verbes forts par semaine que de vouloir retenir toute la liste au bout de deux mois... Viel Erfolg !

LES 10 RÈGLES D'OR POUR RÉUSSIR SA CONTRACTION DE TEXTE AU CONCOURS

Cette épreuve à contraintes multiples est certes une épreuve très difficile : elle requiert une culture générale affûtée, une maîtrise parfaite de la langue française – vocabulaire, orthographe lexicale et grammaticale, syntaxe – une écriture maîtrisée (lisibilité), un style clair, et même élégant. Est-ce donc insurmontable ? Nous nous efforçons de vous démontrer ici que cette épreuve peut vous réussir et vous apporter des points précieux (coefficient entre 2 et 5 selon les écoles et selon les filières) à condition de respecter quelques règles assez simples. Les voici : elles suivent le cheminement de votre travail au fil de l'épreuve en 3h (HEC).

PAR MARIANE PERRUCHE,
AGRÉGÉE DE LETTRES MODERNES ET PROFESSEUR DE LETTRES
EN CLASSES PRÉPARATOIRES COMMERCIALES AU LYCÉE MICHELET DE VANVES

1 DÉTERMINER DANS QUEL « ESPACE » DE LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE SE SITUE LE TEXTE

S'agit-il d'une réflexion esthétique (HEC Jean Clair 2014, HEC Gaëtan Picon 2016), d'une réflexion idéologique à partir de l'esthétique (Paul Veyne 2015 sur le pouvoir politique des images dans l'antiquité), d'une réflexion épistémologique sur la pensée freudienne (HEC Starobinski 2013), d'une réflexion sur les relations entre le lecteur ou le spectateur et le texte théâtral (HEC Pavel 2009) ? La plupart des textes croisent deux domaines de la pensée. Il faut donc que vous déterminiez quels espaces culturels le texte veut occuper pour déterminer ses enjeux. Ces derniers devront apparaître clairement dans votre résumé. Au fond, c'est presque comme si vous deviez dé-

terminer la problématique travaillée par le texte : on retrouvera d'ailleurs cette problématique – mais cette fois vous devrez la formuler de façon explicite – dans l'épreuve de synthèse. On peut aussi s'appuyer sur le nom de l'auteur et sur le titre de l'ouvrage proposé en extrait : par exemple Daniel Arasse (HEC 2011), spécialiste d'histoire de l'art, propose dans *La Guillotine* et *L'Imaginaire de la Terreur* une réflexion sur les codes des portraits de guillotins et leur rôle idéologique. En ayant ainsi déterminé l'angle d'attaque et bien précisé d'emblée si l'objet du texte concerne une période historique précise (comme dans les textes de Paul Veyne et Daniel Arasse), vous éviterez de faire des contresens et de vous égarer sur des voies secondaires.

2 DÉTERMINER LE TON GÉNÉRAL DU TEXTE

Particulièrement important si le texte a une dimension polémique (il veut combattre une thèse). Il s'agira alors de dégager la thèse refusée (souvent énoncée dès le début du texte) puis d'énoncer celle de l'auteur de façon très claire. Il peut y avoir une dimension critique plus subtile comme dans le texte de Starobinski (2013) sur la position épistémologique de la psychanalyse.

3 DÉGAGER À GRANDS TRAIS LA STRUCTURE DU TEXTE À RÉSUMER

Pour un texte de 400 mots on peut prévoir un résumé en 3 ou 4 parties, avec, si le texte s'y prête, un court paragraphe d'introduction et une conclusion. Il ne s'agit en aucun cas d'ajouter cette introduction et cette conclusion : elles doivent figurer dans le texte lui-même. Pour dégager la structure du texte, on s'appuie principalement sur les marqueurs logiques explicites : annonce du plan en début de texte (cela arrive), suivie de « premièrement », « ensuite », ou « deuxièmement », « enfin », etc. Les connecteurs logiques d'opposition (« Mais, cependant, toutefois »), de cause et de conséquence (« C'est pour quoi », « donc ») doivent vous guider. Si le texte a une dimension polémique, il se peut que l'auteur prenne la parole à la première personne pour rompre avec la thèse refusée. Il faut toujours que vos parties reflètent ces grandes articulations de l'argumentation. C'est pourquoi vous ne devez pas émietter votre résumé (pas plus que 5 ou 6 § pour un résumé de 400 mots) et vous ne devez pas non plus morceler vos § : on garde toujours l'unité de l'argumentation à l'intérieur d'une partie ; on ne va pas à la ligne pour traiter un exemple.

« LE TRAVAIL DU COMPTAGE DES MOTS DOIT FAIRE PARTIE INTÉGRANTE DE VOTRE TRAVAIL AU BROUILLON. IL NE SAURAIT ÊTRE QUESTION DE REPOUSSER CE TRAVAIL AU MOMENT DE LA MISE AU PROPRE DE VOTRE COPIE. »



4 REFORMULER LES IDÉES DU TEXTE

Lorsque vous avez terminé ce travail préalable, vous pouvez commencer à élaborer au brouillon la reformulation des idées du texte. Qu'entend-on par reformulation ? Il s'agit d'éviter la technique du copié-collé : est

interdite toute restitution sous forme de citation réelle ou masquée (sans guillemets) ; on évite ainsi toute reprise d'images frappantes, comme les métaphores et les comparaisons : si efficaces soient-elles, il faudra leur trouver des équivalents ou les éliminer purement et simplement.

5 BIEN COMPTER SES MOTS DÈS LE BROUILLON

Le travail du comptage des mots doit faire partie intégrante de votre travail au brouillon. Il ne saurait être question de repousser ce travail au moment de la mise au propre de votre copie. Le décompte pendant le brouillon doit



vous permettre de proposer un résumé avec des parties équilibrées et de ne pas être obligé en fin de travail, de sacrifier tel ou tel aspect du texte. Ceci nous amène directement au point suivant.

6 NE PAS NÉGLIGER LA FIN DU TEXTER

On ne doit jamais sacrifier la fin du texte : elle contient toujours une sorte de « pointe », d'acmé, la touche finale qui va révéler l'enjeu réel du texte. Or les étudiants sacrifient cette fin, le plus souvent – et c'est le plus grave – parce qu'ils ont épuisé leur capital de mots, ou parce qu'ils ne sont pas habitués à déceler cette « pépite » qui leur permettrait d'atteindre l'excellence. C'est donc dans la fin de votre travail que vous irez chercher les meilleures notes, au-dessus de 15/20.

7 UTILISER LES EXEMPLES À BON ESCIENT

On n'oublie jamais d'insérer quelques exemples (un ou deux suffisent, bien répartis dans le cours du résumé). Comment choisir ces exemples ? N'oubliez pas que le résumé est une épreuve de culture générale. Le texte proposé par le jury aborde de plus ou moins près un ou des points du programme de première année (le texte n'aborde jamais le thème de culture générale en cours). Par exemple dans un texte extrait de l'essai *Eloge de la parole* (on en trouve facilement les références sur internet), Philippe Breton appuie son propos en faisant référence à Socrate qui critique l'écriture : c'est une allusion au fameux dialogue du Phèdre. Ainsi l'opposition entre les sophistes et Socrate correspond-elle à l'opposition entre parole vraie et parole manipulée. Ainsi choisir de traiter cet exemple est une façon de signaler au correcteur que vous avez reconnu là un point stratégique essentiel à l'argumentation. Autre exemple dans l'épreuve de 2007, le texte de Rosenthal tente de définir une nouvelle approche historique du politique. Les références à Max Weber (première génération de sociologues du XX^e), puis à Habermas

paraissent incontournables. Il s'agit de reconnaître ceux que Baudelaire appelle les « Phares » : les auteurs qui éclairent la pensée contemporaine depuis le fond des temps. On délaisse tout le reste.

8 DU BROUILLON À LA COPIE

Après avoir consacré (temps indicatif) environ une heure à l'étude du texte, puis une heure à travailler votre brouillon (avec un décompte en temps réel), il est temps de recopier pendant cette troisième heure : choisissez un stylo à encre, ou un feutre à bille fine, votre écriture n'en sera que plus agréable à l'œil. Évitez le plus possible les ratures – ou même l'utilisation du correcteur : celles-ci seraient la preuve flagrante que votre travail au brouillon a été insuffisant. C'est pourquoi il faut prendre du temps, bien mûrir chaque phrase et non recopier à la va vite. N'oubliez pas d'espacer de façon claire vos paragraphes pour aérer la copie et donner le maximum de lisibilité à votre plan – qui doit être visible immédiatement. N'oubliez pas les marques du décompte tous les 50 mots et le décompte cumulatif dans la marge. Sinon vous risquez des pénalités importantes et c'est surtout une garantie pour vous : ne risquez pas de dépasser les limites de la fourchette imposée par le jury. Donc si vous êtes à 420 mots, éliminez prudemment 5 à 6 mots pour être à l'abri d'une erreur de décompte.

9 RELECTURE BLIGATOIRE !

On arrive maintenant à la relecture : c'est une étape essentielle qui doit se dérouler en 3 temps (il faut donc garder au moins 15 minutes avant la fin de l'épreuve) et qui a plusieurs objectifs. 1/ s'assurer de la cohérence de l'argumentation : les idées et les paragraphes doivent s'enchaîner fluidement, sans aucune rupture. 2/ on relit de façon systématique pour chasser les fautes grammaticales et fautes d'accord : sujet-verbe/nom-adjectif/participe passé-COD placé avant/fautes de conjugaison/confusion entre a « *verbe avoir* » et à « *préposition* », entre « se » et « ce », autant de fautes très

pénalisantes selon le jury. 3/ la troisième relecture doit se concentrer sur la syntaxe et la ponctuation ; celles-ci sont souvent négligées dans les copies : manque flagrant de ponctuation interne, manque de virgules et de deux points, manque de point-virgule/phrased sans verbe ou sans verbe principal, etc. Évitez surtout les propositions participiales que vous ne savez pas construire correctement.

10 SUPPRIMER LES DERNIÈRES COQUILLES

La touche finale : l'ultime relecture qui vous occupera jusqu'à la fin de l'épreuve (on ne part jamais avant la fin des trois heures). Pour être parfaitement efficace, en amont de l'épreuve, il faut impérativement se familiariser avec la lecture des annales qui ne cessent de rappeler aux candidats la règle d'or : « *L'expression française, depuis les signes de ponctuation jusqu'au choix judicieux des termes pertinents, est une nécessité incontournable : se préparer à l'épreuve de contraction de texte en 400 mots exige un travail spécifique sur la langue française* » (rapport de l'épreuve de 2008). Le jury attend que les candidats fassent cet effort d'apprentissage, chacun devant prendre conscience de ses points faibles et des « fautes récurrentes » que le jury attend de ne plus voir. Rappelons que des sanctions seront appliquées systématiquement à partir de la quatrième faute. Alors muscliez votre orthographe, il n'est jamais trop tard pour progresser en ce domaine.

Bon courage : le chemin est escarpé mais les progrès se trouvent au bout... et vous aurez par la même occasion travaillé votre style pour la dissertation de culture générale ! **lm**

Il va de soi que les conseils donnés ici pour le résumé HEC valent aussi pour l'épreuve Ecricome dont la difficulté réside essentiellement dans la rapidité d'exécution : les candidats travailleront en 2 heures au lieu de 3.



ECRICOME

LES
PROGRAMMES
EN MANAGEMENT
DU GROUPE
ESC
TROYES

deviennent

SCBS

SOUTH CHAMPAGNE
BUSINESS SCHOOL

COMPRENDRE

SCILAB : DES POINTS QUI VOUS TENDENT LES BRAS

Si vous ne deviez retenir que 3 choses des pages qui suivent, ce serait que :

- 1) Scilab prend de plus en plus de place dans les sujets de concours et dans le décompte des points. (EDHEC 2017 cause toujours des cauchemars à certains.)
- 2) Les questions Scilab sont (encore pour le moment) d'une facilité déconcertante, à la limite de la trivialité.
- 3) En conséquence, il serait profondément stupide de faire l'impasse sur un sujet dont le ratio points rapportés / investissement en temps de travail est extrêmement élevé...

PAR FRÉDÉRIC BROSSARD, PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES À INTÉGRALE PRÉPA, BASÉE À PARIS

Scilab,
c'est avant tout
des points faciles
à prendre !

Pourquoi Scilab ?

L'algorithmique est une composante à part entière du programme de mathématiques du secondaire dans nombre de sections, il n'est donc pas illogique, en continuité, d'en retrouver en classes préparatoires. En remplacement de Turbo Pascal devenu obsolète, le choix du langage support s'est porté en 2014 sur Scilab qui présente deux avantages majeurs : ses larges capacités de modélisation en analyse, algèbre, probabilités, statistiques et... sa gratuité. On pourrait ajouter également sa relative simplicité qui permet à celles et ceux qui y consacrent des périodes de travail régulières d'en acquérir rapidement une maîtrise certaine. A ceux qui remettraient en cause l'utilité de son apprentissage, on peut arguer que, d'une part, savoir modéliser une situation ou un problème est l'un des fondamentaux de la vie professionnelle et que le raisonnement algorithmique permet de bien structurer ce type de démarche. D'autre part, un diplômé d'une Grande École de management sera amené à utiliser des outils informatiques basés sur les mathématiques et la modélisation (fast trading, simulation de gains ...) et, de fait, il est bon d'en connaître quelque peu le fonctionnement. Et l'argument massue est sans aucun doute qu'être noté sur 18 au lieu de 20 aux concours parce qu'on n'a pas fait de Scilab pendant deux ans n'est sans doute pas l'idée du siècle quand une admissibilité se joue au quart de demi-point.

Comment travailler Scilab efficacement ?

Le mot qui fâche et à double titre : ordinateur. Tout d'abord, parce qu'il n'y a évidemment pas aux concours d'épreuve informatique devant console mais surtout parce qu'en dépit de cela, il faut néanmoins consacrer un peu de temps à la pratique, celle-ci étant le meilleur moyen de capitaliser les connaissances acquises. Une heure et demi par semaine est le temps idéal à consacrer à Scilab pendant les deux années de prépa, moitié théorie, moitié pratique.

Passée une première phase d'apprentissage de l'ensemble des commandes listées dans le Programme Officiel (comme pour tout langage, il convient d'avoir un peu de vocabulaire avant de... parler), je conseille de « travailler Scilab » en même temps que le cours de maths correspondant. Par exemple, vous révisez les suites / séries, vous en profitez pour étudier, apprendre par cœur, programmer et faire tourner les algorithmes (cf Programme Officiel) inhérents à ce thème et que vos enseignants vous ont présenté en classe : calcul du n-ième terme d'une suite, conjecture graphique de la limite d'une suite $u_n=f(n)$, rang à partir duquel un est proche de sa limite à ϵ près, calcul du rang à partir duquel une somme partielle est supérieure à un réel donné... L'apprentissage par cœur est un impératif, ne faites pas dans un à peu près qui ne vous rapportera pas de point. En deuxième année, celles et ceux qui visent les Parisiennes auront tout intérêt à passer du temps sur les TD Scilab du Programme (6x3h dans l'année). Ceux-ci sont, en effet, une source inépuisable d'épreuves de maths car ils introduisent des notions à la marge que présentent les concepteurs de sujets HEC ou ESSEC. En voie E, par exemple, le TD « Chaînes de Markov » a été traité au moins deux fois de manière théorique dans les 10 dernières années (une épreuve ESSEC et une épreuve HEC). Idem pour le TD « Simulation de Lois » (ESSEC 2014). La composante mathématique de ces TD est donc d'une rare richesse.

Scilab, trous et interprétation

Les questions Scilab posées aux concours ne sont pas très variées. Elles peuvent se résumer à 1) compléter un programme donné par l'énoncé dans lequel se sont glissés quelques trous 2) savoir expliquer ce que réalise un algorithme donné 3) savoir interpréter le résultat graphique produit par un ou des algorithmes (par exemple : comparaison de fonctions de répartition pour prouver une convergence en loi). Et pour savoir y répondre à coup sûr, rien de plus simple... appliquez simplement pendant deux ans le plan de travail énoncé dans le paragraphe précédent.

Super calculatrice... programmable et graphique

Scilab est à la fois une calculatrice permettant de réaliser toute sorte d'opérations tant sur des scalaires que des matrices et un langage de programmation structurée qui autorise la conception d'algorithmes complexes et la création de fonctions spécifiques par l'utilisateur dans le mode éditeur. Scilab permet aussi d'afficher toutes sortes de graphiques : graphes de fonctions, histogrammes, diagrammes en bâtons...

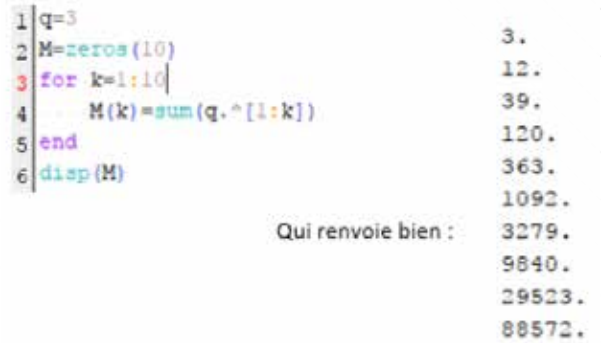
La dorsale algorithmique de Scilab est relativement pauvre car elle ne repose que sur les trois piliers traditionnels vus dans le secondaire que sont la boucle inconditionnelle « pour... » (for), la boucle conditionnelle « tant que » (while) et l'instruction conditionnelle « si alors sinon » (if then else). Rien de nouveau donc. On ajoute au tout l'instanciation de variables et on a fait le tour ou presque.

Scilab en mode calculs

La liste des opérateurs de calculs analytiques à connaître est courte: addition (+), soustraction (-), multiplication (*), division (/), puissance (^), racine (sqrt()), partie entière (floor()), valeur absolue (abs ()), exponentielle (exp ()) et logarithme népérien ln (log ()). On notera également que π s'écrit %pi et e %e. Ce n'est donc pas là qu'on va mesurer l'étendue des immenses possibilités offertes par Scilab. Celles-ci sont conséquence de la structure opératoire matricielle de Scilab qui considère en effet tous les éléments utilisés dans les calculs comme des matrices. Définir une matrice est très simple. A=[1 1 1 ; 2 1 2] (espace entre deux valeurs sur la même ligne et ; pour changer de ligne)

Scilab propose également des matrices prédéfinies : eye(n,n) identité de taille (n,n), zeros(n,m) matrice (n,m) remplie de zéros ou ones(n,m) matrice remplie de 1. Si A et B sont deux matrices : A+B va renvoyer la matrice somme, A*B (sous réserve de compatibilité) va renvoyer le produit, A^n la puissance n-ième... sum(A) va renvoyer la somme des coefficients de A. On peut également calculer des sommes par colonnes sum(A,'r') ou lignes, diag(A) va extraire sous forme d'un vecteur colonne, les éléments de la diagonale, spec(A) va donner les valeurs propres, A' va donner la matrice transposée de A, size(A) va renvoyer les dimensions de A, mean(A) la moyenne des coefficients etc. Mais beaucoup plus intéressant, on peut également réaliser des opérations termes à termes avec l'opérateur pointé. Ainsi A.*B va renvoyer une matrice dont les coefficients sont les produits $a_{ij} \cdot b_{ij}$ ou encore .log(A) va renvoyer une matrice où chaque coefficient est le logarithme népérien (sous réserve d'existence) des coefficients de A.

Un exemple d'application : soit à calculer les 10 sommes S1, ..., S10 définies par $S_i = 3 + \dots + 3i$ pour i appartenant à {1,...,10} :



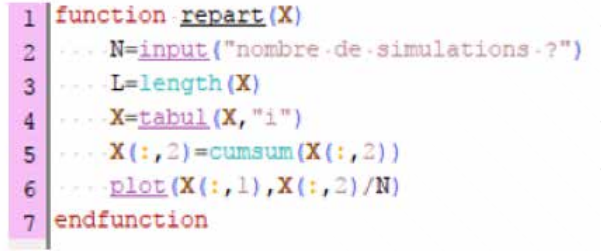
Quant à la résolution de systèmes linéaires AX=B, c'est un jeu d'enfant avec, cerise sur le gâteau, deux instructions possibles : A\B ou (A,-B)

Scilab en mode probas

Deux générateurs de nombres aléatoires suivant une loi donnée sont au menu : rand(n,m) qui génère une matrice de nombres aléatoires de taille (n,m) suivant une loi uniforme sur]0,1[et grand(n,m,'loi',paramètres) qui génère une matrice de nombres aléatoires de taille (n,m) suivant une loi (qui peut être discrète : 'uin', 'bin', 'geom', 'poi' ou continue 'exp', 'nor', 'unf'). Pour analyser une série statistique générée par rand ou grand, on a à disposition tous les outils possibles et imaginables par exemple (X et Y étant des vecteurs ou matrices de données aléatoires) :

- La moyenne empirique mean(X)
- La variance empirique mean(X.^2)-mean(X)^2
- La covariance empirique mean(X.*Y)-mean(X)*mean(Y)
- L'affichage d'histogrammes histplot(nombre de classes, X) ou histplot([bornes des classes],X) où [bornes des classes] est un vecteur ligne délimitant les classes souhaitées
- L'affichage de diagrammes en bâtons : bar
- Le classement par ordre croissant ou décroissant : gsort
- Le tri ordonné avec calcul des fréquences d'apparition : tabul(X,'i') (ordre croissant)

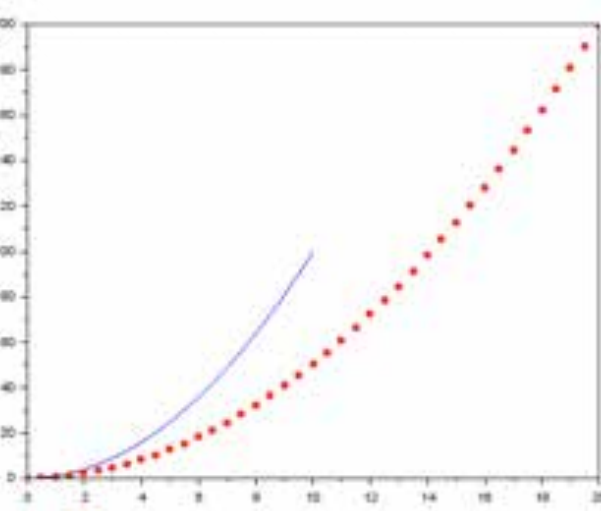
On peut également programmer ses propres fonctions d'analyse telles que la fonction de répartition empirique :



Scilab en mode graphique

Scilab est incapable d'afficher un graphe « continu » tel que peut le faire Geogebra. Il ne sait qu'afficher des couples de points reliés par des segments. Aussi, toutes les instructions graphiques de

Scilab telles que plot qui permet d'afficher un graphe de fonction f d'une variable nécessitent d'abord, la définition de la fonction, la définition d'un vecteur des abscisses X (par exemple un vecteur à pas constant X=-1 :0.1 :1 qui donne [-1, -0.9, -0.8,...,0.9,1] ou V=linspace(1,0.5,10) qui donne 10 valeurs équiréparties entre 1 et 0.5 dans cet ordre) puis plot(X,f(X)) pour afficher le graphe.

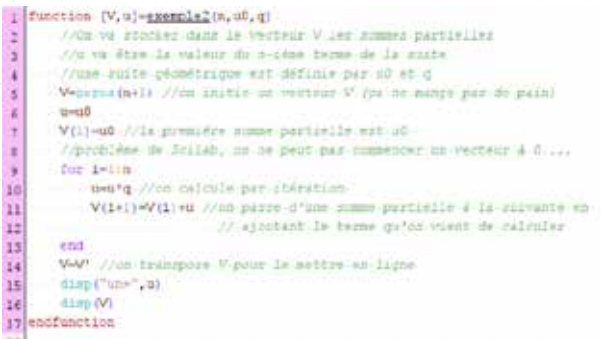


Scilab en mode programmation

Le maniement des boucles et de l'instruction conditionnelle est le même que celui que vous avez étudié dans le secondaire, à une exception intéressante près : la boucle for qui utilise à plein la structure matricielle de Scilab. Ainsi for i=1 :0.1 :10 va faire prendre successivement à i les valeurs 1, 1.1, 1.2,...,10. Le pas de boucle est donc à l'entière disposition de l'utilisateur.

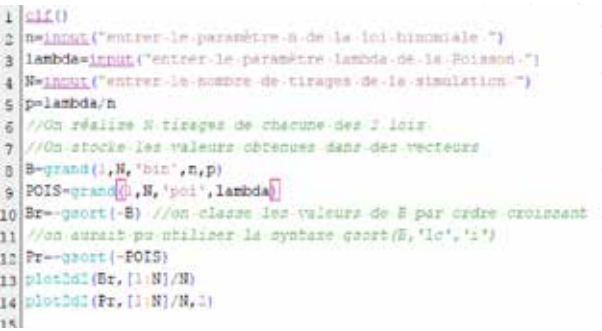
Le conditionnement des boucles se fait avec les opérateurs de comparaison traditionnels. Ainsi, while (u>1) va autoriser la boucle while à tourner tant que la valeur de la variable u n'est pas inférieure ou égale à 1. De même, if x==0 then (condition 1) else (condition 2) va réaliser la condition 1 si la variable x prend la valeur 1 et la condition 2 sinon. Scilab offre à l'utilisateur la possibilité de développer ses propres fonctions puis de les utiliser ensuite à sa guise dans tout calcul.

Exemple :



Cette fonction calcule le terme de rang n de n'importe quelle suite géométrique définie par son terme initial et sa raison et stocke dans un vecteur ligne les valeurs des sommes partielles de la série correspondante jusqu'à l'ordre n.

Et un autre joli exemple pour conclure :



Ce script compare les fonctions de répartitions empiriques d'une binomiale (n,λ) (pour n grand) avec une loi de Poisson de paramètre λ. Et vous connaissez le résultat ...

Le minimum minimorum...

Et si vraiment vous n'avez décidément pas envie de passer du temps sur Scilab (c'est votre – mauvais – choix), je vous conseille au moins d'apprendre par cœur les algorithmes qui « tombent aux concours » (sic), ce qu'un petit coup d'œil aux annales récentes vous confirmera.

- Calcul d'une intégrale par la méthode des rectangles
- Calcul d'une intégrale par la méthode de Monte Carlo
- Calcul du n-ième terme d'une suite
- Calcul des sommes partielles (avec ou sans l'opérateur pointé)
- Approximation d'une limite
- Résolution d'une équation f(x)=0 par dichotomie
- Génération des lois classiques avec grand
- Simulation de lois par inversion de la fonction de répartition
- Fonction de répartition empirique
- Comparaison de lois par analyse :
 - Des fonctions de répartition empiriques
 - Des histogrammes ou diagrammes en bâtons
- Simulation d'une loi normale à partir d'une loi uniforme via le TCL
- Affichage du graphe d'une fonction de deux variables et traçage des lignes de niveaux

Cette liste n'est sans doute pas exhaustive mais elle me semble un viatique vaguement idoine. Et à la question « où trouver ces algorithmes ? » eh bien... dans le cours fait par votre professeur bien sûr ! Where else ?

Alors convaincu.e.s ? Des points qui se ramassent vraiment à la pelle. Toujours envie de faire l'impasse ? [Im](#)

CONSEILS

TRAVAILLER LES MATHS ET EXCELLER AUX CONCOURS

PAR LUCIEN GESSNER,
ÉTUDIANT EN PREMIÈRE ANNÉE À HEC PARIS ET RÉDACTEUR CHEZ MAJOR-PRÉPA.
L'ANNÉE DERNIÈRE, IL A OBTENU ENTRE 19 ET 20 À TOUTES LES ÉPREUVES DE MATHS DU CONCOURS.

Un élève en
difficulté en bizut
qui excelle aux
concours n'a rien
d'étonnant.

© Image Pool/Shutterstock



Avec entre un quart et un tiers des coefficients aux concours, les mathématiques font partie des matières les plus importantes à maîtriser pour s'assurer une bonne réussite. Surtout, elles sont sûrement la matière la plus sûre et donc la plus rentable à travailler en prépa quelle que soit la filière. Reste que les mathématiques ne s'improvisent pas : pour espérer avoir une bonne note il est important d'avoir travaillé de manière assidue et sérieuse tout au long de ses deux, trois, voire quatre années de classes préparatoires. Il faut d'abord rappeler, et cela vaut pour n'importe quelle matière, que la prépa est une aventure qui se vit sur au moins deux années. Cela veut dire qu'il ne faut pas paniquer si l'on a du mal au début de la première année mais rester confiant et viser la réussite à tout prix ; un élève en difficulté ou moyen en première année qui excelle aux concours n'a rien d'étonnant. Toutefois pour arriver à cela, deux choses sont nécessaires : un travail efficace et rigoureux et un travail assidu.

Un travail de longue haleine

Si les maths occupent une place importante dans l'emploi du temps scolaire (8 à 10h par semaine + une colle tous les quinze jours), il faut mécaniquement qu'elles occupent une place tout aussi importante dans le travail à la maison : deux

à trois heures par jour en semaine (au moins quatre jours sur les cinq) et quatre à cinq heures le week-end est un bon ordre de grandeur. Ce temps de travail doit être réparti de ce qui est le plus important à ce qu'il l'est moins. Le premier temps du travail doit être entièrement consacré au travail du cours, c'est-à-dire à l'apprentissage du cours de la journée et éventuellement à des révisions de chapitres, de points ou de propriétés oubliés ou mal connus. Une plage entière le week-end peut être dédiée à ce travail de chapitres mal acquis ou anciens. Il ne faut pas oublier que la mémoire est loin d'être infallible et que la quantité de choses à assimiler en prépa est gargantuesque ; la méthode dite des paliers (apprentissage, révision la semaine d'après, puis un mois après) est – dans toutes les matières – la meilleure manière de travailler la mémoire. Travailler le cours ne veut cependant pas dire « relire le cours ». Travailler le cours, c'est le connaître in fine par cœur. Il faut savoir l'appréhender de manière logique : celui-ci est nécessairement construit de manière

cohérente par votre professeur, les définitions et les propriétés s'enchaînent de manière progressive. Ainsi une propriété sera sûrement utile pour démontrer la suivante et prendre conscience de cet avancement permet de mieux saisir les enjeux et les points clés du cours. C'est pour cela qu'il est important de connaître et de comprendre les démonstrations et de ne pas hésiter à passer du temps dessus : celles-ci permettent de comprendre l'intérêt des hypothèses pour un théorème et donc de les retenir. Répétons-le, le cours doit être connu parfaitement, tu dois être capable de le restituer tel quel et de le réexpliquer simplement. N'hésite donc pas à faire des « tests » de la feuille blanche pour t'assurer de ta maîtrise du cours ! Enfin quand quelque chose te paraît un peu abstrait, n'hésite pas à raisonner par analogie ou à faire des dessins ; par exemple le théorème des accroissements finis ne dit rien d'autre qu'il existe un point C où la tangente en ce point est parallèle à la droite passant par (a,f(a)) et (b,f(b)) !

« TRAVAILLER LE COURS NE VEUT
CEPENDANT PAS DIRE “ RELIRE LE
COURS ”. TRAVAILLER LE COURS, C'EST
LE CONNAÎTRE IN FINE PAR CŒUR. »

Le second temps du travail est celui des exercices. Il faut le décomposer en plusieurs étapes. D'abord retravailler les exercices déjà vus et corrigés en cours et s'assurer d'être capable de les refaire par cœur (mais cela ne veut pas dire machinalement !). Ensuite faire les exercices demandés par le ou la professeur-e. Cela me permet de faire un petit aparté : en prépa, les professeurs fournissent normalement largement de quoi travailler à la maison (exercices, DM, DS des années précédentes...) et il n'est donc pas nécessaire d'acheter un livre à côté. Ne cherche pas à faire absolument tous les exos mais préfère en faire quelques-uns avec beaucoup de sérieux, c'est-à-dire en passant du temps à réfléchir dessus. En cas de trou n'hésite pas à revenir sur ton cours et à réécrire la propriété, la formule, la définition qu'il te manquait pour réussir la question ! Ce travail est aussi l'occasion de réunir dans un petit carnet toutes les astuces ou méthodes classiques vues en classe. Attention ! Il faudra régulièrement revenir dans ce petit carnet pour que ça soit efficace... encore une fois, la méthode des paliers !

Enfin, s'il te reste du temps mais surtout le week-end, essaie de faire ton DM ; le DM est un approfondissement du cours. En ce sens il est souvent intéressant, parfois très utile, mais il n'est pas indispensable : inutile de passer 5h dessus la veille au soir, ça ne sera pas productif !

La bonne attitude devant sa copie en DS ou le jour des concours !

Si tu as suivi ces conseils, tu devrais normalement commencer à voir les premiers résultats. Enfin du moins si tu as la bonne attitude lors des DS : en effet, on a beau connaître son cours sur le bout des doigts et rater un DS par manque de méthode ! La première chose est une question de confiance. D'abord, il faut arriver avec l'état d'esprit : je vais faire le plus possible lors de ce DS. Ensuite, si le DS prend la forme d'un devoir en plusieurs exercices / problèmes, commence par celui qui aborde les points sur lesquels tu es le plus à l'aise (mais dans l'idéal, il faut les faire dans l'ordre !). Le début d'un DS est très important car plus tu réussis plus tu seras confiant(e) pour la suite. Dans le cas d'un problème unique (type HEC), prends le temps de bien lire

bon moment. Pour apprendre à rédiger, pas de secret : il faut connaître son cours par cœur, savoir refaire mécaniquement les exercices classiques, apprendre en lisant de bonnes copies et les corrigés des professeurs. Une rédaction efficace saura aller à l'essentiel et ne s'embarrassera pas d'informations inutiles : typiquement si tu poses une hypothèse et que tu n'en fais rien, c'est que ta rédaction n'est pas efficace ! Les devoirs maisons sont un bon moment pour s'entraîner à rédiger hors DS. Outre la rédaction, le soin de la copie a une importance non négligeable car il mettra ou non le correcteur dans un bon état d'esprit : aère ta rédaction, souligne tes résultats en rouge (plus rapide que d'encadrer). Et si l'envie te prend donne vie à ta copie « nous allons calculer », « on a finalement montré que ... » pour montrer que tu sais prendre du recul sur ce que tu fais.

« IL NE FAUT PAS OUBLIER QUE LES DS
SONT INTERMINABLES DANS LE TEMPS
IMPARTI POUR UN ÉTUDIANT LAMBDA
ET QUE LE 20 S'OBTIENT AUTOUR DE
60% D'UN DEVOIR RÉUSSI... »

l'énoncé pour voir les objectifs du DS, d'assimiler les définitions / formules qui peuvent être données (n'hésite pas à revenir dessus pendant le DS) et de faire sérieusement les questions préliminaires s'il y en a (souvent des propriétés essentielles pour la suite). Il existe des attitudes propres à chacun en DS mais on peut en distinguer deux globales : celui qui aimera prendre son temps et faire bien, celui qui aimera aller vite quitte à avoir une rédaction plus approximative. La première est la plus sûre : il ne faut pas oublier que les DS sont interminables dans le temps imparti pour un étudiant lambda et que le 20 s'obtient autour de 60% d'un devoir réussi...

On en vient à un point clé : la rédaction. Celle-ci est le cœur des maths : rédiger, c'est savoir donner les bonnes hypothèses, donner les bons liens logiques (équivalence, implication etc.) et mobiliser les bonnes propriétés / définitions au

Enfin, il y a quelques astuces à connaître pour réussir un DS et l'épreuve de concours le jour J. Par exemple, penser à jeter un coup d'œil global au devoir. Regarder la conclusion d'une partie peut d'aider à voir où on veut aller et donc à mieux cerner les attentes du concepteur.

Parfois, il y a peut-être même le résultat attendu, ou bien une précision sur une condition particulière que tu as peut-être oubliée trois questions au-dessus, un raisonnement type qui pourrait t'être utile... Le devoir regorge souvent d'informations qui peuvent t'être utiles !

De manière plus pratique, il y a souvent des « indices » : une variable aléatoire appelée U suivra sûrement une loi uniforme. Attention « sûrement » ne signifie pas « certainement » donc pas de panique si ce n'est pas le cas !

Bonne chance à tous !

SKEMA

L'ILLUSION PROTECTIONNISTE

skema
BUSINESS SCHOOL

PAR EMMANUEL COMBE,
VICE-PRÉSIDENT DE L'AUTORITÉ DE LA CONCURRENCE,
PROFESSEUR À SKEMA BUSINESS SCHOOL ET CONCEPTEUR DU SUJET D'ESH ESCP



Le protectionnisme connaît aujourd'hui un certain regain d'intérêt, suite notamment à l'élection du président Trump. Cet instrument de politique économique se voit souvent paré de nombreuses vertus, en permettant notamment de sauver des

emplois locaux. Pourtant, l'analyse économique ne partage pas cette conclusion optimiste et montre au contraire que le protectionnisme engendre des coûts élevés pour la collectivité. En effet, les gagnants du protectionnisme – les producteurs – gagnent moins à la protection que ne perdent les perdants (les clients, consom-

mateurs comme entreprises). Ce phénomène microéconomique provient du fait que le protectionnisme, en faisant monter les prix intérieurs, réduit la demande. Le protectionnisme n'entraîne donc pas seulement un transfert de richesse des clients vers les producteurs mais également une diminution du bien-être global. Quant à l'argument de l'emploi, les travaux empiriques montrent que le coût par emploi sauvé s'avère souvent prohibitif : dans le cas des États-Unis, le coût par emploi serait de l'ordre de 230 000 dollars par an. Il existe à l'évidence des moyens moins coûteux pour la collectivité de sauvegarder des emplois.

Plus encore, le protectionnisme se heurte aujourd'hui aussi aux stratégies de contournement des pays visés. Ainsi, dans les années 1980, les constructeurs japonais ont réagi au protectionnisme, en implantant massivement des usines tournevis sur le vieux Continent et aux États-Unis. Partie de zéro, la production américaine de voitures japonaises atteint aujourd'hui pas moins de 6 millions de véhicules, soit 40% de la production locale ! Ces exemples concrets nous démontrent que lorsque l'on bloque les produits par des taxes ou des quotas, ce sont les usines qui se déplacent.

Faut-il pour autant renoncer à tout usage du protectionnisme ? Sans doute pas. Mais le protectionnisme ne saurait tenir lieu de stratégie économique globale pour un pays, compte tenu des coûts élevés qu'il engendre. Tout au plus peut-il être utilisé de manière tactique comme une menace, dans le cadre d'une négociation commerciale avec un partenaire. [lm](#)

« L'ANALYSE ÉCONOMIQUE NE PARTAGE PAS CETTE CONCLUSION OPTIMISTE ET MONTRE AU CONTRAIRE QUE LE PROTECTIONNISTE ENGENDRE DES COÛTS ÉLEVÉS POUR LA COLLECTIVITÉ »



© Le Monde / Olivier / 123rf

SKEMA BUSINESS SCHOOL

DESIGN YOUR FUTURE *

LE PROGRAMME
GRANDE ÉCOLE
C'EST UN PARCOURS

INTERNATIONAL ET
MULTICULTUREL

6 campus et près de 100 universités
partenaires dans le monde

UNIQUE

Plus de 40 spécialisations et doubles
compétences en France et à l'étranger

INTERCONNECTÉ

Un réseau de 40 000 diplômés dans plus de
145 pays et 2500 entreprises partenaires

RECONNU

Triple accréditation EQUIS - AACSB - AMBA
7^e école française et 29^e mondiale
(moyenne sur 3 ans)

RECHERCHÉ

Taux d'insertion net : 85 %
92 % des étudiants ont un emploi
dans les 4 mois après leur diplôme

Retrouvez-nous sur :



INSCRIPTION
CONCOURS
BCE
À PARTIR DU
10 DÉCEMBRE
Plus d'infos sur www.skema-ba.fr

skema
BUSINESS SCHOOL



WWW.SKEMA-BS.FR

ADN SKEMA
#ADNSKEMA

PLANNING
DE RÉVISION
DE NOËL
ECE

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
8h-8h30	Temps Libre	Temps Libre	Temps Libre / LV2	Temps Libre	Temps Libre	Temps Libre	Temps Libre
8h30 - 9h							
9h00 - 9h30							
9h30 - 10h	Mathématiques : Exercices	ESH : Cours	Mathématiques : Exercices				
10h - 10h30							
10h30 - 11h							
11h - 11h30	LV1 : Cici + Vocabulaire	LV2 : Cici + Vocabulaire	VG Révisions Cours	Mathématiques : Exercices	Mathématiques : Annales Ecricorme - EM Lyon	ESH : Entraînement sujet (Plan - Intro - Conclusion)	ESH : Entraînement sujet
11h30 - 12h							
12h - 12h30							
12h30 - 13h	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas
13h - 13h30							
13h30 - 14h							
14h - 14h30	VG Révisions Cours	VG Révisions Cours	ESH : Cours	ESH : Entraînement sujet (Plan - Intro - Conclusion)	ESH : Cours		ESH : Entraînement sujet
14h30 - 15h							
15h - 15h30							
15h30 - 16h			Pause				
16h - 16h30							
16h30 - 17h							
17h - 17h30	Temps Libre	Temps Libre	LV1 : Thème / Version		Pause	Pause	Pause
17h30 - 18h							
18h - 18h30							
18h30 - 19h	ESH : Cours	Mathématiques : Exercices	Mathématiques : Exercices	Temps Libre	LV1 : Thème / Version	Pause	rangement des cours, éventuelle modification du planning
19h - 19h30							
19h30 - 20h							
20h - 20h30	Repas	Repas		Repas	Repas	Repas	Repas
20h30 - 21h							
21h - 21h30							
21h30 - 22h	Temps Libre / LV2 (Voc)	Temps Libre / LV1 (Voc)	Temps Libre / LV2 (Voc)	ESH : cours			Temps Libre
22h - 22h30							
22h30 - 23h							
23h - 23h30				LV2 : thème	Temps Libre	Temps Libre	
23h30 - 00h							

PLANNING
DE RÉVISION
DE NOËL
ECT

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
8h-8h30					Etude de cas Gestion / Management - Annales Ecricorme		
8h30 - 9h							
9h00 - 9h30							
9h30 - 10h	Mathématiques : Annales ESC	Etude de cas Gestion / Management - Annales ESC	Economie / Droit Annales Ecricorme	Mathématiques Annales Ecricorme			
10h - 10h30							
10h30 - 11h							
11h - 11h30					LV2 Civilisation		
11h30 - 12h							
12h - 12h30							
12h30 - 13h	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	
13h - 13h30							
13h30 - 14h							
14h - 14h30	Gestion Cours	LV2 Traduction	Management Cours	LV2 Traduction	Economie Cours	LV2 Traduction	
14h30 - 15h							
15h - 15h30							
15h30 - 16h	LV1 Traduction	CG Cours	LV1 Traduction	Droit Cas Pratiques	LV1 Traduction	Management Cours	
16h - 16h30							
16h30 - 17h							
17h - 17h30	Droit Cours	Economie Cours	Mathématiques Exercices	CG Cours	Gestion - exercices calculatoires	CG Citations	
17h30 - 18h							
18h - 18h30							
18h30 - 19h	Pause	Pause	Pause	Pause	Pause	Pause	
19h - 19h30							
19h30 - 20h							
20h - 20h30	Pause	Pause	Pause	Pause	Pause	Pause	
20h30 - 21h							
21h - 21h30							
21h30 - 22h	LV1/ LV2 Vocabulaire	Management Théories	LV1/ LV2 Vocabulaire	Economie Théories	LV1/ LV2 Vocabulaire	LV1/ LV2 Vocabulaire	
22h - 22h30							
22h30 - 23h							
23h - 23h30	CG Citations	LV1/ LV2 Vocabulaire	CG Citations	LV1/ LV2 Vocabulaire	CG Citations	CG Citations	
23h30 - 00h							

PLANNING
DE RÉVISION
DE NOËL
ECS



	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
8h-8h30							
8h30 - 9h							
9h00 - 9h30							
9h30 - 10h	Mathéma- tiques Annales CCIR	Mathéma- tiques Annales HEC	Mathéma- tiques Annales EDHEC	Mathéma- tiques Annales ESSEC	Mathéma- tiques Annales HEC	Mathéma- tiques Annales CCIR	Mathéma- tiques Annales HEC
10h - 10h30							
10h30 - 11h							
11h - 11h30							
11h30 - 12h							
12h - 12h30	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas
12h30 - 13h							
13h - 13h30						Temps Libre	
13h30 - 14h							
14h - 14h30	Anglais expression	Anglais traduction	Anglais expression	Anglais civilisation / vocabulaire	Anglais expression		Anglais traduction
14h30 - 15h							
15h - 15h30							
15h30 - 16h							
16h - 16h30	Mathéma- tiques Exos prof ou suite Annales	Mathéma- tiques Exos prof ou suite Annales	Mathéma- tiques Exos prof ou suite Annales	Mathéma- tiques Exos prof ou suite Annales	Mathéma- tiques Exos prof ou suite Annales		Mathéma- tiques Exos prof ou suite Annales
16h30 - 17h							
17h - 17h30							
17h30 - 18h							
18h - 18h30	Culture générale Cours prof	Culture générale Cours prof	Culture générale Cours prof	Culture générale Cours prof	Culture générale Cours prof		Culture générale Cours prof
18h30 - 19h	HGGMC Carto	HGGMC Carto	HGGMC Carto	HGGMC Carto	HGGMC Carto		HGGMC Carto
19h - 19h30							
19h30 - 20h	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas		Repas
20h - 20h30							
20h30 - 21h	Allemand Fiches CIVI	Allemand traduction / vocabulaire	Allemand Fiches CIVI	Allemand traduction / vocabulaire	Allemand Fiches CIVI		Allemand traduction / vocabulaire
21h - 21h30							
21h30 - 22h	Culture Générale Références	HGGMC relire dissertations	Culture Générale Références	HGGMC relire dissertations	Culture Générale Références		Actualité lecture presse
22h - 22h30							
22h30 - 23h							
23h-23h30	Pause	Pause	Pause	Pause	Pause		Pause
23h30 - 00h							

LE DOSSIER
INNOVATION

L'innovation... On ne cesse d'en parler à la radio, à la télévision, sur Internet et bientôt sur vos enceintes connectées ? A l'aube de la troisième révolution industrielle, syntagme créé par Jérémy Rifkin, le monde économique, social et géopolitique change plus rapidement que jamais. Au croisement de l'ensemble des disciplines étudiées en prépa, l'innovation interroge, et fait l'objet de sujets de concours. Systématiquement sollicitée en langues, aussi bien aux écrits qu'aux oraux, elle fait également l'objet de sujets en ESH, à travers le sujet ESCP 2015 : « Peut-on considérer que la concurrence constitue le véritable moteur de la croissance économique ? », ou encore ceux ESC de 2012, de l'ESSEC en 2009, de l'ESCP-EAP en 2003 et d'HEC en 1999. C'est aussi le cas en géopolitique, où le sujet ESCP 2006 paraît plus que jamais d'actualité : « Les innovations scientifiques et techniques dans l'organisation et la dynamique de la mondialisation. »

Nous avons donc conçu cette sélection d'articles sur l'innovation en utilisant diverses plumes : celles de professeurs-chercheurs d'écoles (BSB et ESC Pau), celles d'associations de géopolitique (Les Yeux du Monde et Diplo'Mates) mais également la nôtre. Nous avons voulu balayer un ensemble assez large de problématiques de manière à te donner des clés de lectures, à bien évidemment réexploiter dans ta copie.

Mais au-delà de l'objectif des concours, ce sont des mutations profondes du monde économique qui entrent en jeu. C'est dans ce monde que tu évolueras dès 2019, en tant que jeune stagiaire ou entrepreneur.

Pour commencer ce voyage au cœur de l'innovation, voici un petit graphique présentant les entreprises ayant les capitalisations boursières les plus élevées aux États-Unis. Une véritable prise de pouvoir de la tech !



LA GENÈSE DE LA SILICON VALLEY

Le cluster se verra baptisé « Silicon Valley » car il est à l'origine de la production des micro-processeurs, produit à partir de Silice

Si Zuckerberg a créé Facebook en février 2004 au sein du campus d'Harvard, son siège social a rapidement été installé en juin au cœur de la Silicon Valley. Pourquoi, alors qu'il se retrouve à proximité d'une métropole (Boston) dynamique, concentrant les meilleures entreprises high-tech (la fameuse Route 128) et les meilleures institutions d'enseignement mondiales (Harvard et MIT notamment), a-t-il migré vers la Californie ? Parce que la Silicon Valley, mythique « cluster » américain d'activités de pointe, est pour tout entrepreneur du web et du high-tech « the place to be » sur Terre pour développer son business.

ESCPAU
BUSINESS SCHOOL
FOR TOMORROWERS

PAR SÉBASTIEN CHANTELOT, DIRECTEUR D'ESC PAU BUSINESS SCHOOL.
IL EST DOCTEUR EN SCIENCES ÉCONOMIQUES ET ENSEIGNE L'ENTREPRENEURIAT
ET LE MANAGEMENT DE L'INNOVATION.

S'extasier sur cette concentration d'activités dont nous utilisons les productions tous les jours (Google, Facebook, Twitter, Apple, etc.) n'est pas ici l'objectif. Il s'agit plutôt de comprendre comment une région peu développée, la baie de San Francisco est devenue en l'espace de moins d'un siècle un pôle économique mondial dont le PIB est supérieur à 75% des pays du monde. Pour cela, retour sur la genèse de la Silicon Valley.

Quelques notions pour comprendre : un cluster est un concept générique popularisé par Porter (1990) qui désigne une concentration géographique remarquable d'activités économiques, spécialisée dans un(e) ou quelques secteurs ou industries. Il existe plusieurs types de clusters qui diffèrent par la nature et les causes de l'existence d'une dynamique cumulative à l'origine de la sédimentation des entreprises dans le temps (voir l'excellente recension de Moulaert et Sekia, 2003).

Néanmoins, tous les clusters se caractérisent par des similarités propres à leur création et leur développement. A l'origine, un « accident historique » (Krugman, 1991) qui fonde et localise une activité. Ensuite, une dynamique cumulative se

met en œuvre (Myrdal, 1957) : le cluster est reconnu dans son activité, le travail se divise massivement et génère des opportunités d'emploi et de business, notamment pour des activités complémentaires ou de sous-traitance. Il devient attractif pour le talent et les entreprises. Des externalités apparaissent, de plusieurs natures, créant une « industrial atmosphere » (Marshall, 1910) propice à entretenir la dynamique vertueuse de développement du cluster. Dès lors, se développer dans un même secteur d'activité hors du cluster devient inefficace : il s'agit d'un effet de « lock-in », le cluster devient « the place to be » pour son secteur d'activité et on parle de dépendance du sentier ; « path dependency » (Arthur, 1989) tant les forces centripètes à l'œuvre concentrent les acteurs autour du cluster.

Un terrain intellectuel fertile

Accident historique, industrial atmosphere, dynamique cumulative, lock-in et path dependency : voici les ingrédients de la genèse de la Silicon Valley. L'accident historique, c'est tout d'abord la présence à proximité de la baie de San Francisco de Stanford University et de l'université de Californie à Berkeley. Les universités et Grandes Ecoles sont essentielles : elles produisent les connaissances, la recherche et surtout les talents nécessaires au développement de l'esprit d'entreprise et de l'innovation. L'université de Stanford notamment, fondée en

1891, parvient au début du XX^e siècle à recruter des professeurs prestigieux et former des talents, mais la baie de San Francisco ne parvient pas à proposer des emplois à la mesure de ces derniers, qui émigrent invariablement sur la Côte Est américaine, plus développée.

Frederick Terman, professeur puis doyen à Stanford, encourage ses étudiants à développer leurs activités et créer des entreprises notamment dans le secteur de l'ingénierie électrique.

Parmi ces étudiants, William Hewlett et David Packard, qui fondent HP dans un garage en produisant un oscillateur audio. Leur premier contrat sera avec Disney qui utilisera cet oscillateur pour Fantasia en 1940. Les frères Varian fondent également Varian, qui produit des composants pour radars, massivement utilisés pour développer les activités militaires américaines sur la côte Ouest.

Un développement sans pareil

L'industrial atmosphere se développe au sein de la baie, et la dynamique cumulative se met en œuvre sous l'impulsion de l'obtention de contrats de recherche militaire ; et la mise à disposition par Stanford pour les entreprises de plusieurs milliers d'hectares à proximité afin qu'elles s'installent. Les grandes entreprises affluent : IBM, Lockheed ou encore General Electrics ;



« LES ENTREPRISES DE LA SILICON VALLEY EXPLOITENT LEURS TECHNOLOGIES TOUT EN EN CRÉANT DE NOUVELLES... »

Stanford créé alors le « Stanford Industrial Park » en 1951 qui abrite les nouvelles pépites de la baie. Celle-ci devient un lieu incontournable pour développer de nouvelles activités : successivement, les applications militaires (1930-1950) vont faire place à la production de transistors puis de micro-processeurs (1950-1970), puis d'ordinateurs (1970-1985), supplantés ensuite par les logiciels (1985-1995) puis l'économie du web (1995-2001) avant l'éclosion de la bulle internet de 2001, et du web 2.0 avec aujourd'hui l'éclosion d'entreprises green high-tech et biotech. Les entreprises de la Silicon Valley exploitent ainsi leurs technologies tout en en créant de nouvelles : c'est l'effet de lock-in de dépendance du sentier, sorte de croissance endogène du cluster. En 1960, le cluster se verra baptisé « Silicon Valley », car il est à l'origine de la production des micro-processeurs, produit à partir de Silice (Silicon), qui donneront naissance à l'industrie informatique.

La dynamique cumulative et circulaire à l'œuvre est entretenue d'une part par la culture du risque qui règne au sein du cluster : 40% du capital-risque américain y est concentré ; ainsi, les acteurs de secteurs d'activités matures n'hésitent pas à investir dans des technologies et des secteurs d'activités naissantes comme le fit Peter Thiel, fondateur de PayPal avec Elon Musk, qui investit dès le début dans Facebook en 2004 pour en détenir 7%. D'autre part, si la Silicon Valley attire des talents du monde entier, la production de main d'œuvre hautement qualifiée au sein de la baie est gigantesque, la mobilité de ce talent entre les entreprises fait que les connaissances et les technologies se diffusent très rapidement : l'innovation y est donc continue. Enfin, l'esprit entrepreneurial qui habite les talents de la baie a pour corollaire le nombre important de spin-offs (le fait de quitter une entreprise pour fonder la

RÉFÉRENCES

- Michael Porter, 1990, « The Competitive Advantage of Nations », Harvard Business Review, March-April, p. 75.
- Gunnar Myrdal, 1957, Economic Theory and Underdeveloped Regions, Londres : University Paperbacks, Methuen.
- Paul Krugman, 1991, « Increasing Returns and Economic Geography », The Journal of Political Economy, 99(3), 483-499.
- Brian Arthur (1989), « Competing Technologies, Increasing Returns and Lock-in by Small Historical Events », The Economic Journal, march, 99, 116-131.
- Alfred Marshall, 1919, Industry and Trade, London : Macmillan.

sienne) : les plus beaux exemples sont notamment Wozniak (quitte HP pour fonder Apple), Moore, à l'origine de la loi portant son nom (quitte Shockley pour fonder Fairchild qu'il quitte pour fonder Intel), ou encore Hurley, Chen et Karim (quittent PayPal pour fonder YouTube).

Une déclinaison du rêve américain

La Silicon Valley, c'est la plus belle histoire de la mythologie des clusters. A l'origine, elle n'était qu'une vaste plaine essentiellement constituée de vergers. Un mythe car beaucoup rêvent tout d'abord d'y travailler ; puis ensuite de créer leur propre entreprise en son sein ; puis de revendre leur entreprise pour devenir investisseurs dans les technologies d'avenir et les start-ups créées dans la Silicon Valley. En quelque sorte, c'est l'incarnation du rêve américain, mais une déclinaison régionale de ce rêve. 

LES CRYPTOMONNAIES, AVENIR DES TRANSACTIONS MONÉTAIRES ?

En 2009, un individu anonyme se présentant sous le nom de Satoshi Nakamoto crée une devise totalement décentralisée, répondant au nom de bitcoin. À l'heure où j'écris ces lignes, la valeur de l'ensemble des bitcoins disponibles sur le marché s'élève à plus de 90 milliards de dollars. Au moment où tu liras ces lignes, il est fort probable que ce chiffre ait évolué très fortement, à la hausse ou à la baisse. Et de même lors de tes concours écrits et oraux... Mais comment une pure invention d'un homme toujours inconnu à ce jour peut valoir davantage que la somme de la capitalisation boursière de sept entreprises du CAC 40 (Publicis, Atos, Carrefour, Solvay, Accor, Veolia Environnement et TechnipFMC) ?

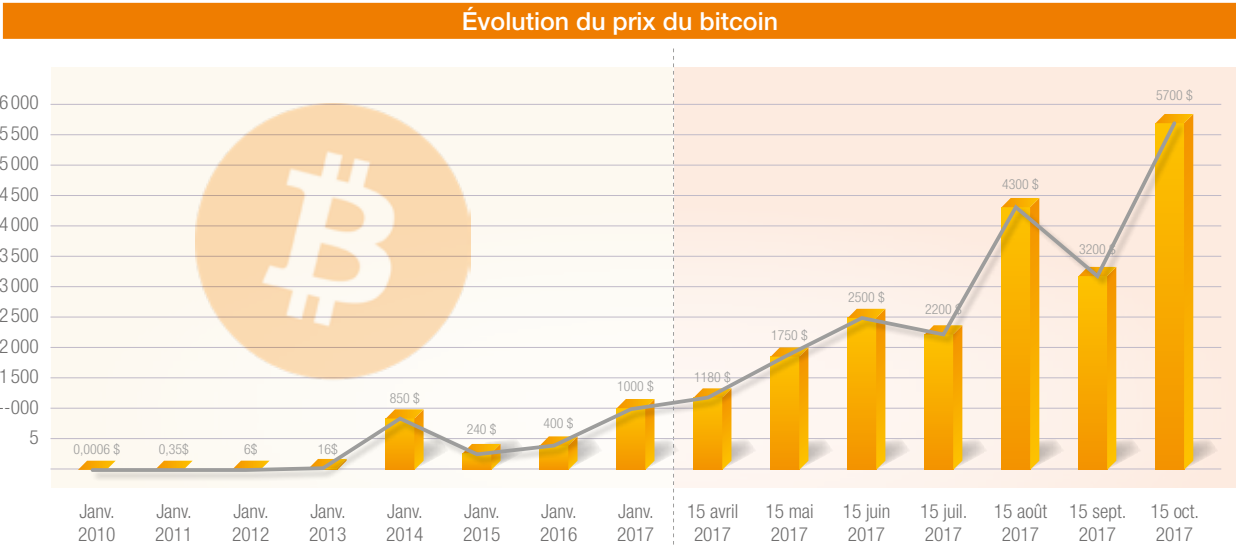
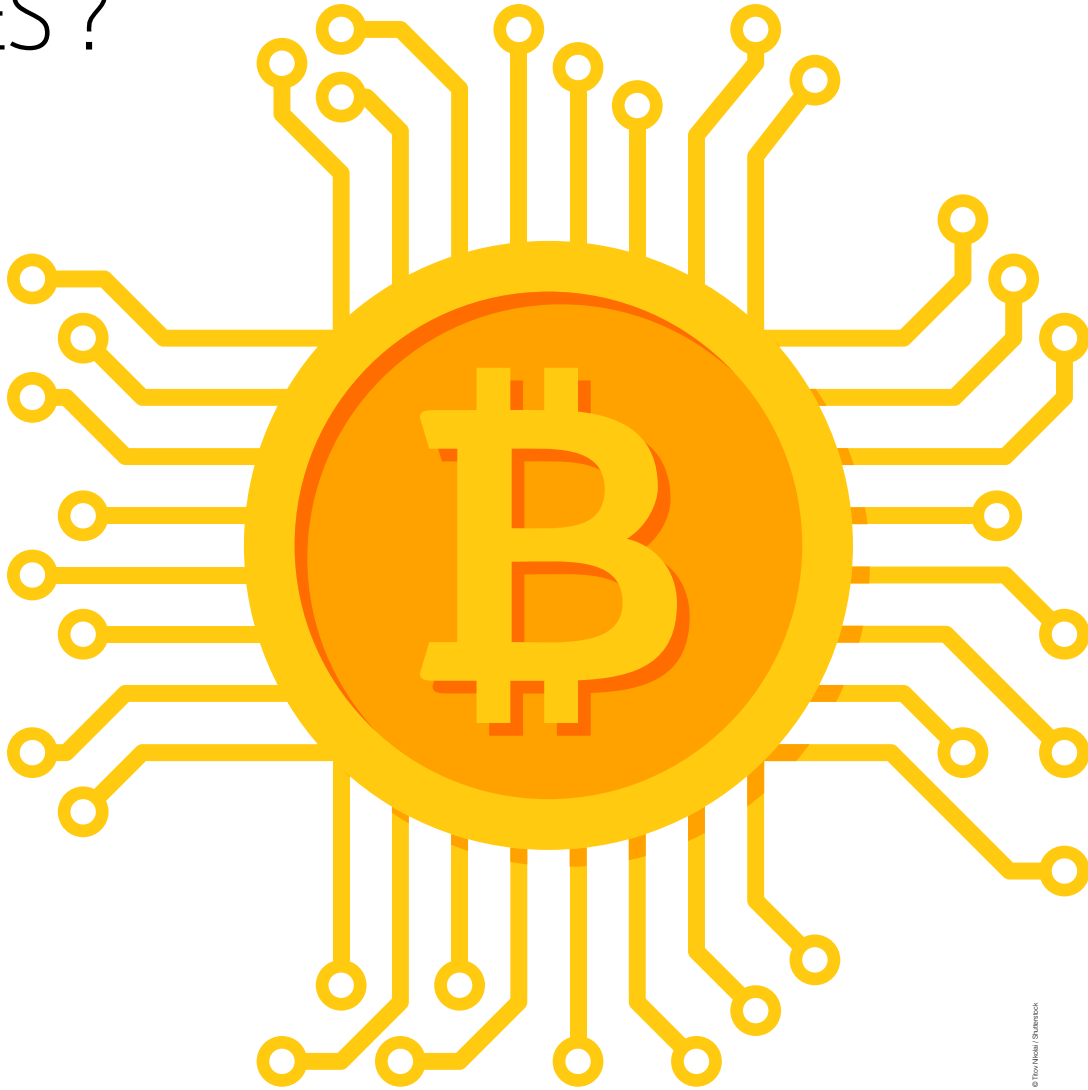
PAR MEHDI CORNILLIET,
FONDATEUR DE MAJOR-PRÉPA

Comment fonctionne le bitcoin ?

Le bitcoin est la cryptomonnaie la plus connue. Cette monnaie décentralisée repose sur la chaîne de blocs. Il s'agit d'un grand livre comptable partagé et public incluant toutes les transactions passées entre les comptes, identifiés par des clés publiques. De la sorte, chaque portefeuille peut calculer son solde et ne peut émettre

que des paiements avec des bitcoins qu'il possède réellement. Pour s'assurer qu'une transaction provienne effectivement du propriétaire d'un portefeuille, celui-ci dispose d'une clé privée, servant à authentifier la transaction. L'authentification de la transaction passe par un système de consensus distribué, appelé minage. Il s'agit de confirmer les transactions en attente en les

incluant de manière adéquate dans la chaîne de blocs (blockchain)... en émettant un bloc les incluant toutes. Les procédés techniques mis en place étant très complexes, les mineurs qui vérifient les transactions sont rémunérés en bitcoins. Par appât du gain, de nombreuses coopératives de minage se sont créées pour investir collectivement dans du maté-



riel toujours plus puissant. Le bitcoin représente aujourd'hui 0,10% de la totalité de la consommation électrique mondiale, pour un coût annuel estimé de 1 milliard de dollars et des revenus de 4,5 milliards de dollars fin octobre 2017.

2012 par des sociétés du web comme WordPress, Reddit ou encore Baidu, le bitcoin s'est peu à peu popularisé. Aujourd'hui, plusieurs centaines de milliers de sites Internet acceptent le bitcoin comme moyen de paiement, ce qui leur permet de réduire considé-

La remise en cause de l'autorité de l'État
Contrairement aux autres monnaies, le bitcoin n'est pas imprimé par un État qui pourrait faire tourner la « planche à billets », comme dans les politiques de Quantitative Easing menées ces dernières années aux États-Unis et en Europe notamment. Son nombre maximal est fixé par avance à 21 millions et les bitcoins perdus ne seront jamais récupérés, provoquant ainsi à terme une déflation.

« ON ESTIME QUE LA VOLATILITÉ DU BITCOIN EST ÉGALE À PLUS DE 10 FOIS CELLES DES GRANDES DEVISES »

Une adoption croissante

À la date de rédaction de cet article, le cours du bitcoin évolue aux alentours de 5500\$. Ce cours est extrêmement variable : on estime que la volatilité du bitcoin est égale à plus de 10 fois celles des grandes devises. Pour l'anecdote, au moment où j'entame ce paragraphe, le cours du bitcoin a évolué de plus de 300\$ depuis le début de l'écriture de cet article. Pour certains, le phénomène autour du bitcoin et des autres cryptomonnaies rappelle la tulipomanie. Lorsque l'horticulture se développait au XVII^e siècle, la tulipe était alors perçue comme le nec plus ultra. Cette folie éphémère faisait qu'en début 1637, le prix d'un oignon pouvait atteindre une dizaine d'années de salaire annuel pour un artisan... Originellement utilisé sur Internet dès

ramblement leurs frais bancaires. Il est également estimé que près de 6 millions de personnes possèdent un portefeuille virtuel aujourd'hui.

Les cryptomonnaies, et plus particulièrement le bitcoin, constituent la réalisation du rêve de l'économiste libéral Friedrich Hayek. Dans son ouvrage Pour une vraie concurrence des monnaies, il fustigeait le rôle des banques centrales, accusées de manipuler la valeur de leur monnaie en manipulant les taux d'intérêts. **lm**

Les 10 plus grandes cryptomonnaies		
Rang	Monnaie	Capitalisation (en euros)
1	Bitcoin	84 248 702 372 €
2	Ethereum	23 350 813 713 €
3	Ripple	6 509 738 511 €
4	Bitcoin Cash	4 646 311 135 €
5	Litecoin	2 494 286 232 €
6	Dash	1 749 779 717 €
7	NEM	1 567 618 398 €
8	BitConnect	1 262 867 343 €
9	NEO	1 173 828 494 €
10	Monero	1 117 400 498 €

ÉCONOMIE

COMPRENDRE LA RÉVOLUTION DIGITALE ET SON IMPACT SUR L'ÉCONOMIE !

PAR YANN TRUONG

Comprendre
Amazon,
Uber, Airbnb
et autres
Expedia

La digitalisation de notre société, ou la dématérialisation des liens entre les acteurs, révolutionne non seulement la manière dont nous interagissons avec notre environnement, mais impacte aussi considérablement l'économie à l'échelle globale. Les entreprises de l'ère digitale changent notre manière de consommer (Amazon), de manger (UberEats, Deliveroo, Foodora), de bouger (Blablacar, Uber), de voyager (Expedia, TripAdvisor),

de la nouvelle économie, nous pouvons nous poser la question des différences entre cette forme d'économie et sa forme plus traditionnelle. Tout d'abord, la nouvelle économie est collaborative et inclusive, elle inclut tout le monde dans la création de valeur. Elle ne fonctionne pas uniquement sur un modèle entreprise-consommateur, mais consiste en un écosystème où tout le monde peut être à tour de rôle vendeur et acheteur. Par exemple, les sites Leboncoin, Priceminister et Ebay permettent à toute personne d'acheter et de vendre à

produisent de la valeur ajoutée au même titre que les entreprises. De plus, l'écosystème digital, à travers la dématérialisation, permet aux acteurs de la nouvelle économie de créer de la valeur avec peu ou pas de barrières à l'entrée, sans limite géographique et avec des possibilités quasi-infinies puisque les services ou les produits sont facilement diffusables, transférables et duplicables. C'est notamment le cas des applications mobiles dont le coût de développement est très réduit et qui peuvent être téléchargeables à l'infini par tout utilisateur de smartphone. Les produits de divertissement tels que les films, musique ou jeux vidéo, dont le modèle de distribution a été, pendant des décennies, basé sur du physique pour contrôler leur diffusion, ont soudainement été dématérialisés en quelques années grâce à la digitalisation. Ces possibilités ont notamment permis à des startups de bousculer les grandes entreprises traditionnelles dans de nombreux secteurs de l'économie traditionnelle (Airbnb dans l'hôtellerie, Expedia dans le tourisme,

« LA NOUVELLE ÉCONOMIE EST COLLABORATIVE ET INCLUSIVE, ELLE INCLUT TOUT LE MONDE DANS LA CRÉATION DE VALEUR. »

de se loger (Airbnb), de se divertir (Netflix), de se contacter (Facebook), et de progresser dans sa carrière (LinkedIn). Toutes ces entreprises participent à façonner l'écosystème digital de demain, dont les prémices constituent ce que nous appelons aujourd'hui la nouvelle économie. Pour mieux comprendre ce qu'est la nou-

sa guise, que ce soit des produits neufs ou d'occasion. D'autres sites comme Airbnb, Blablacar ou Allovoin permettent à tout le monde de valoriser des ressources sous-utilisées (voiture, logement, temps, savoir-faire) en les louant à ceux qui en ont un besoin ponctuel. Les consommateurs sont donc aussi acteurs de l'économie et



Uber dans le transport, Spotify dans la musique, Amazon dans les films et jeux vidéo). Troisième différence majeure, la nouvelle économie transfère le pouvoir des entreprises vers les clients, notamment en donnant la possibilité à ces derniers de faire entendre leur voix sur internet. Ainsi, un client mécontent postera un commentaire négatif sur un hôtel sur Expedia, donnera une mauvaise note à un chauffeur Uber ou déconseillera aux clients potentiels d'un site de vente en ligne d'acheter un produit non conforme à leurs attentes. Puisqu'on sait que les avis négatifs ont un effet bien plus important que les avis positifs dans l'esprit des gens, les entreprises sont soumises à une pression permanente de la part de leurs clients pour délivrer le meilleur produit possible et fournir des services de qualité en permanence. Sans quoi, elles le paieront de leur e-réputation. L'ère digitale a transformé la notion de confiance entre les acteurs de l'économie car la source de confiance ne provient plus de l'institution elle-même (les normes d'hôtellerie, le pouvoir public ou les labels), mais des pairs, c'est-à-dire les proches, connaissances, amis, ou tout simplement d'autres

consommateurs qui postent un avis sur un produit. Dernièrement, la révolution digitale est caractérisée par une diffusion de l'information sans limite physique ou temporelle. Sans limite physique puisqu'elle est dématérialisée et intemporelle car instantanée, omniprésente et gravée dans la mémoire collective du Net. Cette large diffusion de l'information affecte la manière dont les acteurs prennent leurs décisions. Les consommateurs sont mieux informés sur les performances d'un produit. Les entreprises connaissent mieux les attentes des clients.

Finalement, si on devait ne retenir qu'une conséquence de la révolution digitale, ce serait l'infinité de possibilités de co-créer ensemble de la valeur, afin que tout le monde puisse participer à façonner l'économie et le monde de demain. Bien entendu, les défis à relever sont immenses. À titre d'exemple, nous ne savons toujours pas ce que deviendront nos données personnelles, ni comment les réseaux sociaux se substitueront ou remplaceront les contacts réels entre humains. Cependant, malgré toutes les menaces réelles ou potentielles, la digitalisation est un phénomène irréversible et représente une trajectoire technologique qui ouvre les portes du monde 3.0. [lm](#)



Yann Truong est Professeur Associé à BSB et Docteur en Marketing et Stratégie. Il est responsable du Master Digital Leadership. Sa recherche est orientée vers les stratégies digitales, le management de l'innovation technologique et l'entrepreneuriat dans la nouvelle économie.



RUPTURES TECHNOLOGIQUES, INERTIE(S) GÉOPOLITIQUE(S) TROIS EXEMPLES CONTEMPORAINS

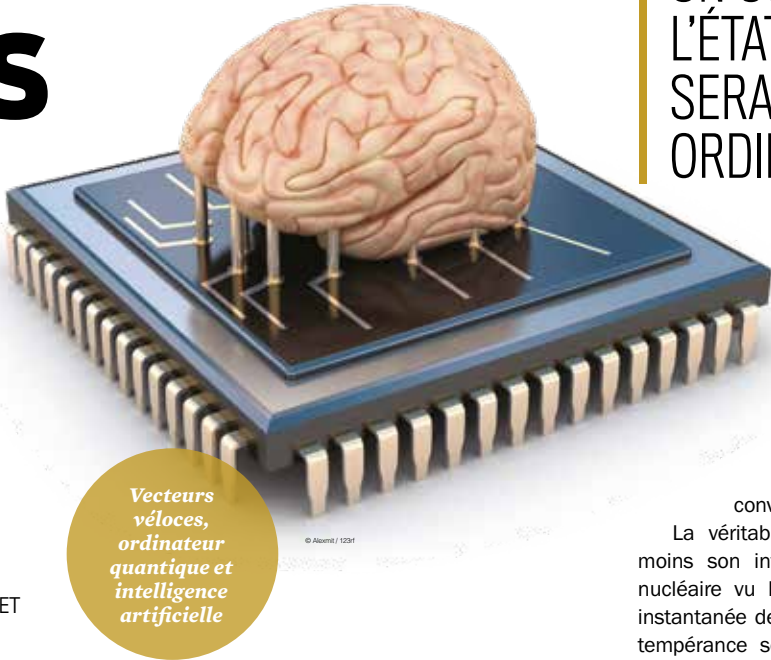
« Quiconque contrôle le point haut de l'espace contrôle le monde. L'Empire romain contrôlait le monde parce qu'il pouvait bâtir des routes. Plus tard, l'Empire britannique dominait grâce à sa marine. A l'ère de l'aéronautique, nous étions puissants car nous avions l'avion. Et maintenant les Communistes ont déjà un pied dans l'espace. Très bientôt ils auront de satanées plateformes spatiales du haut desquelles ils nous jetteront des bombes nucléaires sur la tête. » Ce mot, attribué à Lyndon Johnson, alors Vice-Président des Etats-Unis, dans le film *L'étoffe des héros*¹ traite du programme Mercury censé faire pièce à l'hégémonie technologique spatiale soviétique.

PAR VINCENT SATGÉ ET NICOLAS MOULIN, MEMBRES DES YEUX DU MONDE ; UN COLLECTIF DE SPÉCIALISTES ET PASSIONNÉS DE GÉOPOLITIQUE ET DE RELATIONS INTERNATIONALES CRÉÉ PAR D'ANCIENS HEC ET ESSEC. DEPUIS 2010 LES YEUX DU MONDE DÉCRYPTENT L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE SUR LEUR SITE INTERNET : VOUS POURREZ NOTAMMENT Y RETROUVER LEURS ARTICLES-EXEMPLES SPÉCIAL PRÉPA.

Associer rupture géopolitique et rupture technologique apparaît bien naturel. La prédominance militaire des Etats-Unis sur le reste du monde au sortir de la Seconde guerre mondiale semble suivre le même raisonnement : en plus de leur supériorité d'armement conventionnel, les Etats-Unis disposent alors de l'arme nucléaire. L'arme suprême sera d'ailleurs l'un des déterminants de l'affrontement Est-Ouest. Pour certains, cet équilibre de la terreur² selon la logique du sigle du fou³ a permis d'éviter l'affrontement armé direct entre les deux superpuissances de la deuxième moitié du XX^e siècle. L'innovation technique a dès lors eu une traduction stratégique immense : geler un conflit selon la formule de Raymond Aron « Paix

Impossible, Guerre improbable ». Par la suite, les grandes ruptures technologiques ont été associées à des « moments » géopolitiques. Appelées *Offset Strategies* : le développement d'armes nucléaires pour contrer la supériorité conventionnelle soviétique dans les années 1950, le développement des technologies de l'information et de la télécommunication dans les années 1970 pour se différencier à l'âge de la parité nucléaire et enfin dans les années 2000 pour lutter contre la guerre hybride⁴ notamment. Parmi les technologies relevant de la troisième *offset strategy*, nous avons choisi de porter notre regard sur trois en particulier : les vecteurs véloce, l'ordinateur quantique et l'intelligence artificielle. Nous proposons dans notre propos d'analyser en quoi certaines peuvent amener des ruptures stratégiques, et d'autres plutôt une certaine inertie géopolitique.

Les vecteurs véloce et la dissuasion nucléaire
Première de ces technologies de rupture présentée comme « *game changer* » géostratégique : les vecteurs hyper véloce ou hypersoniques qui concernent des armements dont la vitesse est supérieure à Mach5⁵. Leur vitesse rendrait leur interception impossible tandis que leur portée en ferait des outils de pénétration de dispositifs ennemis particulièrement efficaces. Les pays les plus avancés dans le développement de ces armements sont les Etats-Unis, la Chine⁶ et la Russie⁷. Le programme américain de *Conventional prompt global strike*⁸ est emblématique des enjeux de l'arme hypersonique en ce sens qu'il vise notamment à lutter contre les stratégies de déni d'accès (dispositifs de défense antiaérienne et défense antimissiles notamment). Il peut également



Vecteurs véloce, ordinateur quantique et intelligence artificielle

être utilisé en tant qu'arme d'anti-prolifération nucléaire, en frappant en phase de mise à feu⁹ un missile nucléaire lancé par une puissance hostile. Néanmoins, les vecteurs véloce pourraient bien voir leur utilité difficilement justifiable. En effet, les capacités de sa-

sur l'ensemble de ses concurrents en matière de cryptanalyse. Quant aux Etats-Unis, ils investissent ostensiblement, notamment dans la société supposée être la plus avancée sur le sujet : D-Wave¹¹, qui a annoncé en 2016 pouvoir commercialiser un ordinateur quantique de 2000 qbits.

UN SUPERCALCULATEUR CRÉÉ SELON L'ÉTAT ACTUEL DE LA TECHNOLOGIE SERAIT AUSSI EFFICACE QU'UN ORDINATEUR QUANTIQUE DE 300 QBITS.

turation des technologies actuelles permettent de pénétrer la plupart des systèmes de défense (pourvu d'y mettre les ressources suffisantes), qu'ils soient conventionnels ou nucléaires. La véritable différence serait néanmoins son influence sur la dissuasion nucléaire vu le caractère d'autant plus instantanée de celle-ci : une plus grande tempérance sera-t-elle alors de mise ? La crise nord-coréenne / nord-américaine nous force à suspendre prudemment notre jugement.

L'ordinateur quantique et l'enjeu de la cybersécurité
L'ordinateur quantique apparaît également révolutionnaire au vu des améliorations phénoménales qu'il est susceptible d'amener en termes de puissance de calcul et de cryptographie. A titre de comparaison, un supercalculateur créé selon l'état actuel de la technologie avec l'ensemble des atomes de l'univers serait aussi efficace qu'un ordinateur quantique de 300 qbits. Les conséquences se matérialisent en termes de cryptographie (protéger une information relevant d'un dispositif de défense militaire) et de cryptanalyse (pénétrer les systèmes d'informations ennemis). A l'heure actuelle, la Chine avec son satellite à communication quantique Mozi¹⁰, lancé en 2016 et ayant produit sa première transmission quantique d'information en 2017 semble avoir une longueur d'avance

Pour autant, en mettant de côté le fait que cette technologie reste à l'heure encore au stade très expérimental, des mécanismes anti-décryptage post-quantiques sont en cours de développement. Ils pourraient ainsi tuer dans l'œuf la stratégie de cryptanalyse quantique. Enfin, les informations les plus sensibles et les plus protégées informatiquement au monde ne sont pas à l'abri de défaillances humaines¹² : la révolution quantique semble peu immune au renseignement d'origine humaine.

L'intelligence artificielle, une révolution protéiforme
L'intelligence artificielle enfin, désignée par Vladimir Poutine comme la clé de la domination de l'ordre international¹³, peut être illustrée par les systèmes d'armes autonomes. Ces derniers promettent d'ores et déjà de dépasser les capacités cognitives humaines (en matière de traitement de données, aussi bien en rapidité, qu'en qualité et volume de données) mais aussi en matière d'exécution (prise de décision complètement objective selon des critères prédéfinis, niveau de précision inimitable par un opérateur humain, engagement dans des environnements inhospitaliers par nature et dangereux opérationnellement). Déjà développée par les principaux pays producteurs d'armes (à savoir la Chine, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, Israël et la Russie), son poids économique devrait tripler sur la période 2017-2021¹⁴. Si l'autonomisation couvre à l'heure actuelle de multiples fonctions (systèmes létaux hors ouverture du feu, systèmes de défense anti-aérienne), l'extension de son champ d'emploi semble irrésistible : sys-

tèmes de renseignement, de surveillance voire de commandement. Les limites à cette technologie paraissent être cantonnées à sa maturation : on pense notamment à l'incident qui a mené en 2003 à ce que des batteries Patriot aient tirés sur un avion F-16 et un avion F-18¹⁵, ce dernier ayant été forcé de riposter sur la batterie de missiles. Pour ce qui est des craintes concernant l'autonomisation complète, notamment relevées par des acteurs industriels de poids de la Silicon Valley¹⁶, elles n'entravent pas à l'heure actuelle la marche de l'Intelligence Artificielle de défense. Ainsi, cette dernière, contrairement aux deux technologies présentées dans notre bref exposé, semble incarner pleinement une rupture aussi bien technologique que stratégique d'un point de vue géopolitique. **Im**

- 1 Réalisé par Philip Kaufman en 1983.
- 2 Hanna Arendt
- 3 Pour MAD, mutual assured destruction, destruction mutuelle assurée.
- 4 Moyens informationnels et médiatiques, cyber, psychologiques, idéologiques et d'influence, économiques, etc. [...] Ces méthodes de « guerre sans contact » constituent la source du soft power « musclé » que la Russie a employé en Crimée, dans le Donbass ukrainien et continue d'utiliser contre l'Ukraine et les autres États de l'espace post-soviétique in *La relation Russie-OTAN : entre le marteau et l'enclume*, Mathieu Boulegue, Diploweb, 22 octobre 2016
- 5 Mach 1 étant la vitesse du son, Mach2 deux fois la vitesse du son, etc...
- 6 Programme de planeur hypersonique DFZF visant Mach5 à Mach10
- 7 Notamment le planeur YU71 visant Mach15.
- 8 Lancé par les USA en 2001.
- 9 Moment opportun car la vitesse est la plus réduite à ce moment-là.
- 10 Pékin réussit une liaison quantique depuis l'espace et fait un pas décisif vers un Internet inviolable, Les Echos, 16 juin 2017.
- 11 L'ordinateur quantique de la NASA et de Google double ses capacités, Le Monde, 29 septembre 2015
- 12 Que l'on songe à l'arme nucléaire et à son obtention par l'Union soviétique notamment grâce au renseignement humain.
- 13 « L'intelligence artificielle s'apprête à bouleverser la politique internationale », Le Monde, Julien Nocetti, 25 octobre 2017.
- 14 Et ainsi passer de 3,2 milliards de dollars par an en 2017 à 10,2 en 2021 selon une étude de marché Wintergreen Research (2014).
- 15 *US fighter shot down by Patriot missile*, The Telegraph, 4 avril 2003.
- 16 Elon Musk agite (encore) le spectre de l'IA en évoquant une troisième guerre mondiale, L'Express, 5 septembre 2017.

LA GÉOPOLITIQUE DE L'INNOVATION

L'INNOVATION AU CŒUR DES RAPPORTS DE FORCE CONTEMPORAINS

Il est curieux d'associer innovation et géopolitique. L'innovation se voulant être un processus partant d'une idée et allant jusqu'à sa matérialisation et sa production à grande échelle, ce concept s'entend d'abord intuitivement d'un point de vue économique et scientifique. Investir dans l'innovation part du désir des Etats et des entreprises d'améliorer les choses, et de résoudre les problèmes techniques, scientifiques, sociaux voire environnementaux que connaît l'humanité. L'innovation relève d'une pensée humaniste mettant l'homme au centre du monde et cherche à aller au-delà des limites que la nature nous impose en cherchant le progrès constant.

PAR LÉA MOREL ET FRANÇOIS XAVIER PIPART,

MEMBRES DE DIPLOMATES ; L'ASSOCIATION GÉOPOLITIQUE D'EMLYON BUSINESS SCHOOL. LANCÉE IL Y A TOUT JUSTE TROIS ANS, SON OBJECTIF EST DE SENSIBILISER LES ÉTUDIANTS AUX GRANDS ENJEUX GÉOPOLITIQUES ET À L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE.

Cependant, derrière ces grands objectifs humains, il semblerait que chaque Etat investisse dans l'innovation dans un but géopolitique. A l'heure des essais nucléaires à répétition, des satellites explorant l'espace, des panneaux solaires et des services de cybersécurité toujours plus pointues, cette exigence de progrès perpétuelle met en concurrence des Etats dont la sphère d'influence dépend de leur capacité à innover. Cette quête est donc créatrice de conflits mais aussi de dangers si l'innovation est utilisée à mauvais escient. Cette concurrence, particulièrement visible pendant la Guerre Froide, est moins médiatisée aujourd'hui puisque l'on baigne dans l'innovation, mais elle n'en reste pas moins intense. On constate aujourd'hui une véritable géopolitique de l'innovation au service du soft power pour certains pays, au travers d'améliorations digitales, robotiques et médicales, ou du hard power pour d'autres, au travers d'une course aux armements ou d'une présence militaire terrestre, marine et spatiale toujours plus étendue. Cela fait écho à la pensée marxiste qui défendait qu'à force de progrès technique, nous arriverions à notre « propre négation » voire au suicide de l'humanité. En ce sens, jusqu'à quel point l'innovation est-elle souhaitable ?

L'innovation, parce qu'elle apporte de nouvelles solutions permettant à certains Etats de prendre de l'avance, sert avec efficacité le soft et le hard power, concepts développés par le professeur américain Joseph Nye dans les années 1990.

L'innovation, une arme puissante de géopolitique au service du hard et soft power

Tout d'abord, l'histoire contemporaine montre que l'Etat le plus avancé en termes d'innovations scientifiques et techniques est dominant. Les Etats-Unis depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et jusqu'à aujourd'hui, ont utilisé leur avance dans l'innovation pour développer et imposer leur hard power militaire et financier. En premier lieu, la Guerre du Pacifique a tourné court en août 1945 lorsque les forces aériennes américaines ont largué la bombe A sur Hiroshima et Nagasaki. Les Japonais, moins avancés sur le plan technologique, ont été incapables de frapper aussi fort, et ont dû se déclarer vaincus dans une guerre où ils s'étaient particulièrement investis. C'est un exemple frappant de l'impact de l'innovation sur le hard power : la maîtrise du nucléaire a permis aux Etats-Unis de gagner une guerre.

Peu après, lors de la guerre froide, dans la « course de l'espace » opposant l'URSS et les Etats-Unis, l'URSS a fait figure de pionnier avec la création du Spoutnik 1 le 4 octobre 1957, mais les Etats-Unis

ont rapidement rattrapé leur retard : le lancement de la NASA en juillet 1958 témoigne de la volonté des Etats-Unis de s'approprier l'espace. Les deux puissances dépensent des sommes colossales dans des sondes et des navettes spatiales. Cette escalade technologique est en fait une escalade belliqueuse sans fin : quiconque renonçait aurait vu son soft power au sein de son bloc diminuer de manière drastique. Finalement, même si l'URSS et les Etats-Unis signent un traité en 1967 stipulant que l'espace ne doit être utilisé qu'à des fins pacifiques, sans pour autant en interdire l'utilité militaire – les satellites militaires ont alors le statut de « multiplicateurs de force » mais n'ont pas de capacité agressive –, la victoire de la conquête spatiale contre une URSS ruinée aura contribué à son effondrement en 1991 et au développement du modèle américain mondialement.

A l'heure actuelle, de nombreuses puissances ont l'objectif de faire concurrence aux soft et hard power américains en passant par l'innovation. C'est le cas de la Chine, qui a inauguré en grande pompe son premier porte-avions « fait-maison » de 50 000 tonnes le 26 avril 2017, envoyant ainsi le message clair à Donald Trump de sa montée en puissance. Aujourd'hui, la construction du troisième porte-avions est en cours, et même si la Chine est encore loin d'être aussi armée que les Etats-Unis, l'augmentation de son

LE LANCEMENT DE LA NASA EN JUILLET 1958 TÉMOIGNE DE LA VOLONTÉ DES ETATS-UNIS DE S'APPROPRIER L'ESPACE

27 avril 2016. Les visiteurs regardent la Saturn 5 fusée qui est exposée au complexe des visiteurs du Kennedy Space Center. © Robert Hoelke / 123RF



Image panoramique de la ville de Dubaï, paysage urbain moderne, centre-ville avec le ciel, lieu de l'ère de haute technologie ville au Moyen-Orient, Emirats Arabes Unis © Anna Oni / 123RF



budget de défense – multiplié par 10 en l'espace de 15 ans –, est révélatrice des intentions chinoises de concurrencer les Etats-Unis, connus comme étant les gendarmes du monde après l'effondrement de l'URSS en 1991. La Chine s'est également lancée à la conquête de l'espace en envoyant un laboratoire spatial en orbite et multiplie sa présence maritime et militaire sur le globe par l'intermédiaire du projet des nouvelles routes de la soie.

Enfin, en plus d'une politique de hard power majeure, le gouvernement chinois développe son soft power centré sur l'investissement dans des innovations durables. De 2004 à 2014, le nombre de brevets déposés en Chine a explosé puisqu'il a été multiplié par 12,1, alors qu'il augmente sensiblement en Corée du Sud (+70%) et qu'il décline légèrement au Japon (-8,6%). En outre, la forte croissance chinoise est portée par des entreprises innovantes comme Baidu (premier moteur de recherche chinoise), Alibaba (l'équivalent d'Amazon en Chine), Xiaomi (électronique et informatique) et Tencent (services internet et mobiles). Encore très peu présentes en Occident, elles génèrent des chiffres d'affaires considérables qui risquent fortement de concurrencer les grandes entreprises américaines comme Apple, Amazon ou Google dans le futur et participent à renforcer le soft power chinois. Enfin, quoi de mieux pour l'affirmer encore davantage que de se donner une bonne image à l'internatio-

nal ? La Chine a ainsi organisé la huitième édition de la Conférence ministérielle sur l'énergie propre et la deuxième édition de la Conférence ministérielle de la mission de l'innovation en juin 2017, où des représentants de 26 pays et de nombreuses entreprises étaient présents. Aujourd'hui, cette confrontation de la « Chinamérique » montre bien une chose : pour asseoir sa suprématie, il faut innover.

On pourrait encore multiplier les exemples reliant le développement du soft power avec le progrès d'un Etat dans l'innovation, entre l'Union européenne, une construction économique, politique et sociale innovante, qui freine l'adhésion de ceux qui ne défendent pas ses valeurs comme la Turquie, candidate officielle à l'adhésion de l'UE depuis décembre 1999. L'aménagement futuriste de Dubaï à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, dont le but est de séduire les investisseurs étrangers et promouvoir le soft power des Emirats Arabes Unis, et qui fera sortir du néant l'Hyperloop, un train propulsé à 1200 km/h dans un tube électromagnétique en 2020 illustre également les liens ténus qu'entretiennent l'innovation et la « puissance douce ».

L'innovation, source de dérives et de dangers

Quel que soit le but qu'elle sert, l'innovation est donc source de compétition entre

les Etats, mais cette quête peut être à l'origine de dérives et de risques importants. L'avantage qu'apporte l'innovation est si important qu'il conduit les Etats à espionner les bases militaires et de recherche d'autres pays, ce qui conduit inévitablement à des fortes tensions. Agissant sous la mer, sur le terrain, dans l'espace et même le cyberspace, il est difficile d'échapper à cet espionnage. Les retentissements des révélations d'Edward Snowden sur plusieurs programmes de surveillance de masse américains et britanniques en 2013 montrent bien les tensions inhérentes à l'espionnage.

En outre, la pression exercée par la compétition sur l'innovation entre les Etats amène à lancer des nouvelles technologies qu'on ne maîtrise pas encore pleinement et qui peuvent représenter un danger potentiel dans le futur. En 2011, la Chine a lancé la station spatiale Tian-gong-1 dans l'espace mais celle-ci est actuellement en train de redescendre sur la Terre. Les autorités chinoises assurent que la plupart des huit tonnes de la station spatiale fondra en traversant l'atmosphère, mais quid des conséquences environnementales de la chute de ces débris dans le SPOUA (South Pacific Ocean Uninhabited Area, le cimetière des engins spatiaux dans le Pacifique) ?

A cela s'ajoute la question de l'investissement massif de la Corée du Nord dans les missiles balistiques et l'arsenal nucléaire

qui crée des tensions exacerbées avec les Etats-Unis, le Japon et la Chine. L'innovation, ici, est source de compétition néfaste voire dangereuse pour les Etats et leurs relations géopolitiques. Kim Jong-un, le dirigeant nord-coréen, a ainsi réalisé avec succès un essai nucléaire en septembre 2017, le sixième en onze ans. Cette bombe à hydrogène est censée pouvoir s'installer sur un missile à longue portée, portant les tensions internationales à leur paroxysme, compte tenu de l'ampleur de la menace. Malgré de multiples accords entre Pyongyang et Washington depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et la promesse d'un démantèlement de son programme nucléaire, le parti du travail, mené par Kim Jong-un, semble incontrôlable et remet en cause les bénéfices de l'innovation.

La question est donc on ne peut plus actuelle : comment encadrer cette géopolitique de l'innovation sans freiner le développement de celle-ci, dont les bénéfices sont indiscutables ?

Innover en géopolitique pour encadrer la géopolitique de l'innovation

Il s'agirait également de sanctionner sévèrement les dérives de certains Etats. Mais force est de constater qu'à l'heure actuelle, la coopération internationale n'est pas ce qu'elle devrait être et manque de moyens et d'influence pour réellement

L'AMÉNAGEMENT FUTURISTE DE DUBAÏ À PARTIR DE LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE, DONT LE BUT EST DE SÉDUIRE LES INVESTISSEURS ÉTRANGERS ET PROMOUVOIR LE SOFT POWER DES EMIRATS ARABES UNIS

empêcher ces dérives. Ainsi, les sanctions de l'ONU et de la communauté internationale pour les Etats qui bafouent les règles ne sont pas suffisamment coercitives (le but n'étant pas de faire encore plus de mal à des individus qui ne sont pas responsables) et ne les empêchent pas de récidiver, à l'image de la Corée du Nord, dont l'embargo économique n'a eu aucun effet sur ses actions. Si la communauté internationale, représentée par les grandes instances comme l'ONU, est incapable d'exercer une pression suffisante pour faire passer l'envie aux Etats de mal se comporter, il sera difficile d'empêcher les dérives des nations.

Tout l'enjeu de l'innovation en géopolitique est de tenter de maintenir une concurrence saine capable de prévenir des troubles sociaux, économiques et

environnementaux, au détriment d'une concurrence belliqueuse et asphyxiante qui cristallise les tensions. Les accords et traités internationaux sous l'égide de l'ONU vont dans ce sens puisqu'ils ont pour but essentiel de créer plus de coopération et de régler les conflits entre Etats, mais cela est encore insuffisant. Un développement de l'innovation sans dérive ni danger ne semble possible que dans un environnement géopolitique pacifique où pourrait coopérer une grande majorité de pays.

Alors, utopie ou possible réalité ? Si cela semble compromis aujourd'hui, rappelons tout de même que l'innovation permet d'aller au-delà des limites. Innover en géopolitique, c'est la clé pour encadrer la géopolitique de l'innovation. **Im**



PROGRAMME
GRANDE ÉCOLE



« Former des managers et des entrepreneurs capables de comprendre la complexité du monde et d'y agir pour le transformer : telle est la vocation d'Audencia. »

Nicolas ARNAUD
Directeur du programme Audencia Grande École

Palmarès des Grandes Écoles de Commerce 2018
l'Étudiant



www.audencia.com

INNOVATIVE LEADERS
FOR A RESPONSIBLE WORLD



DEPUIS 16 ANNÉES
CONSÉCUTIVES

#LEARN
#CREATE
#SUCCEED

le major C'EST AUSSI

EN LIGNE DÉBUT 2018

UP2SCHOOL.COM

PREMIÈRE PLATEFORME DE PRÉPARATION AUX CONCOURS



MÉRITE

PROPOSER DU CONTENU
DE QUALITÉ GRATUITEMENT,
POUR QUE LES CHANCES D'INTÉGRER
LES GRANDES ÉCOLES
SOIENT LES MÊMES POUR TOUS

EXCELLENCE

PROMOUVOIR UNIQUEMENT
LES GRANDES ÉCOLES,
UNE GARANTIE DE RENTABILITÉ
DES ÉTUDES



DIGITALE
GRATUITE | 100/100

SI TU DÉSIRES ÉCHANGER SUR CES SUJETS, CONTACTE-NOUS PAR MAIL : CONTACT@UP2SCHOOL.COM

LA CONFÉRENCE MAJOR-PRÉPA

C'est un rituel qui devient légion. Chaque année, au début du mois de décembre et en amont de tes inscriptions aux concours, Major-Prépa organise une conférence destinée à t'informer sur l'ensemble des échéances à venir d'ici la fin de l'année. Nous répondrons principalement à trois questions :

- Comment gérer tes inscriptions aux concours ?
- Comment te préparer à réussir les concours ?
- Comment choisir ton école ?

Pour ce faire, la team Major-Prépa se mobilise pour une conférence retransmise sur nos réseaux sociaux, notre page Facebook Major-Prépa notamment. Elle aura lieu le 7 décembre à 17h00, note bien la date ! En amont, tu peux poser tes éventuelles questions sur l'ensemble de ces aspects à travers un formulaire à retrouver sur Major-Prépa.

Nous l'avons constaté : noyé au milieu d'un océan d'informations, parfois contradictoires, tu as souvent du mal à aller vers l'essentiel de ce qu'il faut savoir. L'objectif de cette conférence est donc de démêler le vrai du faux afin d'optimiser tes choix d'inscription et d'intégration que tu devras réaliser au cours de ton année. Le tout, en moins d'une heure et demie !

LES INTERVENANTS

• **JEAN-LOUIS CHAUVÉ,**
PROFESSEUR DE PRÉPA, ET
COORDONNATEUR AU LYCÉE LA
MARTINIÈRE DUCHÈRE À LYON, IL EST
AUSSI MEMBRE DU BUREAU DE L'APHEC
EN TANT QUE REPRESENTANT DE LA
DISCIPLINE MANAGEMENT ET SCIENCES
DE GESTION.

• **STÉPHAN BOURCIEU,**
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE BSB, QUI TE
LIVRERA LES CLÉS DE LECTURES D'UN
DIRECTEUR D'UNE ÉCOLE EN PLEINE
MUTATION

• **LA CRÈME DES RÉDACTEURS DE
LA TEAM MAJOR-PRÉPA,** QUI TE
RÉVÈLERONT LEURS SECRETS POUR
RÉUSSIR LES CONCOURS

L'ANIMATEUR

• **MEHDI CORNILLIET,**
FONDATEUR DE MAJOR-PRÉPA

**SI TU SOUHAITES Y ASSISTER ET NOUS RENCONTRER, NOUS TE DONNONS RENDEZ-VOUS
SUR LE CAMPUS DE BURGUNDY SCHOOL OF BUSINESS À DIJON, AU 29 RUE SAMBIN, À 17H !**

HOMMAGE À LA TEAM RÉDAC'

Major-Prépa, c'est avant tout une initiative créée et portée par des étudiants, pour les étudiants. Si les souvenirs de préparateurs studieux des fondateurs s'estompent depuis belle lurette, des néo-intégrés en école et des préparateurs, tous quasi-bénévoles, s'appliquent depuis deux ans maintenant à vous fournir des conseils et des articles 100% gratuits pour faire de vous des bêtes de concours ! Cette année, on s'est dit que le premier des trois magazines de l'année serait un super autel pour glorifier leur travail aussi altruiste qu'acharné.

Team ECS



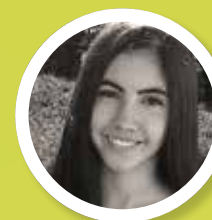
Le référent :
Nicolas Berrou
étudiant à HEC



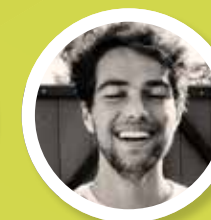
Astrid Plonquet
étudiante à l'ESSEC



Jean-Nicolas Pringuey
étudiant à l'ESSEC



Camille Béguin,
étudiante à HEC



Titouan Chopin,
étudiant à TBS

Team ECE



La référente :
Violeta Campus,
étudiante à HEC



Yann Amadiou,
cube (tristesse) à
Marcellin Berthelot



Leïla Yacine,
étudiante à Audencia



Samatha Marolleau,
étudiante à HEC

Team ECT



Le référent :
Jean-Loup Osella,
étudiant à l'Emlyon

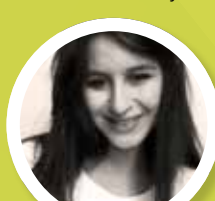


Salma Bouch,
étudiante à Audencia



Julia Veneau,
étudiante à Audencia

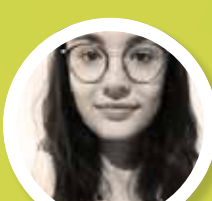
Team PHILO



La référente :
Assia Hadj-Ahmed,
étudiante à l'ESSEC



Lorraine Félix,
étudiante à HEC



Eva Devrière,
étudiante à Audencia

ET TOUS LES AUTRES :

Lola Charbit,
Benjamin Neves,
Camille Épitalon,
Robin Baron,
Arthur Jennequin,
Benjamin Kasprzyk,
Antoine Donnay,
Audrey Hoarau,
Elvina Magne,
Margaux Cornille,
Eva Rial,
Gaspard Fouilland...



LEAD *a new model of collaborative management* FOR CHANGE

Dans un monde accéléré où
l'économie change chaque jour,
les technologies ne cessent d'évoluer,
les organisations se réinventent,

Nous sommes la génération
d'un monde ouvert.
Nous sommes la génération
d'entrepreneurs responsables.
Nous sommes la génération
qui pense autrement.

WE LEAD CHANGE!



**BURGUNDY
SCHOOL OF
BUSINESS**

